

GUITARIST

Acoustic

#62

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE

Cort®



UNPLUGGED

COMMENT JOUER

GEORGE BENSON À L'ACOUSTIQUE

30 PAGES DE PARTITIONS

Blues cajun - Jazz manouche - La Marque turque de Mozart - Picking - Ballades folk - Chanson

PEDAGO



RENCONTRE
DU 3^{ÈME} TYPE

GEORGE BENSON

THE LAST
BOSS GUITAR

INTERVIEWS

Ry Cooder

Antoine Boyer

Alela Diane

Van William

STORY

NICK DRAKE

LE COLOSSE À L'ÂME D'ARGILE

MATOS

Adrien COLLET - Thomas FEJOZ

YAMAHA TA-GC - TAYLOR Builder's Edition

CORT Gold A6 - FENDER California - PRS SE Tonare Grande

BREEDLOVE Pursuit Exotic - TAKAMINE Acoustic Bass

ISSN: 1957-8223

La Rosace
ÉDITIONS

PRESSE MAGAZINE
Édition digitale

THE TRANSACOUSTIC EFFECT*



*L'EFFET TRANSACOUSTIC

TransAcoustic™

LA (R)EVOLUTION ACOUSTIQUE

CHORUS, REVERB ROOM & HALL INTÉGRÉS À LA GUITARE ACOUSTIQUE !
ESSAYEZ-LA POUR LE CROIRE.



#TRANSACOUSTIC



ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction
de « *Guitarist Acoustic* »,
une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News	4
Dorian Sorriaux	8
Monsieur Grappelli	10
George Benson <i>Entretien exclusif avec le maître du groove, the last boss guitar.</i>	12
Ry Cooder <i>Révélation à tous niveaux du maître de la guitare slide.</i>	16
Antoine Boyer <i>Confidences du jeune guitariste pour la sortie de son premier album solo.</i>	22
Lonny Montem & G.Charret <i>Interview d'un duo folk qui verse dans l'americana auvergnate.</i>	26
Van William <i>Voyage dans la folk made in Alaska avec le contemplatif songwriter.</i>	28
Légende Nick Drake <i>A l'occasion des 70 ans de la naissance du regretté songwriter, plongée dans Pink Moon, l'album qui révolutionna la scène folk anglaise.</i>	30
Carnet de notes <i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 30 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude de style dédiée à George Benson, une leçon de blues cajun, une masterclass folk de Lonny Montem & G.Charret, mais aussi la "Marche turque" de Wolfgang Amadeus Mozart, et toutes les rubriques habituelles.</i>	36
Give Away Cort L100	65
Chez le luthier <i>Dans l'atelier d'Adrien Collet.</i>	72
Bancs d'essai <i>Tests de guitares de luthier et de série.</i>	74
Abonnement	89
CD <i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	92
Courriers des lecteurs	96
Club Lecteurs <i>60 lots à gagner!</i>	98

L'autre révolution de velours

Alors que nous allons fêter le 50^{ème} anniversaire de Mai 68 et dans une moindre mesure celui du Printemps de Prague, nous autres, guitaristes, auront une pensée pour d'autres révolutions, plus harmonieuses, véritablement de velours celles-ci (au regard des manifestations tchécoslovaques de novembre 1989). Il y a d'abord celles menées par George Benson, qui, en 1964, sortait le premier véritable album de "guitar-hero" jazz, *The New Boss Guitar*. L'un des rares guitaristes à avoir tapé dans l'œil de Miles Davis, réputé peu adepte de la six-cordes. Jusqu'à Benson, les plumes et les gâchettes de la guitare jazz soit se fondaient dans un orchestre, soit jouaient en lead mais sans mettre leur instrument en avant. Avec ce *New Boss Guitar*, la six-cordes s'affichait sur le devant de la scène, sans complexe, en se moquant bien des chapelles. Plus de cinquante après, George Benson est plus que jamais le "last boss guitar". Une légende que nous avons rencontrée en exclusivité.

Révolution encore avec le colosse à l'âme d'argile, maître du british folk et des open tunings déroutants, Nick Drake. En seulement trois albums, dont le légendaire *Pink Moon*, le ténébreux compositeur s'est imposé comme l'un des songwriters les plus influents de sa génération, tout en restant une énigme. Finies les protest songs, place aux plongées intérieures. Il aurait eu 70 ans le 19 juin prochain.

L'un comme l'autre se sont servis de la guitare - archtop pour le roi George, acoustique pour la magicien Drake - pour faire bouger les lignes et mettre en musique le nouveau monde. Sous les pavés, les plages musicales.

La rédaction



Accédez gratuitement* sur votre mobile ou votre tablette à la version numérique avec ses audios, ses vidéos et ses bonus
**offre réservée aux abonnés*



Directeur de la publication : Georges Fonseca
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Valérie Duchâteau, Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, Jacques Carboneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Olivier Bride, Florent Passamonti, Max Robin, Milo Green, Youri.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Clément Reboul, Lonny Montem & G.Charret.
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne

Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne

Prises de vues vidéo : Benoît Merlin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : George Benson © Vince Ricardel

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1 000 euros.

RCS Chantilly : 830 643 797 00012. ISSN-1957-8229 / N°62, avril 2018.

Siège social : 9, rue des Otages - 60500 Chantilly

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac

Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2018 by Editions Blue Print. Distribution : Presstalis

Impression : Centre Impression, 43 rue Ettore Bugatti. 87280 Limoges.

Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%.

Certification des papiers : PEFC. Indicateurs environnementaux P TOT : 0,016 kg/t.



Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine,
sans autorisation préalable des éditions Duchâteau-Voisin,
est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.



Artwood
Guitars

GIVE AWAY
N°60

Le gagnant
de la guitare Artwood
est M. Robillard (10)

⚡ Selon le Nashville Post, la **firme Gibson** serait endettée de 375 millions de dollars, payables début août si elle ne veut pas disparaître. Un nouveau directeur financier, Benson Woo, tente de sauver le groupe avant l'échéance. Attendez un peu avant de revendre votre Gibson, elle pourrait devenir encore plus rare...

⚡ **Prog'Sud**, le festival de rock progressif à l'accent cigale, se déroulera aux Pennes-Mirabeau du 10 au 12 mai inclus. www.progsudfestival.fr

⚡ Le festival **Jazz à Saint Germain-des-Prés**, qui se déroulera du 24 mai au 4 juin, accueille dans diverses rues du quartier où est né le jazz français, des artistes tels que le Robert Fonseca Trio, Jeff Loiselet ou un concert avec grand orchestre, intitulé *Le Monde de Gershwin*.



30 ans, le bel âge. Rares sont les festivals qui ont réussi à tenir la distance et souffler autant de bougies. Créer une convention 100% guitares... Ce pari fou lancé par Marcel Dadi et mené avec passion par les irréductibles d'Issoudun a été remporté haut la main, tant l'événement s'est imposé comme le carrefour des amoureux de la six-cordes, tous styles confondus. La programmation sera dévoilée mi-mai, mais nous avons d'ores et déjà un scoop : pour fêter leurs 30 ans, les gentils organisateurs ont décidé de frapper un grand coup avec la programmation de **Robben Ford** ! Reconnu comme l'un des "100 meilleurs guitariste du XX^{ème} siècle" par le magazine américain *Musician*, le virtuose viendra colorier les nuits de la ville de ses fameuses blue notes. Comme chaque année, Issoudun proposera trois jours de concerts, expositions de luthiers, stages, masterclasses et jams en tout genre. Le champagne et le swing cherry vont couler à flot!

+ d'infos : www.issoudun-guitare.com

RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2018

Qui sera la prochaine Révélation ? Les sélections pour succéder au duo **Beauty & The Beast** sont ouvertes. Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur un lien dédié, quel que soit le style de musique et de guitare acoustique que vous pratiquez. Le ou la lauréate se verra donner un gros coup de pouce pour lancer sa carrière : interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival Guitare d'Issoudun, notre événement partenaire, et mise à disposition de nos contacts professionnels.

Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 mai à cette adresse :

www.revelationsacoustic.com

VALÉRIE DUCHÂTEAU

sur tous les fronts

Après le succès de son album *La Guitare chante Barbara*, devenu un spectacle qui a été joué plus d'une centaine de fois, Valérie Duchâteau rend hommage à Jacques Brel à l'occasion des quarante ans de sa disparition. *La Guitare chante Jacques Brel*, ce sont douze grands succès du chanteur belge qu'elle a arrangés pour la guitare, et qui font l'objet d'un spectacle dont la première sera donnée le **23 avril à l'occasion du BIG Festival de Bruxelles** et qui ouvrira également le **Festival de Lambesc, le 25 juin prochain**.

On la retrouvera ensuite le **18 juillet au Festival Le Temps des**

Guitares pour La Guitare chante Barbara, qu'elle proposera ensuite en duo avec Roland Romanelli, l'accompagnateur historique de Barbara, à l'occasion d'un spectacle inédit le **25 novembre prochain à Sully-sur-Loire**.

Entre-temps, elle rejoindra sa Catalogne natale pour deux représentations du concerto *Banyuls de la Marenda*, coécrit avec Pierre Jeanet. Elle sera accompagnée sur scène par Jean-Baptiste Marino, bien connu de nos lecteurs pour sa rubrique flamenco, puisque ce concerto a été écrit pour deux guitares, classique et flamenca. L'orchestre symphonique de Canet-en-Roussillon sera dirigé par François Ragot. Au programme également : Asturias, La Vie Brève, l'adagio du concerto d'Aranjuez...

+ d'infos : www.valerieduchateau.com



ERIC GOMBART & JEAN-FÉLIX LALANNE

Place au Pick & Jazz

Jean-Félix Lalanne et Eric Gombart se sont réunis pour un spectacle qui pourrait se résumer à un duo de guitaristes. Et pourtant, il s'agit

de bien plus que cela puisque ces deux musiciens à la technique sans faille n'en font jamais une démonstration gratuite. Que l'on soit guitariste ou non, on sera touché par cette complicité et la diversité des styles présentés reste un antidote absolu à la monotonie : country, jazz, musique celtique, bluegrass, ballades, le tout au service de compositions originales.

Une sensibilité gémellaire, un héritage commun entre picking et jazz, Eric Gombart et Jean-Félix Lalanne donneront un concert à ne pas rater le **5 mai à l'Atelier des Arts, à Marseille**. Dans le cadre de la **saison estivale du Blanc (36)** le duo se produira également le **10 août** dans la salle des fêtes, à 21h. Concert gratuit ! On les retrouvera également le **2 juin** lors du salon **Musicora** (avec aussi Jean-Marie Ecay et Michel Haumont).

30TH BIRTHDAY FESTIVAL GUITARE ISSOUDUN

Les 1, 2 & 3 novembre



STAGE GUITAR GROOVE DU BLUES AU BLUEGRASS

du 21 au 28 juillet au Domaine de Meilhac
à Hauteffage, Corrèze

Comme chaque année, notre collaborateur Chris Lancry organise sa fameuse semaine dédiée aux musiques western, en compagnie de Gilles Michel, Percy Copley et Danny Vriet. Toutes les techniques allant du blues au bluegrass seront à l'étude, pour tous niveaux et divers instruments (guitare, harmonica, basse, contrebasse, mandoline, banjo et violon).

Réservations :

<http://durockdansblues.com/les-stages/stage-groove>

<http://guitargroove.com>

MINIERACUSTICA

du 16 au 29 août à Urbino, Italie

Martina Gozzini organise un stage de musique acoustique, soit quinze jours de stage répartis en deux semaines, chacune avec un thème différent : l'une axée sur le style manouche et jazz animée par Samy Daussat, l'improvisation pour plusieurs instruments et le groove par Claus Boesser-Ferrari (du 16 au 22 août) ; l'autre centrée autour des musiques traditionnelles américaines, de style bluegrass et old-time animée par le guitariste Grant Gordy, le banjoïste Wesley Corbett et la mandoliniste Sierra Hull (du 23 au 29 août).

Réservations :

<http://minieracustica.org/minieracustica@gmail.com>

TUSCANY GUITAR CAMP

Du 30 août au 2 septembre à Rigomagno, Italie

Eric Gombart animera un stage de guitare fingerstyle, en compagnie d'Andrea Valeri et Michael Fix, lors du Tuscany Guitar Camp.

Réservations : staffweb.av@gmail.com

STAGE ATLA À PATRIMONIO,

Du 21 au jeudi 26 juillet, Haute Corse

Comme chaque année, la d'tream team de l'école Atla, dirigée par Antoine Tatich, fera chanter les six-cordes en plein maquis, avec Sandrine Luigi (classique), Eric Gombart (picking polystyle), Pierre Chaze (rock heavy metal), Sylvestre Planchais (jazz par le blues). Coordination Antoine Tatich.

antoinetatich@gmail.com

<http://www.festival-guitare-patrimonio.com/assets/dépliant-atla-2018.pdf> / www.atla.fr



GAZETTE GUITARE EXPO

Le 21 avril au Gazette Café,
Montpellier

Devant le succès de la première édition, les luthiers de Montpellier et des alentours ont décidé de remettre le couvert. Une dizaine d'artisans locaux présenteront leurs nouvelles créations tout au long de la journée, le but étant

de préserver et développer les relations de proximité, très importantes dans la pratique du métier de luthier. Deux luthiers d'une autre région ont été invités : le Breton Fred Pons des célèbres guitares Kopo et le bourguignon Yves Mion. Le salon des luthiers se déroulera de 10h à 18h puis place aux concerts de Pierre Bernon et Jean-Marc Floury, qui joueront les belles des luthiers, de 21h à 0h30.

Gazette Café - 6, rue Levat - <https://www.gazettecafe.com>



WELCOME IN TZIGANIE

du 27 au 29 avril
à Seissan, Gers

Dédié aux cultures tziganes et balkaniques, ce festival alliant musique et thème de société, qui se situe dans le magnifique Théâtre de Verdure du Soleil d'Or, fera entendre tous les chants de ces mondes nomades, des répertoires traditionnels de Hongrie, Roumanie et du Rajas-

than aux digressions d'électro-balkans. Au programme : Fanfare Ciocarlia, Cie Mohein, Shantel, une création inédite de Boulou & Elios Ferré avec Biréli Lagrène "Quand les Tziganes rencontrent le jazz", Rona Hartner & DJ Tagada, Besh O Drom, Dhoad et de nombreux autres artistes. Un somptueux village culturel, à la déco "kusturicienne", réunissant artisans, éditeurs, libraires, associations et boutiques culturelles, permettra de tout savoir sur ces cultures trop souvent pointées du doigt. A noter ma conférence, le 29/04, "Quelle réunion culturelle (scientifique, artistique, citoyenne) pour la reconnaissance de l'histoire d'un peuple méconnu ?" et l'exposition photographique de Jean-Christophe Plat, intitulée "Tziganes, l'âme voyageuse".

www.welcome-in-tziganie.com



PRINTEMPS DE BOURGES

du 24 au 29 avril

Tous les ans, le Printemps de Bourges lance la saison culturelle et le temps des festivals. Cette nouvelle édition ne dérogera pas à la règle avec une nouvelle odyssee musicale à couper le souffle. Au chapitre des concerts, parmi les nombreuses têtes d'affiches, dans tous les styles, notons les passages de gâchettes électriques et plumes acoustiques **Shaka Ponk**, **Feu Chatterton!**, **Hyphen Hyphen**, **Elliott Murphy**, **Mélissa Laveaux**, mais aussi **Alela Diane**, **Ben Mazué**, **La Maison Tellier**, sans oublier un hommage à **Leonard Cohen**. A noter également les concerts d'**Idhai** les 28 (21h) et 29 avril (minuit) à l'**Expérience Restaurant**. Comme chaque année, le Printemps de Bourges investit un thème sociétal. Cette année, ce sont les femmes qui sont à l'honneur. Concerts et conférences permettront de s'interroger sur le rôle de la musique dans l'émancipation des femmes et dans les combats pour la parité et l'égalité.

+ d'infos : www.printemps-bourges.com

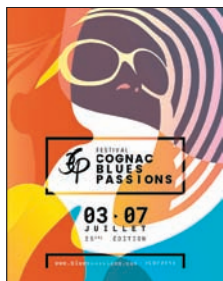


A.D.G.P.A. GUITAR INTERNATIONAL RENDEZ-VOUS

les 29, 30 juin, & 1 juillet à Pieve di Soligo et Conegliano

25 ans ! Pour fêter leur anniversaire, nos amis de l'A.D.G.P.A. Italie ont décidé d'ouvrir cette nouvelle édition dédiée à **Marcel Dadi**, avec une soirée aux couleurs de leurs amis et partenaires du Festival Guitare Issoudun. Suivront des soirées pour le moins étoilées, avec à l'affiche, entre autres : **Stefano Barbat**, **Sergio Arturo Calonego**, **Gigi Cifarelli**, **Gianni Dall'Aglio**, **Emanuele Grafitti**, **Pietro Nobile**, **Darragh O'Neill**, notre collaborateur **François Sciortino**, **Andrea Valeri**, **Marino Vignali**, **Andrea Ziliotto** etc. Sans oublier le fameux Salon de la lutherie et les prix décernés au "Meilleur jeune guitariste" et au "Luthier de l'année", qui gagneront une programmation sur la scène d'Issoudun. A noter que le festival se déroulera dans la très belle villa **Brandolini D'Adda** de Pieve di Soligo alors que le concert de soir du dimanche se tiendra à Conegliano.

+ d'infos : www.adgpa.it



COGNAC BLUES PASSIONS

Du 3 au 7 juillet

25 ans, 2250 concerts, près de 4000 artistes venus des quatre coins de la planète, plus de 750 000 spectateurs... Pour fêter son quart de siècle, le festival n'entend pas lever le pied mais, au contraire, proposer un plateau de stars de

la note bleue. Une affiche qui va faire tourner la tête : ouverture du bal blues le 3 juillet avec **Sanseverino** et **The Paul Deslauriers Band** pour une création unique "Crossroads par Cognac Blues Passions"; **Santana**, **Aymeric Maini**, **Gunwood / Guy Verlinde & The Mighty Gators** + **Greg Zlap / Julliver / Ian Siegal** (le 4); **Parov Stelar**, **Selah Sue**, **Jacob Banks**, **Harleighblu**, **Otis Stacks** et **Soul Return** (le 5); **James Blunt**, **Alice Merton**, **Martin Harley**, **Alessandra Cecala**, **Nico Wayne Toussaint Big Band**, **Slim Paul** (06). Enfin, le 7 juillet, en clôture du festival, place à **Asaf Avidan**, **Beth Ditto**, **Caro Emerald**, **Sandra Nkaké**, **Kaz Hawkins**, **Marquise Knox**, **Peter Bence**, **Isaya** et **Muddy Gurdy**. N'en jetez plus!

+ d'infos : www.bluespassions.com



FESTIVAL DE QUÉBEC

du 5 au 15 juillet

Pour fêter sa 51^{ème} édition (non, vous ne rêvez pas!), les organisateurs de ce festival XXL ont concocté un véritable All Stars. **Foo Fighters**, **The Weeknd**, **Beck**, **Phoenix**, **John Butler Trio**, **Jethro Tull**, **The Skatalites**, **Femi Kuti**, **Shawn Mendes**, **Cindy Lauper**, **Jain**, **Dave Matthews Band** et bien d'autres, feront dangereusement monter le mercure dans la capitale du Québec.

Et comme nos cousins acadiens voient les choses en grand, ils ont invité, pour la première fois, le légendaire **Neil Young!** "Nous avons passé un cap important avec notre 50^{ème} anniversaire. On regarde maintenant vers l'avant. La prochaine édition suit de très près les tendances mondiales : on y cumule des têtes d'affiche de plusieurs grands festivals et nous sommes convaincus que des festivaliers de tous les coins de la planète se donneront rendez-vous ici cet été", a expliqué le directeur général par intérim, **Claude Doré**.

+ d'infos : www.infofestival.com

LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO

du 20 au 27 juillet, Haute Corse

29^{ème} édition de ce festival de magiciens de la six-cordes. Comme chaque année, l'équipe de **Jean-Bernard Gilormini** a concocté un plateau de toute beauté, mêlant premières parties 100% guitares et tête d'affiches internationales, démontrant au fil des ans que les Corses ont plus d'une corde à leurs guitares. A l'affiche : **Eric Gales Band** et **Richie Kotzen** (le 20), **Antoine Boyer & Samuelito** (21), une nuit du Brésil qui s'annonce caliente avec **Trio Aquerela** puis **João Bosco** et **Hamilton de Holanda** (23), mais aussi **Laura Cox Band** et **Texas** (25), **Julien Clerc** et **Véronique Sanson** (27), en attendant la programmation définitive.

+ d'infos : www.festival-guitare-patrimonio.com



JAZZ À SÈTE

du 12 au 20 juillet

Amoureux du jazz, mais pas que, tant ce festival lorgne tous les horizons musicaux, ne ratez pas cette nouvelle édition (la 23^{ème}) de plus futé des petits festivals d'été. Dirigée par **Louis Martinez**, la dream team sétoise va encore bluffer son monde avec une réunion de peintures internationales et de gâchettes en tout genre. Jugez plutôt : **Avishai Cohen**, **Gonzalo Rubalcada Trio**, **Thomas de Pourquery Supersonic**, **Jacob Banks**, **Deva Mahal**, le phénix de la soul **Don Bryant himself**, **Roy Hargrove Quintet**, **Chick Corea & Acoustic Band** avec **John Patitucci**. Et pour finir, le 20 juillet, un feu d'artifices avec **Fred Pallem** et le **Sacre du Tympan**, suivis de **Jack DeJohnette**, **John Scofield**, **Scott Colley & John Medeski**. Il vous en faut plus?

+ d'infos : www.jazzasete.com





BOULOU:

L'auteur de la lettre que vous venez de lire est un étonnant petit prodige de treize ans. Eh oui même si, à son orthographe, on ne le dirait vraiment pas ! Rien de commun avec le genre « petit maître » suffisant et quatornaire, voudrait parler de tout — ou très mal — de ce qu'il ne connaît pas — ou très mal — sous l'œil humide et bête de la famille extérieuse...

Boulou, c'est un artiste né, un enfant de la race des Gitans, avec ses qualités et ses défauts, mais il a un extraordinaire don pour la musique. Il faut dire qu'il a le qui tenir, il appartient à une famille de guitaristes prestigieux. Son oncle est Sorrenne Ferré et son père « Motélot » Ferré, qui a connu Django Reinhardt et a joué avec lui.

Aussi la très jeune enfance de Boulou a-t-elle été bercée par la musique, et l'écoute des disques de son père enregistrés avec le Hot Club de France. A dix-huit mois, c'est la révélation à la famille stupéfaite de son étonnant petit maître : il réussit à chanter une note sans toutes les mélodies qu'il entend sur des notes toutes rebondies et son naturel, ses conquêtes par sa gentillesse et son naturel, ses bonnes notes rebondies ont conservé dans son caractère de son jeune âge ; pourtant dans un petit costume au long pantalon, il fait déjà très petit homme.

— A quel âge as-tu découvert le jazz ?
 — Je devais avoir cinq ans. En écoutant un disque de Dizzy Gillespie « Oop Bop Sh'Bam », j'ai été soufflé...

— Qu'est-ce que cela t'a fait ?
 — C'est difficile à dire maintenant, c'est loin, mais j'ai été comme un choc ; c'était une révélation pour moi ; je crois que c'est ce jour-là, au fond de moi-même, peut-être même sans m'en rendre compte, que j'ai décidé que, moi aussi, je ferais de la musique...

— Et les études scolaires ?
 — Ah ça, c'était plutôt barbant ! Ça ne me plaisait guère. Mes parents ont dû m'envoyer à l'école l'année suivante, mais ils ont vite compris que je n'étais pas très doué. J'avais pas quelque chose que tu n'as pas particulièrement dans...

— Un peu plus de neuf ans.
 — Qui t'avait appris la guitare ?
 — Mon père, bien sûr et, comme j'ai un talent de gros mémoire, j'ai fait assez rapidement de gros progrès, j'ai fait assez rapidement quand il s'agit de musique, bien entendu ; à...



un successeur de DJANGO REINHARDT ?

PAR VALÉRY ST-GENEYS

sept ans, quand il travaillait depuis à peine six mois son instrument, il connaissait déjà par cœur les meilleures improvisations des plus considérables jazzmen. Aujourd'hui ses progrès sont acharnés, pour ceux qui n'ont jamais vu une telle disposition quand il s'agit d'études scolaires, il faut bien le dire.

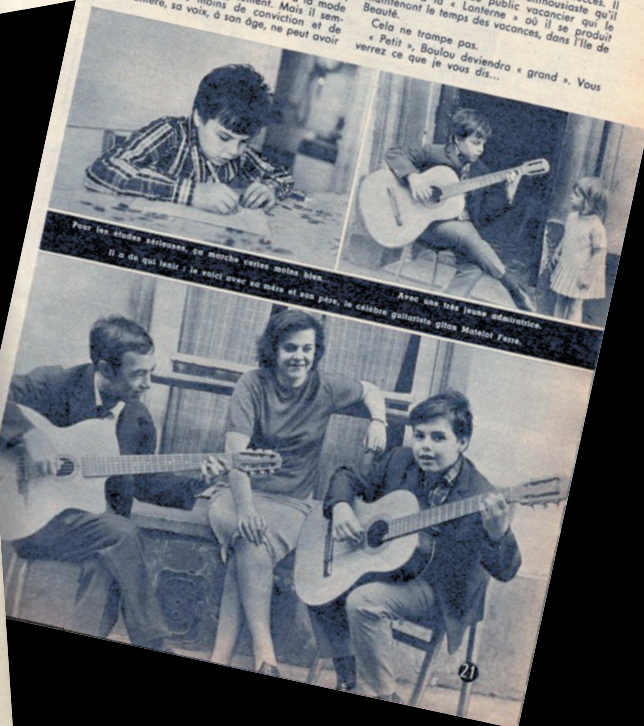
« Oui, mais la guitare, c'est différent ; j'aime ça ! c'est amusant. »

Sans s'en rendre compte, Boulou a déjà transformé son « jeu » en « art ». Il compose même des morceaux de structure « classique ». Et puis, comme il faut bien sacrifier à la mode du moment, il chante, également. Mais il semble le faire avec moins de conviction et de toute manière, sa voix, à son âge, ne peut avoir...

Cela ne trompe pas.
 « Petit », Boulou deviendra « grand ». Vous verrez ce que je vous dis...

Et il faut reconnaître que son talent est surprenant pour son jeune âge. Chaque fois qu'il se produit, il étonne. Quand Jacques Verrières et Robert Ripa l'entendirent, chacun d'eux lui...

Et il faut reconnaître que son talent est surprenant pour son jeune âge. Chaque fois qu'il se produit, il étonne. Quand Jacques Verrières et Robert Ripa l'entendirent, chacun d'eux lui...



GUITARE

je m'appelle Jean Jacques Ferré dit Boulou surnom que m'ont donné mes parents et aussi que mes camarades d'école me nome mon Père Motélot Ferré guitariste du quintette du Hot Club de France, et de plusieurs grandes formations m'a initié à la musique parce que j'insistais car j'adorais le classique et le jazz tout comme mon grand frère Michel 17 ans qui aime jouer Bach, Albenitz et autres grands auteurs en passant naturellement par la musique de jazz que nous adorons mon frère et moi je suis très content car je participe en vacances en Corse, faire quelques galas et j'en profiterais pour jouer beaucoup de guitare, et nager qui est mon sport favori car à la rentrée il y a l'école et il faut que je prépare mon deuxième disque pour Barclay en septembre

en attendant VIVE les vacances

Amicalement Boulou.

(Reproduction de la lettre écrite par « BOULOU ».)

Un lecteur du magazine, Gérard Harnisch de Frontignan (34), a retrouvé quelques coupures de presse "collector" du jeune Boulou Ferré. Il s'agit là d'un courrier du jeune prodige de la guitare jazz qui évoque sa passion de l'instrument, des vacances tant attendues avant la préparation de son deuxième album. Suite à ce courrier, la rédaction de Music magazine a décidé de publier une interview de Boulou dans le même numéro, daté de septembre 1964. Un document rare.



© DR

Dorian Sorriax

PILLS OU FACE

En congé des Blues Pills, le guitariste virtuose Dorian Sorriax a enfilé sa tenue de songwriter. Sa guitare électrique au placard, il dévoile un premier E.P., *Hungry Ghost* (Souseller Records), touchant et habité, dans la pure tradition des grands conteurs américains avec une folk en bandoulière.

Le disque de Neil Young, Live at Massey Hall, a eu une énorme influence sur toi, n'est-ce pas ?

Mon cousin m'a fait découvrir Neil Young à l'âge de 14 ans. Quand j'ai écouté "Old Man", j'ai tout de suite voulu acheter ce *Live at Massey Hall*. C'est un disque que j'ai écouté de façon quasi religieuse, dans le noir, avec mon casque sur les oreilles. J'adore le son et le fait que Neil Young ponctue certains morceaux avec des pointes d'humour qui me plaisent beaucoup. Le concert date de 1971, ce sont des morceaux qu'il avait fraîchement composés. Le rendu est poignant et très authentique. C'est cet album qui a été la clé de mon amour pour la musique folk.

Dans la musique folk, le texte a beaucoup d'importance. Quelles thématiques abordes-tu ?

C'est un disque assez sombre dont l'inspiration vient d'expériences douloureuses. Je parle des addictions, mais pas forcément de celles aux substances. Le titre "Hungry Ghost" évoque le désir. Quand on n'est pas à l'aise avec soi-même, on compense parfois par des choses qui ne sont pas forcément positives comme travailler trop, l'alcool, etc. Ce sont des choses que j'ai ressenties en moi et que j'ai vues chez d'autres personnes.

C'est un disque sans fioriture qui va à l'essentiel. Pas de démonstration à la guitare, tu chantes et tu t'accompagnes.

Je voulais garder les morceaux tels que je les avais composés, et que le résultat soit épuré. Pour l'album qui verra le jour un peu plus tard, l'idée d'avoir un morceau plus construit, avec un solo qu'on n'attendrait pas, me trotte dans la



tête. En tout cas, avec l'acoustique, vu qu'il y a des accords ouverts, je ne me suis pas senti frustré guitaristiquement.

Tu as utilisé des accordages alternatifs ?

J'ai enregistré avec une vieille Guild (j'en possède sept ou huit) et une Gibson J45. Il n'y a qu'un seul morceau en accordage standard, et c'est bizarrement celui qui se détache le plus du reste. Les open tunings utilisés sont DADDAD, EACGBE - tu changes juste une corde - et DADGA#D. Quand je jouerai en concert, je compte me faire accompagner d'un ami pour changer d'accordage entre les morceaux (rire).

Comment as-tu réussi à capturer ce son vintage dans la production ?

C'est Zack (Anderson, ndr), le bassiste des Blues Pills, qui a produit l'E.P. Tout a été enregistré sur bandes, dans son studio en Suède, avec des vieilles machines. Pour les prises, on a placé un seul micro qui capture à la fois ma voix et la guitare. C'est vraiment l'esprit que je cherchais à obtenir.

Comment penses-tu que ce disque va être accueilli par les fans de Blues Pills ?

Jusqu'à présent, ce que j'ai partagé sur les réseaux sociaux a reçu un accueil positif. Parmi les fans de Blues Pills, il y a pas mal de métalleux parce que nous sommes signés sur le label Nuclear Blast. Indépendamment du groupe, ce projet est une manière pour moi de respirer un peu.

Florent Passamonti

En concert le 26 avril à Brest, le 4 mai à Quimper, le 5 mai à Brest, le 11 à Lorient

PLAY

DEAR BOY

SOMETHING

#ICIPOURLAMUSIQUE

DIFFERENT*

* JOUEZ QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT



THE
CALIFORNIA
SERIES™

NEWPORTER™ CLASSIC
IN COSMIC TURQUOISE**

Fender

** LA GAMME CALIFORNIA SERIES™ LA NEWPORTER™ CLASSIC EN COSMIC TURQUOISE





A l'Européen du 7 au 10 juin
 Au Café de la Danse du 14 au 17 juin puis du 21 au 24 juin

MONSIEUR GRAPPELLI

DE GAËLLE HAUSERMANN & FLORIN NICULESCU

Un décor de brasserie parisienne, durant l'entre-deux-guerres, un quintette bouillonnant sur scène, des cordes virevoltantes, violon, guitare, contrebasse, des fièvres sur le dancefloor.... Vraiment Hot, ce Club de France. Tel est le décor de la "pièce de théâtre musicale", écrite et mise en scène par Gaëlle Hausermann, et mise en musique par Florin Niculescu. *"Cela faisait longtemps que j'avais cette idée dans la tête. Je voulais rendre hommage à mon maître et partager cette musique dans laquelle je m'exprime depuis 26 ans. L'idée était donc de mettre en scène ma rencontre avec Grappelli, quand je suis arrivé en France, après mon départ de Bucarest, à la fois pour croiser mon maître mais aussi pour fuir la Roumanie communiste"*, explique "l'archange de l'archet" comme le surnomma Bertrand Dicale du *Figaro*.

A la tête de son propre quintette (Christophe Brunard à la guitare, Paul Staicu au piano, Nicola Sabato à la contrebasse et Bruno Ziarelli à la batterie), épaulé de la danseuse-chanteuse Vera Zanguieva, Florin mène sa joyeuse troupe dans un voyage dans le temps. Tel un Monsieur Loyal, la narratrice Serena Reinaldi (en alternance avec Virginie Bienaimé) feuillète les chapitres de ce spectacle conçu comme un livre de sons et d'images. *"Cette forme musicale théâtralisée permet d'avoir une interaction avec un narrateur et donc de développer les différents types de discours, de dialogues, et d'être dans le registre de l'émotion. Puisqu'il s'agissait d'une période de ma vie, je voulais qu'on soit tout autant dans l'image que dans le son."*

Plus qu'un biopic classique sur la vie du célèbre violoniste, "Monsieur Grappelli" propose une mise en abîme, le récit intime de la vie Florin Niculescu, comme en écho à celle de son modèle : les débuts difficiles, les rencontres et l'amour - *"A l'époque, je jouais de la musique tzigane dans les cabarets russes parisiens, c'est dans l'un d'eux que j'ai rencontré une comédienne qui allait devenir ma femme et qui me fit rencontrer Grappelli"*. Il sera surtout question de l'exil, un thème cher aux deux artistes : le refuge parisien pour Florin, les années londonniennes durant la Seconde Guerre mondiale pour Grappelli. Voilà pourquoi Florin a choisi de convoquer

le pianiste Paul Staicu, qui évoque le duo de son maître avec George Shearing. Un grande partie du spectacle concerne, évidemment, le Hot Club de France, *"un orchestre à cordes révolutionnaire à l'époque"*, et la communion entre Grappelli et Django Reinhardt (interprété par Christophe Brunard). Un an après le décès de Grappelli (en 1997), le virtuose roumain enregistrait un disque avec le New Quintet du Hot Club de France (avec Babik, Romane, Doudou Cuillerier et Gilles Naturel), comme une passation de témoin. Avec "Monsieur Grappelli", il s'inscrit plus que jamais comme son héritier. Deux grands hommes, côte à côte.

Youri



musicora 

Avez-vous déjà rencontré une guitare de luthier ?



1/2/3 JUIN 2018
 GRANDE HALLE
 DE LA VILLETTE
 PARIS

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
 DES LUTHIERS ARTISANS EN GUITARES
 ET AUTRES CORDES PINCÉES

www.aplg.fr

EXPOSITION DE 30 GUITARES DE LUTHIERS / MINI-CONCERTS
 TABLE RONDE BOIS NON TROPICAUX / ANIMATION LUTHERIE



GEORGE BENSON

Les occasions de voir et d'écouter George Benson sur une scène française sont trop rares pour qu'on les laisse passer. Ses shows sont toujours généreux, débordants d'énergie, bourrés d'élégance et huilés à la perfection. La classe inoxydable de ce crooner virtuose, même à 74 ans, mérite toujours le déplacement. C'est donc une très bonne nouvelle pour tous ses fans de savoir qu'il est programmé le 1^{er} juillet dans l'Hexagone, en chair et en os, pour donner un concert à Boulogne-Billancourt.

Vous allez bientôt venir jouer en France, le 1^{er} juillet à La Seine Musicale, puis le 5 juillet à Fontainebleau, dans le cadre du Festival Django Reinhardt. Quels titres avez-vous prévu d'inclure dans votre répertoire ?

Je veux que les gens qui viendront m'écouter passent un bon moment, alors je vais jouer ce que le public attend de moi, car je n'aime pas le frustrer. D'autant plus que j'ai toujours reçu un accueil particulièrement chaleureux et spécial en France. Je tiens à offrir aux gens les morceaux qu'ils apprécient. Je jouerai bien évidemment mes gros succès, comme "Gimme the Night", bien sûr, ou "On Broadway", ou encore "Breezin'", mais je rendrai également hommage aux grands anciens, ceux qui m'ont marqué et influencé... J'interpréterai donc certainement un ou deux titres de Nat King Cole, comme "Nature Boy". Cet artiste a été particulièrement déterminant pour moi, dans ma décision de devenir musicien professionnel. A son époque, il a su être totalement populaire, en étant un vrai "entertainer". Il m'a permis de comprendre qu'on pouvait faire carrière en étant beaucoup plus qu'un musicien pour initiés, même si j'ai commencé par me faire connaître dans l'univers du jazz, réputé pour être plutôt élitiste. Je me rappelle encore très bien quand, alors que j'avais juste cinq ans, et que je me promenais avec mes parents, j'ai entendu cette voix si mélodieuse dans un magasin, sans même savoir qui était Nat King Cole. Je me suis retrouvé tout naturellement collé devant la petite enceinte qui diffusait cette voix fantastique. Je ne bougeais plus, totalement absorbé par cette musique. Mes parents se sont certainement demandés où j'étais passé. Quand ils m'ont retrouvé, j'étais comme subjugué. Ils ont sans doute deviné, à moment-là, que la musique allait jouer un rôle très important dans ma vie... Quand Nat King Cole est devenu une star, en plus d'être un grand chanteur et un excellent pianiste, il a montré à l'industrie musicale qu'on pouvait choisir un chemin différent. Il a prouvé à tout le monde qu'on pouvait, plutôt



© Marco Glaviano

que d'être enfermé dans un style spécifique, rassembler plusieurs types de publics, en faisant tomber les barrières habituelles qui existaient, surtout à cette époque. Avant lui, les gens étaient passionnés par des styles très définis, qu'on ne mélangeait surtout pas. Certains n'écoulaient que du jazz, ou seulement de la soul, ou encore uniquement du blues, le plus souvent sans jamais se mélanger. Nat Cole, avec son immense talent, très original, a réussi à faire tomber tous ces a priori, en rassemblant des gens qui ne se contraignaient pas d'habitude. C'est parce qu'il a eu ce génie si particulier que j'ai voulu lui rendre hommage dans mon album, en 2013, consacré

"AVEC UNE CHANSON BIEN ÉCRITE, OU UN BON INSTRUMENTAL, ON EST TOUJOURS SÛR D'EMMENER LES GENS AU BON ENDROIT, LÀ OÙ ILS RÊVENT SECRÈTEMENT D'ALLER."

LES GUITARES DU MAÎTRE

Aujourd'hui, comme vous avez créé un nouveau modèle de guitare, vous ne jouez plus systématiquement sur votre célèbre GB-10, que vous aviez dessinée en 1977. Elle a pourtant eu un énorme succès depuis sa sortie, devenant une véritable légende.

J'utilise encore beaucoup ma GB-10, car elle fait partie de moi. Je l'ai dessinée, sauf son chevalet, et je suis fier du succès qu'elle a rencontré auprès de beaucoup de guitaristes. Quand je la prends, cela dépend de mon envie du moment et du morceau que je dois jouer. Je sais que cet instrument est intimement lié à mon histoire et à mes hits, car je l'ai intensivement utilisé. Cette guitare a beaucoup d'avantages, car son manche est très rapide et elle est assez légère, tout en restant très solide. Je voulais qu'elle puisse supporter les risques liés aux tournées intensives. Aujourd'hui, mon nouveau modèle me convient aussi, tout en étant différent. En sortant cette nouvelle guitare, je tenais à ce qu'elle propose quelque chose d'autre, avec une personnalité qui témoigne de mon évolution. La LGB, qui signifie "Little Georgie Benson", en référence à mes très jeunes débuts, a d'autres caractéristiques que la GB-10. Son corps est nettement plus profond. Il faut dire que la taille de ma GB-10 était pensée pour empêcher les larsens, quand on avait envie de jouer fort... Avec la LGB, qui est moins orientée vers la puissance, il faut savoir jouer plus en douceur. Il faut donc bien choisir les musiciens avec qui on joue (*Rire*). Cette LGB possède aussi un manche légèrement plus large, un peu comme celle de la Guild de Johnny Smith, qui, tout comme moi, dessinait ses guitares. Le manche de la LGB a un radius plus plat, pour qu'on puisse aussi exécuter des traits rapides.

Vous vous branchez actuellement sur votre propre modèle d'ampli Fender Signature, un Hot Rod Deluxe Fender. En êtes-vous satisfait ?

Oui, tout à fait. Ce combo n'a qu'une puissance limitée, de seulement 40 watts, mais il est tout à fait adapté à mon jeu. Avant de le concevoir, Fender a analysé ma façon de jouer dans les moindres détails. Ils m'ont ensuite proposé leur prototype. Les ingénieurs ont juste tenu compte d'une caractéristique que je leur avais absolument demandé de respecter, celle de me construire un ampli qui ne colore pas du tout mon son. Ce modèle est parfait sur ce point. En fait, j'avais donné à Fender très peu de directives, et mes attentes étaient vraiment simples. J'avais quand même indiqué que j'attendais de ce modèle Signature, après avoir longtemps joué sur Polytone, qu'il soit capable d'être très réactif, même à bas volume. Parfois, certains amplis restent inertes, sans vie, tant qu'on ne les pousse pas à fond. Sur ce point précis, Fender a parfaitement réussi à satisfaire mes attentes. Dès que je me branche sur ce combo, je sens qu'il ne me trahira pas et qu'il me suivra partout où je veux aller, en respectant toutes les nuances de mon jeu. Ce Fender me convient donc parfaitement.



© Greg Allen

intégralement à ses chansons. Je l'ai appelé *Inspiration*, pour montrer à quel point cet artiste a compté pour moi, et combien il m'a guidé dans ma façon de chanter. Plus tard, après avoir mûri et progressé dans la musique, j'ai compris que je voulais aussi atteindre cette forme d'expression particulière, capable de toucher tout le monde... Pour revenir à mes concerts, je chanterai aussi "The Ghetto" de Donny Hathaway, un titre exceptionnel, qui n'a absolument pas vieilli, malgré qu'il ait presque cinquante ans. Il fait toujours bouger les gens, avec un groove

très simple, soul et jazzy à la fois.

Quel rapport entretenez-vous aujourd'hui avec la musique, après en avoir joué tant d'années et avoir signé tant de hits ?

Oh, j'adore la musique ! C'est un art qui peut aller tellement loin, juste en associant une mélodie à une courte histoire, toute simple. Cet assemblage, parfois magique quand il est réussi, qui produit une chanson, a ce pouvoir incroyable de faire voyager les gens. Et pendant qu'ils écoutent un bon titre, ils se sentent mieux.

Avec une chanson bien écrite, ou un bon instrumental, on est toujours sûr d'emmener les gens au bon endroit, là où ils rêvent secrètement d'aller (rire).

Gardez-vous, malgré tous vos succès et une carrière aussi enviable, un regret, par rapport à une collaboration musicale que vous n'avez pas pu faire ?

(Pause) Je dois dire que quand Miles Davis m'a appelé personnellement pour me proposer de jouer sur son album *Miles in the Sky*, en 1968, j'ai d'abord eu du mal à le croire, tout en étant très flatté. Par la suite, quand j'ai compris que ça ne pourrait pas se faire, malgré toutes les choses positives qui me sont arrivées à cette époque-là, je n'ai pas pu m'empêcher de me demander ce que ça aurait donné de jouer avec quelqu'un d'aussi inventif et novateur que Miles.

Quand, comme vous, on a reçu autant de récompenses et qu'on a vendu des millions d'albums, qu'on a travaillé avec des musiciens du calibre de Quincy Jones ou de Stevie Wonder, est-ce qu'on cherche toujours à progresser à la guitare ?

Oui, je cherche toujours à trouver de nouvelles idées, même aujourd'hui, et même si mon style est déjà très affirmé. Je sais que j'ai déjà trouvé certaines techniques qui ont été des innovations par rapport

à ce qui se faisait avant moi. Certaines ont inspiré ensuite beaucoup de guitaristes. C'est un cycle de progression normal, celui propre à la musique. Je me dis souvent que si j'ai trouvé de nouvelles choses, je peux encore en découvrir d'autres. La guitare est un instrument suffisamment riche et ouvert pour permettre d'innover encore très longtemps... Je m'efforce de pratiquer tous les jours, en tous les cas le plus possible, ce qui n'est pas facile quand on mène la vie qu'imposent les tournées.

Avez-vous des exercices précis, un schéma fixe ?

Non, je ne suis pas ce genre d'instrumentiste. Je préfère ne pas avoir de routine définie, ni une durée d'entraînement préétablie. Je sais trop que la guitare ne s'approprie pas sur commande, et qu'elle peut être très capricieuse. Quand on a passé beaucoup de temps avec elle, on sait que rien n'est gagné d'avance. Parfois, toutes les idées qui nous viennent sortent sans aucun effort, mais parfois on a l'impression d'être quasiment un débutant, incapable d'aligner deux notes correctes. Ce sont des moments durs à passer, mais on finit toujours par les surmonter. Faire de la bonne musique est une chose qui se mérite,



de toutes façons. Je n'oublie jamais, quand je chante ou quand je joue, qu'on finit toujours par être récompensé de ses efforts. Et quand tout se met finalement en place, au bon moment, là on se sent un peu comme le roi du monde. Et même si ça ne dure qu'une minute, on se dit que ça valait la peine !

Olivier Bride

"JE SAIS TROP QUE LA GUITARE NE S'APPRIVOISE PAS SUR COMMANDE, ET QU'ELLE PEUT ÊTRE TRÈS CAPRICIEUSE."



INTERVIEW



© Joachim Cooder

RY COODER

LE RETOUR DU FILS PRODIGE

Avec son nouvel album, *The Prodigal Son*, Ry Cooder joue le gospel-blues de ses débuts.

Un grand retour pour le guitariste qui joua avec Taj Mahal, Captain Beefheart, les Rolling Stones, produisit le Buena Vista Social Club et composa la B.O. des films de Walter Hill ou Wim Wenders. Entrevue avec un monument de la guitare slide.



Où a été enregistré ce nouvel album et avec qui ?

J'ai utilisé le studio de mon ingé-son à Santa Monica. Je travaille en famille, mon ingénieur du son s'appelle Martin Pradler. Mon collaborateur principal est mon fils, Joachim. Il a écrit plusieurs chansons de l'album avec moi, dont "Gentrification", et il m'a aidé à trouver les arrangements nouveaux de "Nobody's Fault But Mine" de Blind Willie Johnson.

De quels instruments joue Joachim ?

Sur le disque, il est batteur, mais il est aussi un bon guitariste de lap-steel et de slide quand il joue avec son propre groupe. J'aime travailler avec lui parce qu'il a le talent des musiques de sa génération, mais il sait les adapter à mes sons traditionnels, comme sur l'intro de "Nobody's Fault But Mine". Il a trouvé une piste de sons digitaux qui s'adaptait totalement à la mélodie de la chanson de Blind Willie Johnson.

Le son général de l'album est celui du gospel blues traditionnel, comme l'indique son titre, The Prodigal Son. Je ne savais pas que vous étiez religieux...

Je ne suis pas "born again", mais j'ai toujours été attiré par ces chansons. Il y a comme un degré de révérence, de respect profond quand on les joue et chante comme elles devraient l'être. "Révérence" est un mot que j'ai entendu prononcer par l'institutrice de ma petite fille Paloma, quand elle était à l'école maternelle. Cette dame venait du Cachemire. Elle disait "Nous ne voulons pas enseigner la religion, mais apprendre la révérence, le respect, à tous les enfants". Je me souviens encore de la première fois où j'ai instinctivement ressenti cela en entendant l'hymne "He Shall Feed His Flock" ("Il nourrira sa congrégation") chanté par Marian Anderson. J'avais quatre ans. Un autre grand moment était "I'd Climb the Highest Mountain" par Pee Wee Russell. Il n'y avait pas que le gospel-blues, le bluegrass traitait les mêmes thèmes, "Reunion in Heaven" de Flatts & Scruggs m'a aussi beaucoup influencé, ce serait même mon

premier choix, si je devais en faire un. Bien plus tard, j'ai joué "Reunion" sur scène en tournée avec Ricky Skaggs & The Whites. Nous n'étions pas Flatts & Scruggs, mais je peux te dire que le public adorait cette chanson.

En ce qui concerne le bluegrass, vous reprenez un titre des Stanley Brothers, "Harbor of Love", sur lequel vous jouez la partie de banjo. C'est une facette inconnue de vos talents musicaux.

Non, pas du tout inconnue ! C'est même l'un des premiers instruments que j'ai essayé de jouer. Quand j'avais 13 ou 14 ans, j'ai été invité sur scène par Bill Monroe et Doc Watson pour un show en Californie. J'ai fait ce que j'ai pu sur mon banjo, mais ils m'ont dit : "Tu n'es pas près, fils, désolé". Alors, après une semaine de regrets et de déception, j'ai repris ma guitare et j'ai adapté le jeu en triplettes au banjo sur les six cordes de la Martin que m'avait offerte un ami de mon père. J'utilise aussi les triplettes dans mon jeu en slide, et les accordages de banjo cinq cordes, avant de découvrir les miens.

Y a-t-il d'autres classiques du blues-gospel sur cet album ?

Le titre du disque vient d'une chanson traditionnelle qui a connu des fortunes diverses par beaucoup de chanteurs. La plus connue est celle du Reverend Robert Wilkins, que les Rolling Stones ont reprise telle quelle sur l'album *Beggars Banquet*. Mais aussi Aaron "Buddy" Taylor. J'ai évoqué le mot révérence. C'est plus que cela, il faudrait un grand poète pour l'exprimer correctement, mais je dirais qu'il faut savoir être un conducteur magnétique pour retranscrire les sentiments et les expériences de gens qui appartiennent à une autre ère. Comme quand tu visites le cimetière d'une ancienne église et tu laisses les tombes te raconter leur histoire. Vieux Farka Touré m'a dit un jour que quand il jouait, il sentait les aînés en cercle derrière lui,

"QUAND J'AVAIS 13 OU 14 ANS, J'AI ÉTÉ INVITÉ SUR SCÈNE PAR BILL MONROE ET DOC WATSON POUR UN SHOW EN CALIFORNIE. J'AI FAIT CE QUE J'AI PU SUR MON BANJO, MAIS ILS M'ONT DIT : "TU N'ES PAS PRÈS, FILS, DÉSOLÉ".



© Joachim Cooder



© Joachim Cooder

juste au-dessus de sa tête. Mais ça, c'est quand il jouait bien. Autrement, les anciens n'étaient pas convoqués...

Il y a une réelle puissance mais sans aucune brutalité, dans "I'll Be Rested when the Roll is called" de Blind Roosevelt Graves, mais aussi dans votre propre composition "Jesus & Woody".

Je crois profondément qu'un artiste doit avoir le sens de la vérité et d'une force située au-delà de la dimension visible. Tout le monde possède cela, à sa manière. Je peux écouter Dorothy Love Coates, les Swan Silvertones, le Révérend Jasper Williams ou Blind Roosevelt Graves, et comprendre la vérité qu'ils exposent. Mais il y a aussi un autre ingrédient, qui est un certain sens inévitable de manque, de perte. Le jour où Robert, le père de l'épouse de mon fils Joachim, est mort, je suis allé le voir alors qu'il agonisait. Ensuite, je suis parti directement pour la maison de mon ingénieur du son, Martin Pradler, où l'on devait enregistrer comme prévu. Je me sentais vidé et faible, mais "Jesus & Woody" m'est venu à l'esprit. J'avais commencé à écrire cette chanson et je n'avais que des bribes incomplètes. J'ai dit à Martin d'enregistrer, j'allais juste improviser. Arrivé au milieu, j'étais au bord des larmes en pensant à Robert et j'ai pensé que je n'allais pas pouvoir finir la chanson. Mais une voix a résonné clairement dans ma tête : "Continue! One take, no mas! (une prise, pas plus)". C'est l'avant-dernier titre du disque, juste avant "In his care" de William Dawson.

VIEUX FARKA TOURÉ M'A DIT UN JOUR QUE QUAND IL JOUAIT, IL SENTAIT LES AÎNÉS EN CERCLE DERRIÈRE LUI, JUSTE AU-DESSUS DE SA TÊTE. MAIS ÇA, C'EST QUAND IL JOUAIT BIEN. AUTREMENT, LES ANCIENS N'ÉTAIENT PAS CONVOQUÉS...

L'arrangement de "Nobody's Fault But Mine" de Blind Willie Johnson est aussi dramatique que l'original. Comment est-ce arrivé ?

Là, on ne parle plus du paradis, mais de l'enfer. Avec la peur de la damnation après une erreur humaine et mortelle. Conséquences et jugement. Il fallait une dimension sonore qui évoque cela. Mon fils Joachim avait cette étrange piste de tonalités digitales qu'il pensait utilisable pour moi. Elle sonnait comme une bizarre marche orwellienne, sortie de 1984 et *Big Brother*. Je ne savais pas trop qu'en faire, jusqu'à ce que je découvre que la gamme et le mode utilisé correspondaient aux accords de "Nobody's Fault". Blind Willie préférait les guitares Gibson aux Martin, les frettes Gibson ajoutent des médiums quand on joue en slide. Plus tard, j'ai appris que Blind Willie jouait en position inclinée, avec la guitare à plat, comme une lap-steel, pas du tout en position normale,

comme le montrait la seule photo qui existait de lui à l'époque. C'est la raison pour laquelle je n'arrivais pas à égaler son vibrato. La musique de Blind Willie est de la transe pure, rien à voir avec le blues en douze mesures ou autre dans ce style. La marche orwellienne de Joachim ouvrait le chemin pour atteindre cette transe. Qui l'eût cru ? Au paradis de la steel-guitar, j'ai senti Willie qui m'a regardé et a vu que c'était bon.

Pour finir, que signifie ce titre, The Prodigal Son ?

Déjà, c'est "The" *Prodigal Son*, pas *Prodigal Son* qui pourrait être une marque de Tequila. La couverture est une photo de 1928 d'un homme à L.A. avec un complet bon marché et un chapeau. Où va-t-il ? Pour moi, quand il est revenu, il n'a rien reconnu, tout avait changé. Tous les gouvernements sont mauvais, les systèmes économiques aussi. Il n'y a pas et il n'y aura jamais de justice, remplacée par le fascisme de la consommation. Les gens sont opprimés de tous les côtés. Voilà ce que cela signifie pour moi. Je trouve l'idée de la solidarité comme étant le seul moyen de rédemption. Alors, je me suis dit, tant pis, je vais chanter ce qu'il me plaît. Après tout, je suis certain que si l'ami violoniste de mon père ne m'avait pas fait cadeau de cette guitare quand j'avais quatre ans, je serai aujourd'hui employé dans un supermarché d'El Segundo ou dans un bowling de Pacoima. Et je me suis vraiment fait plaisir à enregistrer ce disque avec Joachim, qui vient juste d'avoir un second fils, je suis un double grand-père, maintenant.

Romain Decoret



AVD11-ANS

AVN11-ABS

Look antique et sonorité pleine d'âme

Finition semi Gloss antique et bois Thermo Aged™

Seul un bois ancien et spécialement sélectionné peut être cuit pour être transformé en bois Thermo Aged™. Le bois est chauffé dans un système de vide avec un traitement spécifique selon le type de bois utilisé, de manière à évacuer l'eau et à le débarrasser de sa résine. Ainsi, le bois Thermo Aged™ devient léger, rigide et stable comme un bois qui aurait séché pendant des dizaines d'années, tout en offrant une réponse de jeu incroyable et un son plus puissant. **L'identité sonore inclut des basses riches et un sustain incroyablement doux sur les cordes aigues, caractéristiques que l'on ne retrouve habituellement que sur des guitares vintage.** Enfin, le procédé Thermo Aged™ donne à l'épicéa une couleur ambre comme caractéristique vintage supplémentaire.

Ibanez
ibanezacoustic.com

INTERVIEW

"COMPOSER AU PIANO M'A OFFERT UNE NOUVELLE LIBERTÉ
ET M'A PERMIS DE SORTIR DE MES HABITUDES DE GUITARISTE."



ALELA DIANE

CHI VA PIANO VA SANO

Depuis une dizaine d'années et la sortie de l'album *The Pirate's Gospel*, Alela Diane creuse le sillon de la tradition folk américaine. Après *Farewell* en 2013, marqué par son divorce, la chanteuse chante aujourd'hui avec une légèreté retrouvée quoique parfois teintée de gravité. *Cusp* (sorti chez Believe) été composé au piano. Qu'importe, la folkeuse s'est prêtée avec amusement à une interview "guitare". Qui a dit que pour accoucher de belles chansons, il fallait être une virtuose de la guitare ? Certainement pas Alela, qui assume le fait d'être une éternelle débutante.

Tu as donné des concerts à plusieurs reprises dans des églises. Il est vrai que ta musique s'accorde bien avec ce type d'ambiance où la réverbération est assez présente. Ça confère presque un côté Lana del Rey à ta musique.

(Rire) J'adore me produire dans des églises car cela convient parfaitement à ma musique. Je préfère ce type d'ambiance à celle des bars.

Pour cet album, le piano a été ton principal compagnon d'écriture.

C'était rafraîchissant pour moi d'utiliser un nouvel instrument. A la guitare, je suis assez limitée. Ce que je fais est assez prévisible, et je n'étais jamais sortie de cette zone de confort depuis longtemps. Ces chansons ont été composées lors d'une résidence d'artiste. Je me suis cassé l'ongle du pouce peu avant de m'y rendre, c'est la raison pour laquelle je n'ai pas pu jouer de guitare comme à mon habitude. Je ne me considère pas comme une pianiste, je n'ai jamais pris de cours, je connais juste les accords de bases. Quant tu te retrouves devant un clavier, c'est rafraîchissant de voir toutes les notes étalées devant toi. Pour la première fois de ma vie, j'ai enfin réussi à jouer avec les deux mains (rire). Composer au piano m'a offert une nouvelle liberté et m'a permis de sortir de mes habitudes de guitariste.

Puisque l'on parle d'habitudes de jeu, est-ce qu'il y a des accords à la guitare que tu préfères à d'autres lorsque tu composes ? Un Sol ou un Ré, par exemple ?

Il y a une poignée d'accords que j'aime bien : Mi mineur, Do et La mineur. Peut-être aussi le Ré. Ce sont des accords très simples. Dans tout mon répertoire, je ne crois pas qu'il y ait une seule de mes chansons avec un accord en barré car ça me fait trop mal aux doigts (rire). Ce sont toutes ces habitudes dont je te parlais à l'instant. Je ne me suis jamais donné vraiment de mal pour essayer de devenir une meilleure guitariste. Peut-être que je devrais travailler un peu plus dur... (rire)

Réécoutes-tu parfois tes anciens albums ?

Ça m'est arrivé récemment pour choisir les titres que j'allais jouer en concert. C'était bizarre. Dire que certaines personnes ont écouté certaines de mes chansons plus que moi-même ! (rire) Quand je pense à mon jeu de guitare à l'époque de *The Pirate's Gospel*, je me dis que je ne jouais pas très bien. Je n'en avais presque pas jouée depuis un an à l'époque, et ça

s'entend. Ça me rappelle aussi à quel point cette période a été unique dans ma vie et comment cette musique est venue.

Si tu devais choisir cinq albums folk qui ont eu une influence sur toi, lesquels choisirais-tu ?

Je te dirais *Blue* de Joni Mitchell et l'album éponyme de Townes Van Zandt. Si je devais en écouter qu'un seul, ce serait celui-là. Mes influences résident dans la musique des années 70. Au lieu d'écouter des disques, mes parents jouaient de la musique : mon père avait une guitare acoustique et il chantait du bluegrass avec ma mère. C'était de la musique qui venait du cœur, comme celle que je fais, et moi, gamine, je restais là à les écouter. Récemment, je suis retombée sur des cassettes datant de mon enfance.

Quel genre de rapport entretiens-tu avec ta guitare ?

Je joue sur une Martin 000-18 de 1973. C'est cette guitare que je prends en tournée. Je possède aussi une Martin 0-18 de 1950, une guitare classique et une Gibson Les Paul Studio, avec laquelle je comptais initialement composer cet album. Mais ça ne s'est pas passé comme prévu avec ma blessure au doigt. Je me sens souvent coincée dans mon jeu de guitare car je joue toujours les mêmes choses. Hier, j'ai joué avec mon père, qui m'a montré quelques trucs sympas.

Quels sont les guitaristes que tu admires ?

J'adore le jeu de Nick Drake, ses compositions sont fabuleuses. Il faudrait que je me penche dessus car j'apprendrais beaucoup.

*Un mot pour les lecteurs de *Guitarist Acoustic* ?*

Puisque je m'adresse à des guitaristes, je dirais que s'ils veulent apprendre la guitare, qu'ils essaient de jouer mes chansons qui sont très simples ! (rire)

www.aleladiane.com



© Jaclyn Campanaro

Florent Passamonti



© Antje Kroeger

ANTOINE BOYER

SI JEUNE ET DÉJÀ SI GRAND

Antoine Boyer, un enfant de *Guitarist Acoustic* pourrait-on dire... Révélé par notre magazine en 2012, puis par le magazine *Guitare Classique* en 2016, c'est avec fierté que nous suivons l'évolution du jeune Antoine depuis ses débuts.



gnons de jeu comme Adrien Moignard, Philip Catherine, Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre, Christian Escoudé, Raphael Faÿs, Tim Kliphuis, Jon Larsen, etc.

Toujours en soif d'apprendre et de perfectionnement de son art, et aussi parce qu'il souhaite allier études et musique, Antoine se tourne vers la musique classique pour intégrer les classes à horaires aménagés pour la musique au lycée Racine et au conservatoire de région de Paris, auprès de Gérard Abiton. C'est là qu'il y rencontre Samuel Rouesnel, dit "Samuelito", avec lequel il forme un magnifique duo qui traverse les cultures classique, jazz et flamenco, et qui donne naissance à un nouvel album, *Coincidence*, en décembre 2016. Mais, depuis longtemps, Antoine réfléchit à un album de guitare solo, solo absolu... et la question tourne autour de quelle guitare : acier, classique, électrique ? Comment "marier" ces trois dames qu'il affectionne tant ? Il a déjà des compositions abouties sur ces trois instruments.

Il prend alors le temps de se poser et d'enregistrer. Ce dernier opus s'intitule *Caméléon Waltz*, titre de l'une de ses compositions, comme en référence à ce reptile qui change de couleur au gré de ses émotions. Valse à trois temps, trois guitares, cordes nylon ou cordes acier, doigts ou médiator, ce dernier album du jeune Antoine va de polyphonies en mélodies, de Domenico Scarlatti à Bill Evans, des Beatles à Pat Martino... et à ses compositions, bien sûr. Rencontre avec ce "Petit Prince" de la guitare, de retour de Taïwan.

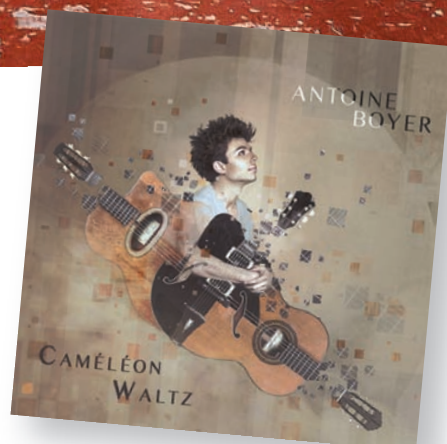


©Antje Kroeger

Avec quelle formation étais-tu en concert à Taïwan ?
J'étais soliste jazz manouche pour la 2^{ème} édition du Festival de Taipei et je jouais avec Denis Chang, Kumiko Imakyurei une Japonaise qui joue de la contrebasse, et Tcha Limberger, un excellent violoniste-chanteur-guitariste belge.

Étais-ce la première fois que tu jouais avec eux ?
Oui, mais c'était la première fois que nous jouions tous ensemble dans cette formation. Je les avais déjà tous rencontrés et joué avec eux.

Vous communiquez en quelle langue quand vous retrouvez ?
En français et en anglais.



C'est tout d'abord à la guitare manouche avec Victorine Martin, puis Mandino Reinhardt et Francis Alfred Moerman qu'Antoine va se démarquer. Il n'a alors que 13 ans lorsqu'il sort son premier CD/DVD, *L'univers insolite de Francis-Alfred Moerman*, qu'il enregistre avec son père Sébastien. Le talent d'Antoine y est déjà installé. Suivront son 2^{ème} album intitulé, *Leské*, et son magnifique 3^{ème} disque, *Sita*.

Père et fils sillonnent les scènes et, petit à petit, Sébastien laisse sa place au profit d'autres compa-



"JOUER EN SOLO EST DEvenu UNE PASSION, COMME J'ADORE AUSSI JOUER AVEC D'AUTRES."



©Antje Kroeger

Cher Antoine, on peut dire qu'aujourd'hui, tu as démarré une carrière internationale, cela représente combien de concerts dans l'année, depuis un an par exemple ?

Pas tant que ça... J'avoue que je n'ai pas compté, mais je dirais entre 50 et 100.

As-tu quelqu'un qui s'occupe de tes concerts, un agent ou un tourneur par exemple ?

Je tourne beaucoup avec Samuelito, nous avons un agent qui travaille pour nous pour les pays francophones. Nous avons aussi un agent en Allemagne, c'est pourquoi nous tournons aussi beaucoup sur place. Pour les autres pays, c'est plus épisodique, on s'en occupe nous-mêmes.

Dans combien de formations joues-tu ?

Parmi les actuelles formations, j'ai le duo avec Samuelito qui est la plus le plus ancienne. Après, j'ai deux projets plus récents, dont le solo avec la sortie de *Caméléon Waltz*, et un quartet avec Fiona Monbet (violin, accordéon, contrebasse, guitare) avec lequel je viens d'enregistrer il y a deux semaines. C'est tout récent, nous n'avons pas encore tourné.

Peux-tu nous en dire plus sur Fiona Monbet ?

C'est une violoniste classique et jazz, vraiment incroyable, avec qui je joue de plus en plus.

Revenons à ton dernier album, Caméléon Waltz. Qu'est-ce qui a nourri ton choix d'enregistrer ce nouveau projet ?

J'ai décidé de faire cet album il y a environ un an. C'est là que j'ai commencé à travailler sur les arrangements et les compositions, sur le choix des pièces aussi. Et à partir de là, j'ai essayé de doser entre les trois guitares, la classique, l'électrique et la manouche. J'ai fait une sélection de ce que j'avais pour chaque guitare et j'ai commencé à composer pour chacune d'entre elles en fonction des énergies qui manquaient. La sélection et le processus de composition ont duré jusqu'à l'enregistrement, c'est-à-dire en novembre et décembre derniers.

Comment s'est déroulé l'enregistrement ?

J'ai tout enregistré tout seul, dans ma chambre.

Quels micros as-tu utilisés ?

J'avais deux Neumann KM 184 et un Lewitz à large membrane ; ça a bien fonctionné.

Pour rester dans l'aspect technique, sur quelles guitares as-tu enregistré ?

Ma guitare manouche est toujours la même depuis six ans, c'est une Bob Holo, fabriquée par un luthier américain. Ma guitare classique est, elle aussi, toujours la même depuis quatre ans : un modèle de Christian Koehn. Côté jazz, c'est une Ibanez arch-top, un modèle pas cher du tout, l'AK95.

Avec toutes ces expériences, d'où vient ta volonté de lancer ton histoire solo ? Est-ce que cela vient de ton expérience de jouer seul en classique ?

C'est, de toute façon, le classique qui m'a amené à une carrière solo car je n'en faisais pas avant. Et depuis que je fais du classique, j'ai toujours aimé jouer en solo les pièces polyphoniques, les mélodies, les basses... Jouer en solo est devenu une passion, comme j'adore aussi jouer avec d'autres.

A quoi ressemble le quotidien d'Antoine Boyer, avec ses multiples facettes ?

Par rapport à la période d'enregistrement ?

Par exemple.

J'étais assez disponible durant ces mois de novembre et de décembre, du coup j'enregistrais toute la journée, je faisais les prises, j'écoutais... Il arrivait que ça aille vite. Pour certains morceaux, j'ai fait des dizaines de prises parce que je n'étais pas content, et puis, il suffisait d'avoir un retour de quelqu'un qui me disait : "Ah mais, tu pourrais faire ça de telle façon!", cela "m'ouvrait" et en une prise, c'était bon. Tout dépendait des titres. Pour l'enregistrement, j'étais chez moi toute la journée, dans ma musique, et, de temps en temps, il y avait un concert qui me permettait de m'échapper un peu. Puis je revenais chez moi pour continuer d'enregistrer, jusqu'à avoir mes douze pistes.

Etait-ce une demande de ta maison de disques, Via-vox Production ?

Non. Au départ, je pensais faire tout, tout seul, et ensuite contacter un distributeur. En fait, j'ai commencé tout seul, puis, finalement, j'ai demandé de l'aide à Viavox, qui est notre agent avec Samuelito. Ils ont accepté de m'épauler pour toutes les démarches de subventions, les contacts avec le distributeur etc. Cela m'a bien aidé.

Alors, le quotidien d'Antoine, ça se passe comment ?

Un jour sans concert, je me lève et je joue ma guitare en fonction des projets que j'ai à bosser.

Tu travailles beaucoup ton instrument ?

Oui et surtout quand j'ai des concerts avec des pièces solo, comme le 9 avril au Studio de l'Ermitage. Il faut que je les entretienne tous les jours.

Et quand tu ne fais pas de guitare ?

Je me vide la tête, je tâche de prendre des distances par rapport à tout ça... Je vois des amis, je lis et, à vrai dire, je n'écoute pas beaucoup de musique.

Valérie Duchâteau

Acoustic SAVAREZ



Greg June →



www.savarez.com

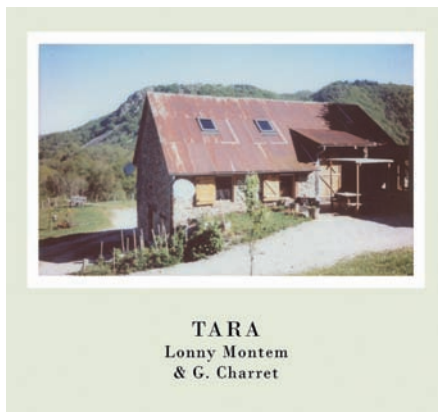
←
Manu Rodier





© Anna Farnoux

LONNY
MONTEM
&
GUILLAUME
CHARRET



Release party le 21 avril aux Walrus Disquaire Café

BALLADES AU COIN DES BOIS

Lonny et Guillaume (connu pour son duo Yules) se sont isolés au beau milieu de la pampa auvergnate, loin des bruits de la ville, sans autre but que de partager la musique. Ils sont ressortis de leur retraite avec un album d'une rare délicatesse, *Tara* (signé chez Marjan Records, label cofondé par Guillaume), un recueil de sept folk songs tricotées, caressées, aux cordes acoustiques et aux chants à l'unisson. Americana auvergnate, musique western plus spirituelle que swing, hommages à Simon & Garfunkel et à James Taylor, mélodies slow tempo, chansons au creux de l'oreille... Elles sont belles les ballades de *Tara*.

Comment est né ce duo folk ?

Lonny : Nous nous sommes rencontrés lors d'un stage de restructuration professionnelle au Studio des Variétés, en janvier 2007, une formation sur la façon de mener à bien son projet artistique...

Guillaume : Un truc où tu es en train d'admettre que tu n'es pas structuré (*sourire*). Personnellement, j'ai toujours voulu rencontrer un artiste avec qui il existe des accointances tant humaines qu'artistiques. J'avais envie de vivre une belle amitié professionnelle. Lonny, je l'ai longtemps attendue...

Lonny : Nous avons commencé à partager nos projets, j'ai joué du violon alto sur son album hommage à Leonard Cohen (*en 2014, Yules a revisité l'album mythique I'm your man, en quatuor à cordes, ndr*), et lui a mixé mon premier E.P., *What kind of music do you play ?*. C'est là que tout a commencé car la phase de mixage soulève beaucoup de questions sonores, musicales, artistiques ; tu écoutes beaucoup de disques pour affiner tes envies, tu partages tes goûts, tes idées... Je me rappelle être sortie du train, après cette séance, et avoir pleuré de joie car j'avais l'impression d'avoir trouvé mon alter-ego.

Guillaume : J'ai une espèce de fantasme que nous soyons les nouveaux Simon & Garfunkel, mais à notre manière, non à leur image avec un seul créateur, Paul Simon, et un interprète un peu mis au placard, mais deux artistes qui partagent la création à tous les niveaux.

Vous vous êtes enfermés pendant une semaine pour composer sept titres. C'est un format assez étonnant, à la fois court et rapide, alors que l'album dégage une atmosphère contemplative, slow tempo...

Lonny : C'est venu assez naturellement car c'est un rythme qui respecte nos natures, ce côté posé, une forme d'apaisement... En même temps, c'était en effet paradoxal, car cela s'est fait sur une semaine, dans l'urgence finalement.

Guillaume : Je ne suis pas du type à me torturer en studio, j'aime le fait de devoir prendre des décisions rapides, de trancher. Enregistrer un titre en quatre

jours puis revenir dessus deux semaines plus tard, je ne suis pas du tout fan.

Lonny : De toute façon, personne ne nous attendait. Nous sommes partis sans rien, sans structure ni label, sans enjeu, avec pour unique but : jouer ensemble.

Dans l'intitulé de l'album, vous mettez en avant Tara, une maison auvergnate, dont vous parlez peu finalement. Qu'a-t-elle de particulier, d'inspirant ?

Lonny : L'isolement. C'est une maison perdue aux milieux de 200 hectares de nature, une vieille grange retapée, sans eau courante ni électricité. C'est un lieu méditatif, tu reviens à des choses primaires quand tu y vis. Tu te lèves, il faut que tu fasses du feu car elle n'est pas chauffée. Un jour, en déjeunant dehors, j'ai même vu passer une biche !

Guillaume : Créer au milieu de nulle part est un grand fantasme. Nous avions nos petits rituels comme écouter beaucoup de chansons le soir, des moments de déconnade pour sortir du côté boulot. On avançait à vue... A mes yeux, il est évident que ce disque doit sortir en vinyle car ce support colle parfaitement à son côté artisanal. Prendre le temps d'écouter la face A puis la B, sans frénétiquement zapper d'une piste à l'autre...

Cela se sent dans les arrangements des titres. Vous proposez des folk songs extrêmement dépouillées, une formule cordes et voix...

Lonny : C'est un album qui fait la part belle aux cordes, celles des guitares, mais aussi de l'alto et du banjo... Je me rappelle qu'en mixant mon premier E.P., je disais à Guillaume que je voulais faire un disque avec trois fois rien, juste des cordes.

Guillaume : Oui, je t'avais même parlé de *Nebraska* de Springsteen ; on avait ce fantasme de réaliser le même type d'album, avec juste ce quatre pistes que j'avais acheté, un vieux Tascam à cassette, du début des années 80, l'équivalent de celui de Springsteen. Malheureusement, la machine était défectueuse, on a laissé tomber cette idée.

On pourrait presque parler de revival folk à une époque où l'on nous balance des bidouilles électro à toute les sauces.

Lonny : En écoutant un disque d'Aldous Harding, j'ai revu ma conception de la modernité, qui n'est pas du tout ce que l'on croit. Si tu es authentique dans ta musique, on ne te posera pas la question de la modernité. Etre moderne n'a rien à voir avec des codes ou une manière de faire, mais avec la façon dont tu assumes ta musique, ton discours.

Guillaume : Finalement, la question, c'est être ou non à la mode. Je n'ai jamais eu ce souci : quand tu composes, tu choisis des instruments, des sons, avec lesquels tu es à l'aise, comme un manteau que tu enfiles.

Quelle était la thématique de cet album ? Trouver sa place vis-à-vis à l'autre ?

Guillaume : Durant cette semaine, nous avons refait le monde pendant des heures, ça faisait vraiment partie de l'enregistrement. La thématique générale serait peut-être d'être soi-même, de suivre ses désirs...

Lonny : C'est ce qui explique que nous n'avons jamais paniqué durant cet enregistrement : nous n'avions aucun but précis, mais un grand but, celui de partager la musique ensemble. Nous parlions beaucoup de liberté dans la musique, de ce que ça signifie véritablement.

Guillaume : Cela déleste de tous les enjeux, du succès et permet de mettre l'égo de côté... Des formats aussi. Nous avons parlé de cette anecdote de Simon et Garfunkel qui, sur leur dernier album, désiraient sortir comme single le titre "Bridge over Troubled Water". Leur maison de disques refusait car il s'agissait d'un morceau de plus de cinq minutes ; à l'époque, on emmerdait déjà les artistes avec ces histoires de format... Il y a aussi l'exemple de l'album *Various Position* de Leonard Cohen, que Columbia n'a pas voulu sortir aux États-Unis, en 1983, car le label n'y croyait pas. Un album comprenant "Hallelujah", la chanson la plus connue et reprise de Cohen!

Ben



© Silvia Grav

VAN WILLIAM COUNTRY ALTERNATIVE

Avec son album solo *Countries* et le single "Revolution" qui le précéda, Van William s'est révélé comme un songwriter californien au souffle épique et hors du commun, sans doute dû à son enfance en Alaska et à ses groupes alternatifs précédents, Port O'Brien et Waters. Interview et réminiscences.

Cet album est-il votre premier en solo ?

Pas vraiment. *Out in the Light*, le disque de mon second groupe Waters, sorti en 2012, était en réalité déjà un album solo. C'est moi qui

écrivais les chansons et les chantais. Je revenais d'un long séjour en Norvège, l'environnement m'avait inspiré parce qu'il ressemblait à l'Alaska, où j'ai vécu avec mon père qui avait un bateau de pêche com-

mercial, le Shawnee. Pour *Countries*, j'ai choisi de l'écrire dans la Sierra Nevada. Pas vraiment les mêmes conditions météo, mais le désert reste le désert qu'il soit recouvert de neige ou de sable...



"MON PÈRE A PRIS SA RETRAITE. FINIS LES VOYAGES DE PÊCHE EN MER AVEC LUI, AU LARGE DE L'ALASKA, POUR ME RESSOURCER..."

dans ma vie et la résilience qu'il faut alors pour faire face. Ma vie amoureuse était au beau fixe, puis s'est évaporée dans la solitude. Musicalement, j'avais autour de moi un cercle d'amis musiciens avec qui nous passions chaque été sur l'île de Kodiak en Alaska, entre nos tournées en Suède et en Norvège, tous les projets sont tombés à l'eau. Pour couronner le tout, mon père a pris sa retraite, plus de voyages de pêche en mer avec lui, au large de l'Alaska pour me ressourcer. J'étais complètement paniqué. Mais ce sentiment de panique s'est accompagné d'une détermination encore plus forte à atteindre les buts que je m'étais fixés : écrire des chansons authentiques et communicatives.

Comment cela s'est-il traduit ?

Je faisais partie du casting du film *Forza Horizon 3*. Pendant que j'étais à Hollywood, je me suis trouvé un point de chute dans la Sierra Nevada, où que j'ai écrit les chansons de l'album. Ensuite, il fallait un endroit pour l'enregistrer, un studio qui ne soit pas trop cher. J'ai trouvé le home-studio alternatif d'un musicien, à Stinson Beach, en Californie, pas trop loin de mon lieu de naissance, San Luis Obispo.

Un studio alternatif ?

Oui, comme il y en a beaucoup aujourd'hui. En Californie, quand tu construis un studio, il y a des contraintes locales monumentales, le branchement wifi en particulier est hors de prix. La solution est de déclarer que tu montes un Airbnb. Dans ce cas, l'installation wifi est pratiquement gratuite. Ensuite, il suffit d'amener la console, le ProTools, les ordinateurs, les effets parallèles et de tout brancher. N'importe quelle maison peut faire l'affaire.

Il n'y avait pas de problème de voisinage ?

Personne ne s'est jamais plaint à Stinson Beach...

Qui sont les musiciens qui ont participé à l'album ?

Mes meilleurs amis, ceux qui étaient avec moi sur l'île de Kodiak : Griffin Goldsmith est le batteur de Dawes, Chris Chu est le chanteur de Pop Etc, mais il est bassiste sur mes chansons. Tam Visher est aux claviers et les sœurs Soderberg de First Aid Kit font les chœurs. J'ai coproduit l'album avec Brian Phillips.

Musicalement, les chansons abordent tous les styles, folk, garage, musique orchestrale...

Ces chansons reflètent exactement ce que je ressens. J'ai grandi en écoutant des groupes comme Fugazi, le Plastic Ono Band et des disques qui te parlent directement, comme *On the Beach* de Neil Young ou *The Lonesome Crowded West* des Modest Mods. Je voulais que mon album soit aussi dénué d'ambiguïté que ceux-là, un disque qui t'accroche et ne te lâche plus. Il y a une chronologie dans l'ordre des titres : "Before I Found You" représente le bonheur passé, "Revolution" et "Don't Take My Love" sont l'inquiétude et l'étourdissement. "The Middle" et "You'll Be on My Mind" expriment la douleur et l'impression d'éclater. La conclusion est le futur avec "Cosmic Sign" et "Taking Love".

Quelles sont vos principales influences musicales ?

Jeff Buckley, JD Cohen, Lilly Allen et Kurt Cobain. Aujourd'hui, les musiciens que j'apprécie jouent avec moi sur scène : Jim James de My Morning Jacket et les groupes Springtime Carnivores et Fruit Bats.

Quelles guitares et amplis utilisez-vous ?

Ma Guild D-25 de 1987 acoustique. Pas de branchement possible, je joue devant un micro. Mais je ne l'emmène pas en tournée. En électrique, j'ai une Custom du luthier Robert Kos avec un ampli Fender Deluxe.

Romain Decoret

Comment avez-vous écrit "Revolution dans un tel environnement ?

Il y a beaucoup de révolutions différentes : rédemption, cataclysme, pacifisme ou violence. Je ne suis pas pour la violence, qui n'a jamais fonctionné, la révolution doit être une solution plutôt qu'une destruction. J'ai récemment découvert une carte interactive sur un site qui montre les effets d'une détonation nucléaire n'importe où dans le monde, à Karachi, Téhéran ou Pyongyang, en variant la puissance de la bombe. C'est d'une horreur inimaginable. Quoi qu'il en soit, le public a aimé la chanson sur iPod (n°6 sur l'*Alternative Adult Songs Charts de Billboard*, n.d.l.r) et j'ai pu ensuite sortir l'album en entier.

Le thème de l'album est une expérience qui a changé votre vie. Laquelle ?

La privation soudaine de tout ce qui était beau



©William Wayland



© Bryter Music

NICK DRAKE

LE COLOSSE À L'ÂME D'ARGILE

Il aurait eu 70 ans le 19 juin prochain, s'il ne s'était pas suicidé d'une surdose de Tryptisol, un antidépresseur. Nick Drake reste l'un des songwriters les plus influents, tout en restant une énigme pour tous ceux qui en ont fait l'artiste culte par excellence. Et ce, malgré une trop courte carrière de sept ans et trois albums officiels. Même son étrange jeu de guitare, avec ses open tunings déroutants, fait l'objet de longs débats entre ses multiples adorateurs à travers le monde... Retour sur les circonstances étranges qui ont entouré la sortie de *Pink Moon*, son album le plus épuré, le plus folk et le plus personnel, mais également son épitaphe.

La légende la plus répandue sur Drake reste celle de son dernier album, *Pink Moon*, dont il aurait déposé la bande à l'accueil de sa maison de disques, Island Records, début 1972, comme s'il était un simple coursier, sans dire un mot, ou simplement : "Bonjour, je suis Nick Drake, voilà mon boulot". L'hôtesse aurait alors rangé la boîte contenant l'enregistrement dans un coin, pour la retrouver une semaine après en faisant des rangements, avant de la faire parvenir à qui de droit. Le père du musicien, Rodney, a plusieurs fois relaté l'épisode, mais l'attaché de presse d'Island, David Sandison, maintient que Drake est monté en sa compagnie dans les bureaux pour y saluer Chris Blackwell et y prendre une tasse de thé.

LE SECRET

Ce n'est qu'au moment de quitter le bâtiment qu'il a laissé l'enregistrement à la réception. Soit il avait tout simplement oublié de le donner directement à Blackwell, soit il n'avait pas osé. On peut également supposer qu'il aurait aimé faire écouter son nouvel album sur place, mais le seul appareil, un Revox, ne lisait que les copies 7,5 pouces, alors que son master était une bande 15 pouces. Selon une autre théorie, il n'était même pas évident que le contenu de *Pink Moon* soit initialement conçu par son auteur comme son troisième album, bien que l'ingénieur du son et producteur John Wood soutienne le contraire. Certains croient en effet dur comme



fer qu'il s'agit en réalité des maquettes de chansons que Drake voulait proposer à Françoise Hardy. Cette dernière avait contacté Joe Boyd, producteur des deux premiers albums de Nick (*Five Leaves Left* et *Bryter Layter*) et manager-producteur de Fairport Convention, afin que tous deux participent aux séances d'enregistrement qu'elle devait effectuer fin 1971 dans un studio londonien. D'après le témoignage de la chanteuse, Boyd et Drake la retrouvèrent pour la première fois dans son appartement de l'île Saint-Louis, à Paris. Cela contredit les rumeurs d'une romance qui aurait débuté au début des années 70, d'autant qu'elle n'a pas gardé un souvenir impérissable de cette réunion, durant laquelle Drake n'a pas décroché un mot.

ULTIME TÉMOIGNAGE

Que Drake n'ait au départ pas eu l'intention de s'atteler à un troisième album expliquerait le caractère épuré à l'extrême de la production. Pour la première fois, il n'a pas jugé bon d'ajouter le moindre arrangement, pas même de son fidèle ami depuis l'époque de Cambridge, Robert Kirby. Il lui faisait pourtant toute confiance, même contre l'avis de Boyd ou de sa maison de disques. Mais l'homme étant plus qu'avare de paroles, on peut tout aussi bien croire le témoignage de John Wood, qui avait supervisé les deux séances, et selon lequel Drake l'avait contacté en lui disant dès le départ qu'il voulait enregistrer son troisième album avec lui et qu'il n'y aurait pas le moindre arrangement. Ce serait juste sa voix et sa guitare.

C'est par déduction que les responsables d'Island ont déduit que *Pink Moon* était le troisième album de Nick Drake, ce dernier ne leur ayant jamais précisé de vive voix. Mais, par la suite, il n'a jamais dit le contraire non plus. Dans les deux années troubles qui ont suivi, où il a traversé une grave dépression, on pourrait presque croire qu'il avait abandonné la musique, après ce dernier album sans le moindre artifice, qui pouvait sonner comme une rémission. S'il ne courait pas après la gloire et la fortune, il avait été heurté par le manque de succès de ses deux premiers albums et surtout l'incompréhension du public lors de ses rares prestations scéniques, même dans le cercle folk.

Il a plusieurs fois revu Françoise Hardy et, dans

les mois qui ont précédé sa disparition, il semblait même qu'il avait retrouvé une certaine joie de vivre à Paris. Il était même allé jusqu'à renouer avec Joe Boyd et John Wood pour commencer à travailler sur un quatrième album au studio Sound Techniques, en février 1974. Seuls cinq titres seront enregistrés : "Black Eyed Dog", "Voice From the Mountain", "Hangin on a Star", "Riding on the Wheel" et "Tow the Line", bien que les séances rependront en juillet.

Ses parents, chez qui il s'était retranché au plus fort de sa dépression, affirmaient que son état s'était amélioré de façon spectaculaire et qu'il était enthousiaste à l'idée de retravailler en studio. Mais Boyd et Wood avaient toutefois noté que si Drake avait naguère une incroyable aisance à interpréter et à enregistrer ses morceaux à longueur de journée, il était pour la première fois obligé de séparer les prises instrumentales et vocales. Le traitement très lourd

qu'il prenait pour soigner sa dépression y était certainement pour beaucoup.

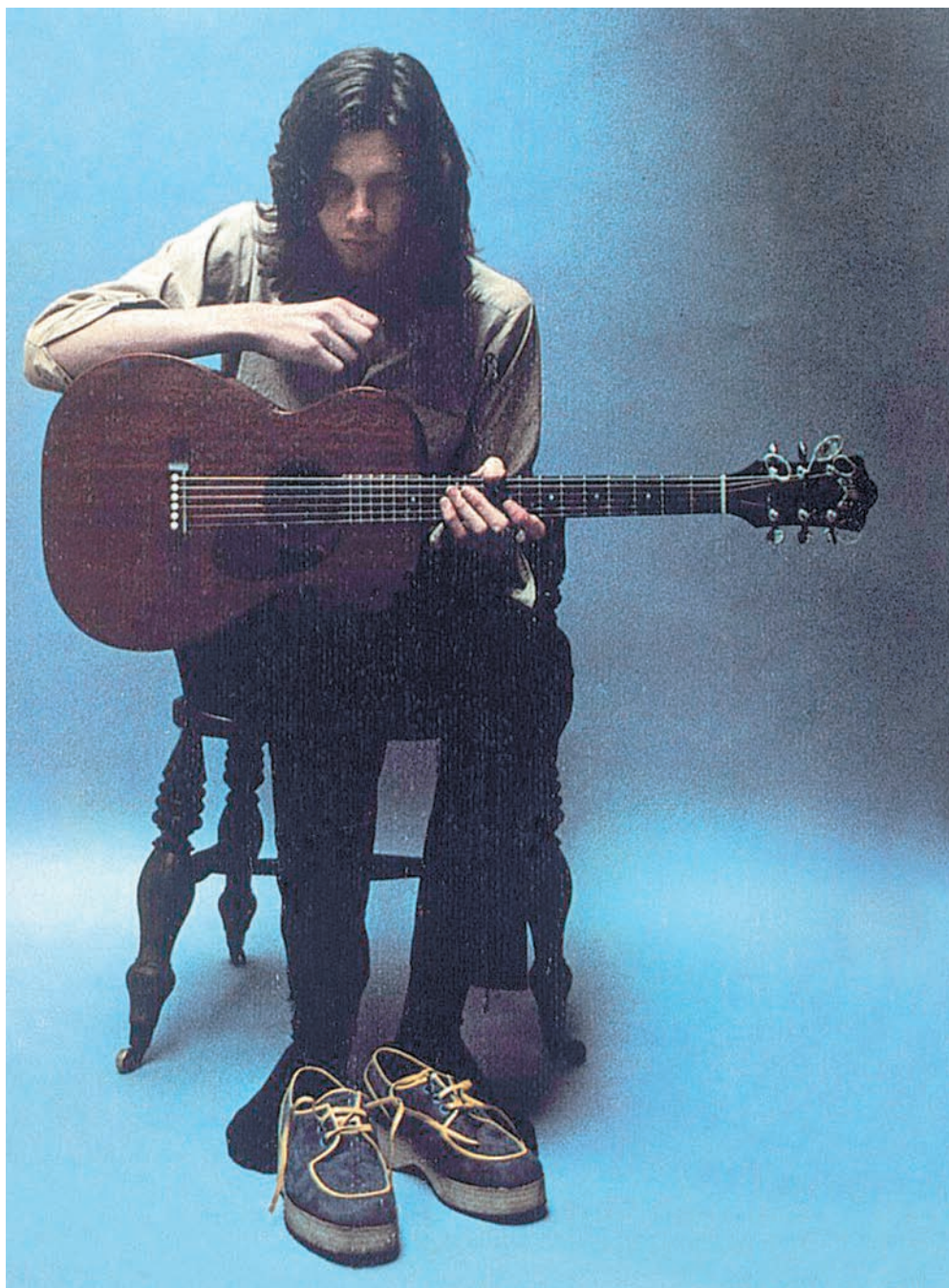
Que l'on adhère à la thèse du suicide ou pas, le Tryptisol pouvait expliquer à lui seul la dégradation de la santé physique de celui qui avait été un grand sportif, mais aussi son décès dans la nuit du 25 novembre 1974. L'extrême toxicité de cet antidépresseur a depuis été démontrée, d'autant qu'il était fortement déconseillé de fumer sous ce traitement, ce qui était le cas de Drake, mais elle était encore trop peu connue des médecins. De plus, le musicien prenait également d'autres médicaments (Stelazine et Disipal) et, fort probablement, quelques autres substances... Si le médecin légiste a conclu à "un suicide par overdose de médicaments, après une longue période dépressive", cela reste à prouver. Un accident cardiaque, même sans surdose médicamenteuse est tout aussi plausible.

C'est donc sur ce presque funèbre *Pink Moon* que

© DR



© DR



DRAKE AVAIT ÉTÉ HEURTÉ PAR LE MANQUE DE SUCCÈS DE SES DEUX PREMIERS ALBUMS ET SURTOUT L'INCOMPRÉHENSION DU PUBLIC LORS DE SES RARES PRESTATIONS SCÉNIQUES, MÊME DANS LE CERCLE FOLK.

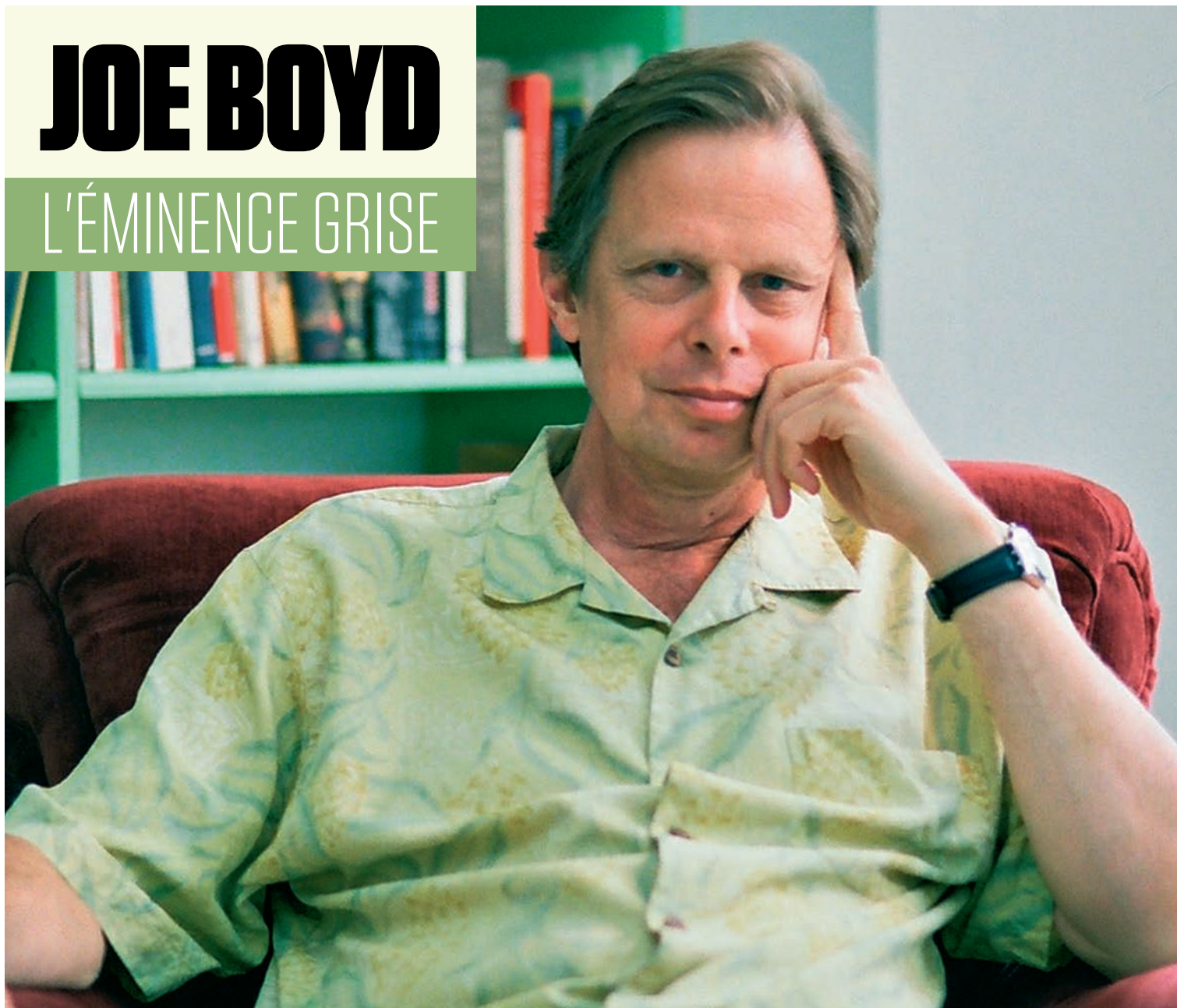
s'est achevée bien prématurément l'éphémère carrière de Nick Drake, même si on a découvert depuis bien des trésors au détour des centaines d'heures d'enregistrement qu'il avait accumulées. Mais cet album reflète plus que tout autre l'étouffant sentiment de solitude qu'éprouvait son créateur. Si seulement on lui avait laissé entrevoir tous ceux que sa musique a touché au plus profond dans les années qui ont suivi sa disparition... Drake se lamentait qu'ils ne soient que quelques milliers de son vivant (15 000 pour *Bryter Layter*, la meilleure vente qu'il ait connue), mais, aujourd'hui, ils se comptent par millions et, parmi eux, on trouve pêle-mêle, Bad Pitt, Peter Buck, Scott Appel, Natacha Atlas, Brad Mehldau, les Black Crowes ou Kate Bush... Il est probable qu'il aurait balancé toutes les boîtes de Tryptisol et qu'il se serait remis au boulot avec la même ferveur que lorsqu'il accumulait les bandes en 1967.

Jean-Pierre Sabouret

JOE BOYD

L'ÉMINENCE GRISE

© DR



Il a produit les premiers concerts de Pink Floyd, découvert Nick Drake, créé le mythique UFO Club de Londres, assisté au clash entre Bob Dylan et Pete Seeger lors du Newport Folk Festival en 1965... Bref, il a créé les plus belles pages de l'histoire de la musique. Lui, c'est Joe Boyd, le mythique producteur qui marqua de son empreinte les années 60, comme il l'a relaté dans son passionnant témoignage *White Bicycles* (Editions Allia, 2008).

Né à Boston, Massachusetts, en 1942, c'est durant ses années d'études à Harvard que Joe Boyd organise son premier concert en programmant l'ex-légende de blues Lonnie Johnson, puis Sleepy John Estes. En 1964, tout jeune diplômé, cet amoureux de blues et de jazz fait ses premiers allers-retours en Grande-Bretagne, dans le cadre des tournées de la Blues & Gospel Caravan, menée entre autres par Muddy Waters. C'est en Europe qu'il fait ses armes auprès de George Wein, nabab de la production musicale, voyageant avec toutes les stars de l'époque, Stan Getz, Coleman Hawkins et tant d'autres. Dans la foulée, il ouvre à la City le bureau du label californien Elektra Records, pour lequel il produit quatre titres d'Eric Clapton and the Powerhouse (avec Steve Winwood à l'orgue et au chant) en 1966 sur la compilation *What's Shakin'*. Sacrés débuts !

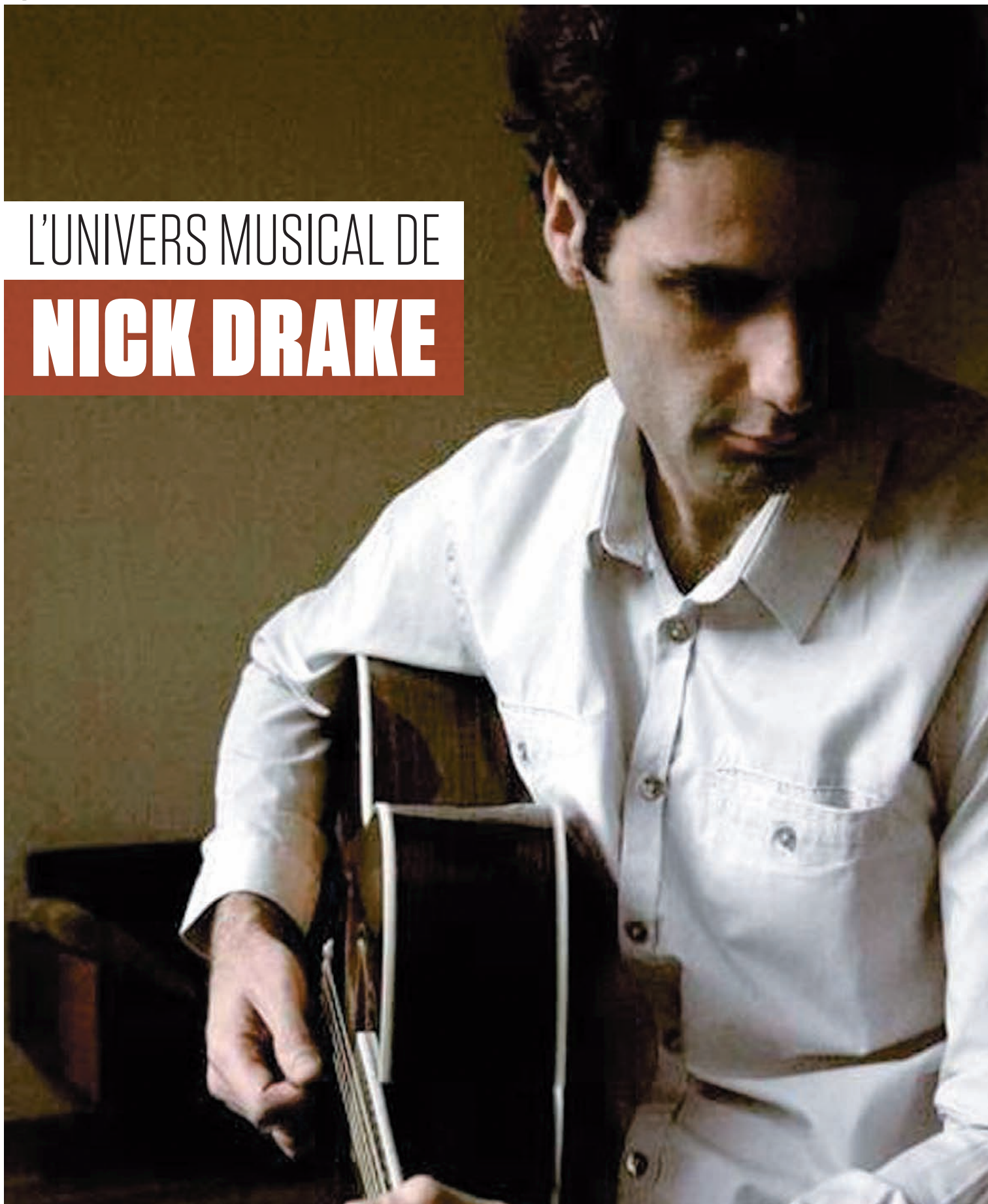
Témoin privilégié de son époque, Joe Boyd écrit les plus belles pages de l'histoire de la musique d'alors : il ouvre l'UFO, le club phare du Londres psychédélique - "temple du vice" le décrit alors le journal *News of the World* -, où il accueillera les



premiers shows de Pink Floyd et de Soft Machine, mais aussi du génie fauché bien trop tôt, Tomorrow. Il se consacre au folk en découvrant notamment Fairport Convention et produisant les deux premiers albums de Nick Drake : "Nick ne ressemblait à personne d'autre. Sa musique était si sophistiquée avec ses open tunings et ses étranges accords, ses paroles astucieusement conçues. Je n'avais encore jamais entendu ce type de musique de la part d'un songwriter en 1969. D'ailleurs, et c'est dommage, on n'entend jamais les titres de Nick Drake dans les B.O. des films et des documentaires des années 60."

De retour aux États-Unis dans les années 70, il fonde le label Hannibal, produit des artistes comme Richard Thompson, et lance la mode de la world music. Producteur de documentaires tel l'incontournable *Jimi Hendrix*, de films (*Scandal* avec John Hurt et Bridget Fonda), Joe Boyd transforme en or tout ce qu'il touche. A son tableau de chasse : The Incredible String Band, Maria Muldaur, Toots & the Maytals, R.E.M., Kate & Anna McGarrigle, 10 000 Maniacs, Billy Bragg, Cubanismo, Taj Mahal, etc. Sa vision de la folk music des années 60 ? "C'était la bande-son d'un mouvement politique contre la discrimination raciale, la guerre et l'injustice. Nous étions plein d'espoir, d'optimisme, tous ces sentiments qui ont accompagné les sixties. Nous pensions réellement que nous allions changer la société, que la musique nous rendrait meilleur... Mais nous avons commencé à nous entre-déchirer, et le milieu underground a été peu à peu rattrapé par le business." **Ben**

L'UNIVERS MUSICAL DE **NICK DRAKE**



© Fred Thomas

Prototype de l'artiste "maudit" (mort à 26 ans et demi, il ne fait même pas partie du "club des 27" !), Nick Drake réunit pourtant toutes les qualités qui continuent de faire de lui une figure exceptionnelle : excellent guitariste, chanteur talentueux, compositeur et parolier inspiré. Pourquoi le succès n'a-t-il pas été au rendez-vous ? Peut-être à cause d'une irrépressible tendance à la mélancolie... Petite visite guidée de son œuvre, en compagnie du guitariste Misja Fitzgerald Michel, qui lui avait rendu hommage en 2012 à travers son projet *Time of No Reply* (No Format/Universal).

Pour Misja, il importe de souligner, au-delà des clichés et de la légende, la qualité du jeu de guitare de Drake : une forme de picking sophistiqué, développé en peu de temps (quelques années), creusant les open tunings (certains connus, comme le DADGAD, et d'autres qu'il a inventés). *"Dans la musique de Nick Drake, explique Misja, la guitare est centrale, tout s'organise autour d'elle. La voix "plane" au-dessus, bien calée, mais avec un placement souvent étrange, très sophistiqué rythmiquement, avec une imbrication étonnante entre la ligne mélodique et la partie d'accompagnement."* Au cours de sa très courte carrière, Drake va élaborer un style et une écriture complètement originale, "ramassés" sur trois albums (en tout et pour tout!) : *Five Leaves Left* (1969), *Bryter Layter* (1970) et *Pink Moon* (1972), auxquels s'ajoutent quatre chansons enregistrées en 1974, quel-ques mois avant sa mort (parmi lesquelles "Black Eyed Dog", une des mélodies sélectionnées par Misja pour son projet).

INFLUENCES

S'il s'en démarque par l'originalité et la qualité de sa signature, Drake s'affirme néanmoins comme un des héritiers de la vague folk des années 60, contexte très porteur au sein duquel émergeront nombre de figures, dont certaines compteront dans son parcours. Rappelons, en Angleterre, la présence de personnalités telles que Davey Graham, Bert Jansch ou John Renbourn bien sûr, mais aussi John Martyn, contemporain et ami de Drake, qui lui rendra hommage de son vivant avec "Solid Air" (chanson et album éponyme, paru en 1973). Signalons également les groupes qui marquent la scène à cette époque : Pentangle (où se retrouvent Renbourn et Jansch, mais aussi Danny Thompson, contrebassiste qui participera au premier album de Drake), Fairport Convention et The Incredible String Band, avec lesquels Drake partage parfois l'affiche. Sur le front américain, à côté des "grands classiques" (Pete Seeger, Dave Van Ronk, Tim Buckley, Dylan...), Misja Fitzgerald Michel insiste sur l'importance de Jackson C. Frank, dont l'unique album (*Blues Run the Game*, paru en 1965) a marqué les esprits. *"Ce qui ressort de l'œuvre de Nick Drake, précise Misja, c'est avant tout sa large culture et son ouverture musicale, du classique au blues, en passant par le jazz, la musique brésilienne, les musiques du monde..."*. Stimulé par la pratique musicale familiale, Nick joue en effet de la clarinette, du saxophone, du piano, chante avec sa sœur... Mais la publication en 2013 par Joe Boyd, producteur des deux premiers disques du chanteur, d'un album consacré à sa mère, Molly Drake (pianiste, poétesse et chanteuse), éclaire d'un jour nouveau le jeu des influences. Selon Misja, on tient là une information capitale, décisive sans doute pour la compréhension



de l'itinéraire musical du songwriter. Molly compose tous les jours, écrivant elle-même des poésies et des chansons - déployant au quotidien une inspiration qui ne cessera d'alimenter et de stimuler l'imagination de l'enfant et du jeune garçon.

GUITARE/VOIX

A l'aune de cette influence majeure et désormais évidente parenté musicale (celle qui relie les arpegges de guitare de Nick aux harmonies du piano de Molly), penchons-nous plus avant sur la discographie du chanteur. En commençant - une fois n'est pas coutume - par la fin ! S'il n'y avait qu'un album à retenir de Drake, en particulier à l'attention de ceux qui ne l'auraient pas encore découvert, ce serait sans aucun doute le dernier, *Pink Moon*, chef-d'œuvre intemporel et absolu, sur le modèle archétypal du simplissime guitare/voix. Imparable ! *"Il était bien décidé à faire ce disque très dépouillé, nu, se souvient John Wood, l'ingénieur du son. Il voulait définitivement qu'il lui ressemble plus que tout autre chose. Et je crois que d'une certaine façon, Pink Moon ressemble plus à Nick que les deux autres disques"*. A côté de morceaux typiquement "folk" ("Which Will", "On the Morning"), on y trouve quelques échos de l'Orient ("Horn" et ses réminiscences indiennes ou marocaines), les accents du blues ("Know"), et de véritables trouvailles, comme "Things Behind" (pour Misja, *"un des morceaux les plus fascinants, avec une construction vraiment magnifique, extraordinaire"*). Quant au "tube" de Nick

"CE QUI RESSORT DE L'ŒUVRE DE NICK DRAKE, C'EST AVANT TOUT SA LARGE CULTURE ET SON OUVERTURE MUSICALE, DU CLASSIQUE AU BLUES, EN PASSANT PAR LE JAZZ, LA MUSIQUE BRÉSILIENNE, LES MUSIQUES DU MONDE..."
MISJA FITZGERALD MICHEL

Drake, le fameux "Pink Moon", repris notamment par Beck, l'ironie de l'histoire voudra que ce soit à la publicité (d'abord pour Volkswagen en 2000, puis pour la Croix Rouge en France en 2007) qu'il doive aujourd'hui la plus grande part de son succès, les ventes de l'album s'en trouvant évidemment boostées, trente ans et plus après sa sortie et la mort du compositeur. Triste revanche.

DESTINÉE

Foin de la chronologie, juste après *Pink Moon*, on s'orientera sans hésiter sur *Five Leaves Left* pour poursuivre l'exploration de l'univers du songwriter. Avec Joe Boyd à la production, John Wood aux manettes, son ami Robert Kirby comme arrangeur principal et le soutien de musiciens de la trempe de Danny Thompson, Nick dispose d'une équipe très solide, entièrement dévouée, apte à façonner l'écrin magnifiant l'incroyable série de bijoux qu'il a patiemment ciselés. Remarquablement construit, déployant une variété de couleurs, organisé autour de son jeu de guitare sans jamais sombrer dans l'ostentation, ce premier opus est lui aussi un chef-d'œuvre incontestable, dont une des perles, "Fruit Tree", préfigure étrangement la destinée du chanteur. Si l'inspiration de Drake ne s'émousse pas, *Bryter Layter* (paru l'année suivante) souffre d'un parti pris contestable quant à la production et aux arrangements, qui en font aujourd'hui un album plus "daté". Moins en phase peut-être, ou trop appliquée à convoiter le succès commercial, la trilogie Boyd/Wood/Kirby loupe son affaire. D'où un décalage sensible avec la patte de l'artiste, qui elle reste exceptionnelle - ce dont témoigne des pépites comme "One of these Things First" (splendide valse jazz) ou "Poor Boy" (qui bénéficie de la présence du pianiste sud-africain Chris McGregor) -, paradoxe que l'intervention de John Cale (venu à la rescousse sur quelques titres) ne parvient malheureusement pas à faire oublier.

Alors que reprises et hommages se sont multipliés ces dernières années, que Nick Drake est désormais devenu une référence incontournable et un personnage culte, que la publicité et le cinéma (*La famille Ténenbaum*, en 2001 ; *La belle personne*, en 2008, pour ne citer que deux exemples) se sont emparés de sa musique, à quelle source encore s'abreuver ? Au-delà des "alternate takes", enregistrements privés et autres démos réunis sur diverses compilations, la participation de Drake à l'émission de John Peel à la BBC, le 5 août 1969 (une des rares promos qu'il ait accepté d'honorer), demeure comme un moment fort (disponible en CD et sur le net). Juste guitare et voix (agrémentés d'un peu de flûte). Il y aura bientôt 50 ans...

Max Robin



Etude de style 38
George Benson
 par Florent Passamonti

Picking 44
Ballade en arpège
 par François Sciortino

Le coin du fingerstyle 48
Les sixtes
 par Eric Gombart

Masterclass 52
Les folk songs
 par Lonny Montem & Guillaume Charret

Acoustic Blues 54
Blues cajun
 par Jimi Drouillard

Jazz manouche 58
Sept plans typiques
 par Clément Reboul

Blues story 62
Metronomic Blues
 par Chris Lancry

Les chefs-d'œuvre classiques 66
"La Marque turque"
 de Wolfgang Amadeus Mozart
 par Valérie Duchâteau

Tracklist 71

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer «AC62.exe».
- **Sous Mac** : lancer «AC62». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)



AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- **Pour les Mac** : cliquez sur «CD audio» et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM×4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM×4, Mac OS® 9.2.2 ou 10.

Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.



EN MUSIQUE,
LES RÉVOLUTIONS VIENNENT
PARFOIS DE STUDIOS
OU DE GARAGES...
et parfois de forêts.

SUR UN CHEMIN POUSSIÉREUX NON LOIN DE YAOUNDÉ, LA FORÊT AFRICAINE EST LE THÉÂTRE D'UN SPECTACLE SURPRENANT : DES VILLAGEOIS EN TRAIN DE PLANTER DE JEUNES ÉBÉNIERS. LE GARDIEN DE CETTE FORÊT SYNONYME DE RENOUVEAU N'EST AUTRE QU'UN GRAND FABRICANT DE GUITARES ORIGINAIRE DE EL CAJON, EN CALIFORNIE. BIEN QUE L'ÉBÈNE SERVE À LA FABRICATION DE GUITARES ET DE TOUCHES DE VIOLONS DEPUIS DES SIÈCLES, L'INDUSTRIE DE LA MUSIQUE NE S'EST JAMAIS PRÉOCCUPÉE DE REPLANTER LES ARBRES COUPÉS. PARCE QUE NOUS N'IMAGINONS PAS UN MONDE SANS GUITARE EN ÉBÈNE, NOUS AVONS TRAVAILLÉ AVEC LES MEILLEURS CHERCHEURS ET FORESTIERS DE LA PLANÈTE POUR PARVENIR À UN MODÈLE DE GESTION RESPONSABLE DE LA FORÊT. AUJOURD'HUI, POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HISTOIRE, NOUS PLANTONS, EXPLOITONS ET TRAVAILLONS LE BOIS D'ÉBÈNE DANS UN SOUCI DE DURABILITÉ. C'EST DANS CETTE FORÊT CAMEROUNAISE QUE GERME UN ESPOIR NOUVEAU. PAS SEULEMENT POUR LE BOIS D'ÉBÈNE MAIS POUR TOUS LES BOIS DE RÉSONANCE À TRAVERS LE MONDE. DÉCOUVREZ LA RÉVOLUTION EN MARCHÉ : taylorguitars.com/ebonyproject.com

QUALITY
Taylor
GUITARS

Step forward. MUSIC IS WAITING.™



Jouez dans le style de George Benson

Pour cette rubrique consacrée au titanesque George Benson, nous avons choisi de rendre l'inaccessible accessible. Vous n'êtes pas un cadavre de la six-cordes ? Parfait, venez donc vous frotter au style du maître et toucher du doigt la magie de ses phrases légendaires en vous faisant plaisir avant tout.



1 - 10



1 - 10



© DR

ETUDE DE STYLE

EXEMPLE 3 : SOLO

Toujours dans le même esprit, voici un solo avec différents effets de jeu ajoutés (glissés et liés).
Soignez bien la mise en place riche en syncopes.

♩ = 85

DM9 Em9

TAB

DM9 G/A

DM9 G/A

EXEMPLE 4 : LES TIERCES

Chez Benson, les tierces viennent souvent souligner les harmonies.
Ici, c'est l'accord qui est déployé. Les démanchés demandent un peu de précision.

♩ = 85

DM9 Em9

TAB

DM9 G/A

EXEMPLE 5 : ACCORDS ET MODE DE "THE GUETTO"

Qui a dit que le jazz était forcément complexe ? Deux accords suffisent ici.

Comme dans l'exemple 2, on conclut en jouant les notes de la gamme correspondante (mode de La bémol dorien).

♩ = 110

A♭m7 D♭9

TAB

4 4 4 4 4 4 3 4

6 3 4 6 4 6 7 4 4 4 6 4 7 6 4 6 4 4



EXEMPLE 6 : SOLO 1

Même playback. Le mode de La bémol dorien est à l'honneur. Soignez bien les effets de jeu.

♩ = 110

A♭m7 D♭9

TAB

6 6 4 6 4 6 4 3 4 7 4 4 6 7 4

4 7 4 7 8 6 7 7 6 4 6 4 4 6 6 6 4 6



EXEMPLE 9 : LE II-V-I-VI

Pour conclure cette rubrique, on sort un peu du style de Georges Benson.

Voici un enchaînement de II-V-I-VI, dans lequel les V et VI accueillent une quinte altérée.

Chords: Dm9, G7#5, C6, A7#5

Tab: T (5, 5, 5), A (5, 3, 3), B (5, 3, 3)



© DR

EXEMPLE 10 : PHRASE SUR UN II-V-I-VI

Une petite phrase lead jazzy assez classique. Ça peut chatouiller les oreilles si elles ne sont pas habituées à certains frottements.

Une fois qu'on est habitué, ça passe plutôt bien. Ça "ben-sonne" même.

Chords: Dm9, G7#5, C6, A7#5

Tab: T (5, 7, 8), A (5, 7, 8), B (5, 7, 8)



Chords: Dm9, G7#5, C6

Tab: T (5, 2, 3, 5), A (2, 4, 3), B (5, 2, 3, 5)



Ballade & arpèges

Voici quelques arpèges en tonalité de Ré. Rien de bien technique, mais la musique a-t-elle besoin de beaucoup de technique pour exister ?



11-12



Il en faut un minimum, évidemment, mais elle ne doit jamais passer devant la musique.

Car il est plus facile d'impressionner le public que de le toucher.

En attendant, travaillez doucement en faisant chanter chaque note.

PS : pour ceux qui comptent briller sur la plage cet été, mettez-vous au travail sans tarder !

f.sciortino@wanadoo.fr - www.francois-sciortino.com

♩ = 120

Chords: Dsus2, D/C#, G6, D/A, A7, A, A7, Dsus2, D/C#, BM7, Gmaj7, A, Dsus2, BM7, Em, A7

STYLE PICKING



13

A#dim7 Bm Am9 G

17

F#7

21

G

25

STYLE PICKING



29

G A9 D D/C# Bm

33

Jouer de Mes.6 à 23

37

Dsus2

41

Dsus2/F# Dsus2/G



THOMAS FEJOZ
Luthier

thomasfejoz.com



BattistonGuitar battistonguitar.com

Yoann CHARBONNIER & Luthier
GUITARES & INSTRUMENTS ANCIENS
Successeur de :  **ATELIER LAPLANE**
FABRICATION - RÉPARATION - RESTAURATION



Guitares folk sur mesure
Occasions révisées et garanties

06.27.53.02.24 / 04.91.47.27.17
email : charbonniery@yahoo.fr
22 rue de l'église Saint-Michel 13005 MARSEILLE
Facebook : AtelierCharbonnierLutherie

www.charbonnier-luthier.com



Since 1988

www.kopo.fr

GUITARIST

Acoustic
UNPLUGGED

Pour toute demande de renseignements sur la publicité, veuillez contacter

SOPHIE FOLGOAS
Directrice de clientèle

Tél. : + 33 (0)1 41 58 52 51 - Mobile : + 33 (0)6 62 32 75 01
e-mail : sophie.folgoas@guitarpartmag.com



Sus aux sixtes !

L'intervalle de sixte est un moyen très simple d'harmoniser une mélodie sur la guitare.

Le doigté est très facile. Faire sonner simultanément un Do et un La (1^{ère} note et 6^{ème} note de la gamme de Do majeur) à divers endroits du manche vous permettra de prendre vos repères.



SIXTES EN C

Voici la gamme de Do majeur harmonisée en sixtes. Notez bien qu'en déroulant les notes de la gamme, on produira des sixtes majeures (écart de 4,5 tons entre les deux notes) ou des sixtes mineures (écart de 4 tons entre les deux notes). Notez aussi les différents doigtés selon l'utilisation des deux cordes pour produire ces intervalles. Rappelez-vous également que le 1^{er} degré d'une gamme majeure s'appelle le mode ionien. En jouant les notes de Do à Si, l'échelle de notes obtenue donne une couleur précise, on l'appelle le mode ionien.

T	2	4	5	7	9	10	12	14	1	3	0	1	3	5	7	8
B	3	5	7	8	10	12	14	15	2	3	0	2	4	5	7	9



SIXTES EN E

Je vous propose ici un exemple de mélodie harmonisée en sixtes dans une composition personnelle. La tonalité est Mi majeur et les doigtés sont très simples. Evidemment, il faut vous appliquer pour l'interprétation : garder le tempo constant, avoir un joli son, jouer les nuances et installer vos émotions. Il y a en plus une basse qui sera jouée avec le pouce main droite. Pour les notes de la mélodie (généralement deux notes puisque celle-ci est constituée de sixtes), vous devez utiliser l'index et l'annulaire main droite : c'est logique, deux cordes non adjacentes, d'où deux doigts non adjacents. Le son s'en trouvera amélioré puisque ces doigts tombent tout naturellement face aux deux cordes à jouer. Gardez cette logique sauf dans les mesures finales (17 et 18). Pour la main gauche, regardez la vidéo et utilisez les mêmes doigtés.

A noter, au 1^{er} temps de la mesure 1, ce sont les doigts 2 et 3 de la main gauche qui frettent les notes La et Do#.

Pour une musicalité optimale, liez au mieux la mélodie, apprenez à tenir les positions le plus longtemps possible et essayer de gagner de la vitesse pour les déplacements.

T	0	0	4	5	4	4	7	7	7	7	9	7	5	5	5	5	0	0	2	4	0	0	0	0	2
B	0	0	0	6	4	4	8	8	8	8	9	8	8	6	6	6	6	0	0	4	0	3	4	4	2



LE COIN DU FINGERSTYLE

SIXTES DANS LE BLUES

Si l'on joue les notes de la gamme majeure de La, mais en commençant par le Mi (jouer les notes de Mi à Ré) etc., l'échelle de notes obtenue correspond à un mode qu'on appelle mixolydien, proche du mode ionien, mais avec une 7^{me} mineure. Je vous propose ici d'harmoniser cette gamme en sixtes, puis ensuite la gamme de La mixolydien. C'est ce qui va nous servir pour jouer le blues.



E Mixolydien sixtes obtenues

Etc...

T	0	2	4	0	2	4	0	2	1	2	4	6	7	9	11
A															
B															

A Mixolydien sixtes obtenues

Etc...

T	0	2	4	0	2	4	0	2	2	3	5	7	8	10
A														
B														



MODE MIXOLYDIEN

Le Blues que je vous propose de jouer ici découle du jeu des sixtes en mode mixolydien. C'est très standard, mais cela a le mérite de faire comprendre aux non initiés d'où viennent les intervalles choisis. En mesure 1, les deux notes à jouer simultanément se font avec pouce et index main droite (1^{re} croche du temps 1), la note seule (2^{me} croche du temps 1) se joue avec l'annulaire. (ou le majeur si vous vous sentez plus à l'aise). Idem pour les mesures suivantes.

E7 A7

T	0	0	0	0	1	2	4	2	1	2	0	3	0	5	0	3	0
A																	
B																	

4

E7 B7 A7

8

E7

DÉCOUVREZ LES ALBUMS DE VALÉRIE DUCHÂTEAU

2 CD
35 €



3 CD
45 €

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER

ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE VALÉRIE DUCHÂTEAU – 20 rue Paul Bert, 94160 Saint-Mandé

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE : VILLE :

CODE POSTAL : E-MAIL (POUR VOUS PERMETTRE DE SUIVRE VOTRE COMMANDE) :

- Je désire recevoir exemplaire(s) du CD "AMERICA" au prix de 20 euros
- Je désire recevoir exemplaire(s) du CD "PARFUM DE DJANGO" au prix de 20 euros
- Je désire recevoir exemplaire(s) du CD "LA GUITARE CHANTE BARBARA" au prix de 20 euros
- Je profite de l'offre de 2 CD au prix de 35 euros Je profite de l'offre de 3 CD au prix de 45 euros

Total de ma commande euros.

(frais de port compris)

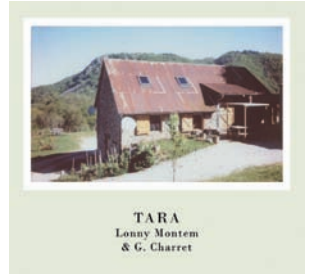


© Anna Farnoux

Ballades folk en duo

A l'occasion de la sortie de leur premier album en duo, *Tara*, un recueil de sept folk songs tricotées, caressées, aux cordes acoustiques, Lonny Montem et Guillaume Charret sont passés à la rédaction pour nous montrer les secrets de leurs jolies ballades folk. Ou quand la folk et l'americana lorgnent les prairies grasses de l'Auvergne.

Transcription : Eric Gombart / Remerciements à Marjan Records



TARA
Lonny Montem
& G. Charret

♩ = ♪³♪

Intro

C F Am E G G7 G

5

C F Am E G G7 G6

Début du chant

9

C F Am E G G7 G

ACOUSTIC BLUES

17

E7 A A7

21 **B**

D D/A A

25

E7 A A7

29

D A

33

Bm A/C# D E7



ACOUSTIC BLUES



37 **Intro**

E7sus4

41 **A**

A E7

45

E7 A A

49 **A**

A6 E7

53

E A A7

57 B

D A A7

61

E7 A A7

65

D6 A6

69

Bm A/C# D E7 Break

73 La fin

A6





So gypsy!

Dans cette leçon, je vais vous présenter sept plans typiques du jazz manouche.



Travaillez ces plans lentement dans un premier temps pour bien réussir à faire sonner chaque note correctement. Une fois que vous les maîtriserez bien, vous pourrez augmenter la vitesse pour les jouer plus rapidement.

Le travail des plans vous permettra d'améliorer votre technique, mais aussi votre vocabulaire musical. Vous pouvez utiliser ces plans lors de vos improvisations pour enrichir votre jeu et sortir des phrases que vous avez l'habitude de faire.

Vous pouvez aussi les transposer dans d'autres tonalités, les analyser pour comprendre comment ils sont construits et les modifier en ajoutant quelques notes ou en changeant le rythme.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : www.apprendre-le-jazz-manouche.com



PLAN 1

Musical notation for Plan 1, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff. The melody consists of eighth notes with triplets. The TAB staff shows fret numbers: 5, 8, 7, 12, 10, 9, 14, 13, 12, 17, 12, 13, 12, 14, 9, 10, 9, 12, 7, 8, 0, 5.



PLAN 2

Musical notation for Plan 2, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff. The melody consists of eighth notes. The TAB staff shows fret numbers: 3, 5, 7, 7, 4, 5, 4, 7, 3, 4, 3, 5, 2.

PLAN 3

Musical notation for Plan 3, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff. The melody starts with a grace note. The TAB staff shows fret numbers: 5, 4, 5, 4, 7, 7, 8, 7, 10, 10.

PLAN 4

Musical notation for Plan 4, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff. The melody consists of eighth notes. The TAB staff shows fret numbers: 15, 10, 11, 14, 10, 11, 13, 10, 12, 10, 11, 10, 12, 7, 8, 7, 10.

JAZZ MANOUCHE



PLAN 5

Musical notation for Plan 5, featuring a treble clef staff and a guitar tablature staff. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The tablature includes fret numbers (7, 8, 9, 8, 12, 7, 10, 8, 9, 8, 7, 10, 9, 8, 11, 11, 11, 10) and a half-step bend (1/2) indicated by arrows above the 11th fret notes.

PLAN 6

Musical notation for Plan 6, featuring a treble clef staff and a guitar tablature staff. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The tablature includes fret numbers (7, 8, 9, 8, 12, 11, 10, 13, 10, 11, 12, 11, 10, 9, 12, 9, 10) and triplets (3) indicated by brackets above the notes.

PLAN 7

Musical notation for Plan 7, featuring a treble clef staff and a guitar tablature staff. The key signature has two flats (Bb, Eb) and the time signature is 4/4. The tablature includes fret numbers (6, 5, 8, 7, 6, 5, 7, 5, 6, 7, 5, 7, 5, 3, 4, 5, 3).



© DR

**Dans une
prochaine vie,
ce prospectus
sera peut-
être une lettre
d'amour.**

**Tous les papiers
ont droit à plusieurs vies.**

recyclons-les-papiers.fr |





Lonnie's shuffle

Ce mois-ci, nous allons travailler un shuffle en Mi, un blues au métronome, en hommage à Lonnie Johnson. Ce morceau est un blues standard en douze mesures sur les trois accords Mi-La7-Si7, sans quick change.



Ce géant de l'histoire du blues, né en 1889, avait commencé sa carrière dès 1902 en tant que violoniste et guitariste. Il fut considéré par tous comme le plus grand et le plus influent des guitaristes de blues puisque de Big Bill Broonzy à B.B.King, en passant par Lightnin' Hopkins, T.Bone Walker et Charlie Christian, tous se réclamèrent de lui à un moment ou à un autre.

Dans les années 30, son aura était telle que Robert Johnson se faisait passer pour son cousin ! Lonnie Johnson enregistra aussi des faces plus jazzy avec le grand Eddie Lang.

Il jouait à l'époque en fingerpicking, mais lors de sa "redécouverte" dans les années 60, sa technique avait complètement changé : il jouait au médiator en intercalant, comme dans ce morceau, les phrases chantées, les phrases solo et l'accompagnement. Un jeu très complet qui préfigurait le style de Lonnie Mack ou de Stevie Ray Vaughan. Lonnie Johnson a fini sa vie comme homme d'entretien dans un hôtel de Toronto, montrant une fois de plus que le talent n'est pas toujours récompensé à sa juste valeur.

©Russell Lee-Library of Congress



© DR

BLUES STORY

Musical notation for measures 1-4. Includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The notation features eighth notes, triplets, and a 1/4 note. Below the staff is a guitar TAB system with six strings, showing fret numbers (0-5) and rhythmic markings.

Musical notation for measures 5-8. Continues the melodic and harmonic progression from the previous system, including triplets and 1/4 notes.

Musical notation for measures 9-12. Features a prominent triplet pattern in the melody and corresponding fretwork in the TAB.

Musical notation for measures 13-16. Includes a variety of rhythmic patterns and fret numbers, with some measures featuring triplets.

Musical notation for measures 17-20. The final system on the page, concluding the piece with a triplet and a 1/4 note.



BLUES STORY



21

25

29

33

37

JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

GUITARIST Acoustic

UNPLUGGED

Cort®



UNE GUITARE
ÉLECTRO-
ACOUSTIQUE

CORT
L 100 PFVB

Forme Parlor, table épicéa massif,
fond & éclisses acajou, manche acajou,
binding blanc, touche & chevalet
ovangkol, 20 frettes, sillet 43 mm,
EQ Fishman Sonitone, tête ajourée,
plaque noire, cordes D'Addario EXP16.

+ UNE HOUSSE

RITTER

Rembourrage 28 mm,
3 poches dont 1 au niveau de la tête.

d'une valeur totale de **575 € TTC**.

Pour participer, rendez-vous sur :

<http://acousticmag.fr/>

[acousticmag/giveaway.html](http://acousticmag.fr/giveaway.html)

Clôture du jeu le 15 juillet 2018.

Concours par tirage au sort.

Règlement sur simple demande.



© Romain Bouet

La Marche Turque

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Extrait de la "Sonate no 11", K. 331, cette Marche Turque en est le troisième et dernier mouvement. Elle est également le témoignage d'une époque où l'influence de l'Empire Ottoman eut un retentissement jusque dans la capitale autrichienne. L'œuvre de Mozart contient d'ailleurs d'autres traces de pastiches, comme son Concerto pour violon n°5, surnommé le Concerto Turc, ou son opéra L'Enlèvement au sérail, qui raconte la tentative d'enlèvement, par son fiancé, d'une jeune femme retenue prisonnière dans un palais turc.

www.valerieduchateau.com



The musical score is presented in four systems, each with a treble clef staff for the right hand and a bass clef staff for the left hand. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings. Below the bass staff, guitar-specific instructions are provided, including chord names (Am, Em, B7, C, G, E, B7/A, Am/E, Dm, Am/C) and fret numbers for the strings (T, A, B).



51

T 2 5 2 4 3 0 9 10 9 12 10 12 10 9 10 9 11 11 10 11 9 10 8 10 11 11 10 11 9 10 9 10 12

A

B 0 0 0

56

T 9 8 9 8 9 8 9 11 10 9 10 9 10 9 10 9 10 9 12 10 9 10 12 9 10 12 11 10 11 9 10 11

A

B

61

T 5 7 5 7 7 5 4 2 4 5 7 4 0 5 7 5 7 9 7 5 4

A 2 4 2 4 1 2 4 1 2 4 2 4 2 4 4 2 1

B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

1/2BV 1/2BV 1/2BII

68

T 2 7 4 0 5 4 2 1 2 1 3 1 0 1 0 1 0 4 0 7 5 4 5 7 5 4 5

A 4 1 2 4 2 1 2 0 2 0 2 0 0

B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

74

T 8 5 8 8 7 5 7 5 7 8 7 5 7 8 7 5 7 8 7 5 4 0

A 8 7 5 7 5 7 8 7 5 7 8 7 5 7 8 7 5 4 0

B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0



79

BIII ————— BIII —————

T 0 1 1 3 3 3 5 3 6 0 3 0 1 3 3 3 5 3 6 0 3 1 3

A 1 3 5 5 5 6 4 5 4 4 5 5 5 6 4 4 5 2 4

B 3

84

T 0 0 1 0 3 1 0 1 3 1 0 0 1 0 3 1 0 1 3 1 0 1 3 1 0 1

A 2 2 2 3 1 1 2 2 4 1 2 2 3 1 1 2 4 2 1 2 1 3 1 0 1

B 0

89

tr

T 0 1 0 4 0 7 5 4 5 7 5 4 5 8 5 7 8 7 5 4 5 0 1 3 1 0 2 2

A 2 2 2 3 1 1 2 2 4 1 2 2 3 1 1 2 4 2 1 2 1 3 1 0 1

B 0 2 0 0 0 6 0 0 3 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

96

BV

T 5 7 9 5 7 9 7 5 4 2 4 5 7 4 0 5 7 9 5 7

A 2 4 6 2 4 6 4 2 1 2 0 1 2 4 1 2 2 4 6 2 4

B 0

102

1. 2. 1/2 BIX

T 9 7 5 4 2 7 4 0 5 5 9 9 9 9 10 9 9 10

A 6 4 2 1 3 4 1 2 5 5 6 6 6 6 10 9 10 10

B 0 0 0 0 0 0 0 2 0 0 11 0 0 0 0 0 0 0 0

LES CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES



108

1/2BX 1/2BIX 1/2BIX

113

1/2BX 1/2BIX

119

1/2BX 1/2BIX

125

1/2BIX 1/2BIX

131

1/2BX 1/2BV



Etude de style George Benson

par Florent Passamonti

- 1- Rythmique "Smooth Jazz" + playback
- 2- Les gammes d'accords
- 3- Solo
- 4- Les tierces
- 5- Accords et mode de "The Ghetto"
+ playback
- 6- Solo 1
- 7- Solo 2
- 8- Solo 3
- 9- Le II-V-I-VI + playback
- 10- Phrase sur un II-V-I-VI

Leçon de picking

par François Sciortino

- 11- Ballade en arpège
- 12- Explications

Le coin du fingerstyle

par Eric Gombart

- 13- Sixtes en Do
- 14- Sixtes en Mi
- 15- Sixtes dans le Blues

Masterclass les folk songs

de Lonny Montem
& Guillaume Charret

- 16- Ballade en duo
- 17- Explication
- 18- Bonus

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 19- Blues cajun
- 20- Explications

Gypsy Jazz

par Clément Reboul

- 21- Sept plans typiques

Blues story

par Chris Lancry

- 22- Metronomic Blues
- 23- Explications



Etude de style George Benson

par Florent Passamonti

- 1- Rythmique "Smooth Jazz" + playback
- 2- Les gammes d'accords
- 3- Solo
- 4- Les tierces
- 5- Accords et mode de "The Ghetto"
+ playback
- 6- Solo 1
- 7- Solo 2
- 8- Solo 3
- 9- Le II-V-I-VI + playback
- 10- Phrase sur un II-V-I-VI

Leçon de picking

par François Sciortino

- 11- Ballade en arpège

Le coin du fingerstyle

par Eric Gombart

- 12- Sixtes en Mi
- 13- Sixtes dans le Blues

Masterclass

Les folk songs

de Lonny Montem
& Guillaume Charret

- 14- Ballade en duo
+ Bonus!

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 15- Blues cajun

Blues story

par Chris Lancry

- 16- Metronomic Blues

Les Chefs-d'œuvre classiques

par Valérie Duchâteau

- 17- "La Marque turque"
de Wolfgang Amadeus Mozart





ADRIEN COLLET LUTHIER
74, avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris
www.adrien-collet-luthier.com

ADRIEN COLLET

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE LUTHIERS

Dans le paysage riche et florissant de la jeune génération des luthiers en guitare en France, il n'est pas rare d'y découvrir des parcours atypiques et des âmes humanistes. C'est le cas d'Adrien Collet, spécialisé en guitares acoustiques folk et archtop, installé dans le 14^{ème} à Paris au sein de l'association "Les Grands Voisins", hébergée dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, qui a pour mission l'insertion de personnes démunies.

Texte : Jacques Carbonneaux / Photos : Adrien Collet

Le travail d'Adrien est à l'image d'un savoir-faire d'excellence qui se transmet de génération en génération et qui navigue entre le respect des traditions et une volonté de développer des idées personnelles dans la conception d'un instrument. Après un voyage initiatique au Togo en 2008, où il découvre la fabrication d'instruments comme le n'goni et le balafon, il décide de s'initier à la lutherie et part suivre une formation à Newark en 2011, où il flirte également avec la lutherie du quatuor. C'est en 2015 qu'il installe son atelier officiellement pour devenir luthier artisan.

Ton intérêt pour la guitare archtop n'est pas étranger à une partie de ta formation que tu as consacrée à la



lutherie violon. Que t'a apporté ce complément de formation ?

La principale influence a été sur le travail des courbes. Que ce soit dans la sculpture de la voûte ou le façonnage des ouïes, l'harmonie et l'élégance des courbes sont centrales dans la conception de l'instrument. Il y a aussi la sélection des bois, l'utilisation de la colle animale, la sculpture harmonieuse des voûtes, le souci du détail... Aujourd'hui, je combine ces atouts dans la fabrication de guitares pour apporter le meilleur de ces deux univers.

Quels sont les modèles de guitares qui ont nourri ton inspiration de luthier ? Un modèle qui t'a marqué en particulier ?

Je pense à Ken Parker, un personnage étonnant, autant que ses guitares. Il

Il y a aussi Gérard Defurne, George Lowden, Franck Cheval, qui se retrouvent un peu dans le crayon qui dessine les nouveaux modèles.

Les modèles que tu fabriques sont principalement des folk et des archtop. Pourquoi cela : est-ce pour éviter de te disperser ou est-ce un choix spécifique à l'instrument ?

C'est un choix que j'ai fait il y a plusieurs années. Ce sont pour moi les instruments les plus complexes et donc les plus intéressants à concevoir. Je trouve que les guitares archtop sont très élégantes ; je prends plaisir à en fabriquer. Je pense qu'il faut se concentrer dans une direction pour pouvoir approfondir et aller plus loin dans sa spécialité.

Quelle est ta méthodologie dans la conception d'une guitare ?

Quand je conçois un nouveau modèle, je dessine une partie de l'instrument et l'autre partie de la conception a lieu pendant la fabrication. C'est en ayant l'instrument dans les mains, pouvant juger de la flexibilité, et sous les yeux, pour juger des proportions, que je décide de certaines épaisseurs et de certains placements. Ainsi, la décision ne se réduit pas à un simple chiffre préalablement imposé, mais à une vision d'ensemble concrète. C'est une technique qui nécessite d'affiner son regard, et le résultat est un équilibre et une harmonie plus globale de l'instrument..

Si ta façon de travailler reste assez traditionnelle, tu sembles cependant attiré par la nouveauté et la recherche comme avec ce modèle folk que tu as dessiné autour du chevalet que tu as placé au centre de la partie vibrante de la table. Comment s'est déroulée la conception de ce modèle ?

Le plus important est la partie vibrante de la table d'harmonie. Je commence donc par dessiner les barrages et placer le chevalet où il faut pour optimiser les vibrations. Ensuite, la place de ce chevalet et le diapason m'indiquent où commence le manche. Mes instruments ont donc un joint à la 13^{ème} case. Cela n'est pas conventionnel, mais le chevalet se trouve à un emplacement idéal pour la diffusion des vibrations.



"AVEC L'ASSOCIATION LES GRANDS VOISINS, J'AI DÉCOUVERT LE POTENTIEL DE LA GUITARE POUR CRÉER DU LIEN ET LE POUVOIR FÉDÉRATEUR DE LA MUSIQUE POUR SE FAIRE DU BIEN."



Que représente pour toi la relation entre le luthier et le musicien quand la rencontre se fait ?

C'est le moteur de ma motivation. C'est une relation privilégiée car nous partageons une passion commune. Je fabrique actuellement une guitare pour Patrick Gonzales. Il passe régulièrement voir l'évolution de son instrument et on en profite pour manger ensemble. Il a même fait quelques copeaux sur le fond en érable de sa future guitare archtop. Il en résulte un instrument qui a du sens pour tous les deux. Commander une guitare, c'est aussi une rencontre, avec l'atelier, les bois, les outils...

Ton implication dans l'association les Grands Voisins, avec la création du groupe KaceKode, ne doit pas être facile à gérer avec ton travail à l'atelier.

Qu'est ce qui te motive dans ces actions associatives ?

J'ai monté mon atelier dans ce qui était le local syndical de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. Sur ces

quatre hectares préservés cohabitent aujourd'hui hébergements d'urgence, associations, artistes et artisans : c'est un lieu d'expérimentations sociales et urbaines qui vaut le détour. Pendant deux années, j'ai donné bénévolement des cours de guitare aux personnes des foyers d'hébergement. J'ai alors découvert le potentiel de la guitare pour créer du lien, le pouvoir fédérateur de la musique pour se faire du bien. Au fil des rencontres, un atelier musique a vu le jour et un groupe improbable est né : KaceKode. On métisse les influences et les cultures pour donner à entendre une musique généreuse et authentique. Ça va du coupé-décalé au rock, en passant par le reggae sénégalais. L'album que nous avons enregistré est en vente dans les concerts où nous jouons. Il y a souvent des complications car la moitié de l'équipe est sans domicile. C'est un groupe qui se joue des codes sociaux, une belle ouverture d'esprit pour chacun.



THOMAS FÉJOZ

Modèle Alizé

DOUCEUR EXPLOSIVE

Installé en Ardèche depuis plus d'une quinzaine d'années, Thomas Féjoz jouit d'une solide réputation dans le domaine des guitares à cordes acier. Cette version revisitée de son modèle Alizé (décliné ici en 13 cases hors caisse, avec un diapason de 667 mm) brille autant par la qualité de sa facture que par la splendeur de sa sonorité.

Texte : Max Robin / Photos : Thomas Féjoz



Emblématique de sa production, le modèle Alizé de Thomas Féjoz se distingue par l'élégance de ses lignes, sublimes ici par la qualité des essences retenues et la subtilité de la finition. C'est toutefois en retravaillant d'abord le barrage, pour obtenir un rendu plus vivant et plus réactif, que Thomas a souhaité "réactualiser" ce modèle. Le savoir-faire, l'expérience et le goût très sûr du luthier ne s'en révèlent pas moins dès la première œillade lancée en direction de cette splendide représentante de la gent six-cordiste.

CORRESPONDANCES

En l'occurrence, les formes et les couleurs se répondent. Le maillage prononcé de la table (en épicea du jura), tout autant que la blondeur caramélisée du frêne-olivier de la caisse (dont le veinage ne passe pas non plus inaperçu), participent du caractère de cet instrument. La "patte" du luthier s'illustre quant à elle aussi bien à travers l'originalité de la rosace ("éclatée", avec ses incrustations d'olivier, de nacre et filets d'amarante) que celle de la tête, remarquablement ouvragée (notez, entre autres, le traitement différencié du contour selon les oppositions de teintes) - l'identité du motif (incrustations de rosace, de tête et repères de touche) assurant par ailleurs l'unité de l'ensemble, autour d'une dominante résolument "boisée". Un sans-faute ! Alliance de souplesse dans la rigueur et de fantaisie dénuée d'ostentation, cette finesse de la facture s'exprime un peu partout, suscitant à chaque fois l'admiration de l'observateur : forme du chevalet (à cordes traversantes), contour de caisse en palissandre de Rio (doublé d'un filet intérieur en olivier), manche en trois parties (acajou du Honduras et érable ondé) doté d'un talon parfaitement dégrossi, gage de confort et de jouabilité. Le choix des mécaniques (Gotoh 510 Cosmoblack) atteste lui aussi cette exigence globale de qualité et de cohérence esthétique, à la hauteur du talent mis en œuvre.

POLYPHONIE

En modifiant le barrage initial de son modèle, pour aboutir à une forme de mix entre conception folk et conception classique ("*une sorte de X avancé*"),



l'intention du luthier était de favoriser la rapidité et l'attaque du son, tout en améliorant la polyphonie et le rendu du jeu aux doigts. Pour cette version particulière, Thomas propose en outre un diapason plus long (667 mm), idéal pour les tenants du DADGAD (sans nuire pour autant aux contraintes de l'accordage standard !), avec 13 cases hors caisse - ce qui permet de décaler légèrement le chevalet (alors idéalement centré sur la table d'harmonie) et de "booster" ainsi le registre médium-aigu. Autre particularité de ce dispositif, la possibilité offerte d'accorder l'instrument en dessous du La 440 (par exemple en Mi bémol), en exploitant au mieux toute la palette sonore disponible.

ALIZÉ-MOI !

Pour l'heure (celle de la prise en mains !), cette Alizé se distingue par sa légèreté et sa maniabilité, l'extrême confort du manche garantissant d'emblée une jouabilité exceptionnelle. On peut trouver pire ! Le premier accord égrené (un simple Do ou Sol ouvert) suffit à donner le ton en matière de sustain et de longueur de note. De larges vibrations parcourent la table. Réjouissant ! Très bien réglée, la guitare se comporte également on ne peut mieux en note à note, la facilité d'articulation demeurant égale et constante sur toute la tessiture. Capacités

acoustiques, richesse sonore et ampleur des résonances font d'ailleurs de cet instrument une véritable "cathédrale" ! La fermeté des graves, à la fois profonds et définis, ajoutée à la plénitude et à la densité des médiums (un des atouts majeurs de l'Alizé) permettent de sculpter la note avec tout le potentiel imaginable. Quant aux aigus (cordes de Mi et de Si), éminemment ductiles, réagissant à la moindre attaque, ils s'ouvrent sur une très belle longueur harmonique. Pour autant, la générosité et le caractère explosif de cette Alizé ne prêtent jamais à confusion, l'étagement et la structuration de la palette sonore conférant aux différents registres une clarté et un positionnement optimum. Chaque note jouée s'épanouit en autant d'occasions de faire chanter la guitare. Mais c'est peut-être dans le jeu en arpège (en n'hésitant pas à "laisser traîner" au besoin quelques

cordes à vide) que la magie de l'Alizé opère dans ses plus grandes largeurs. Définitivement paradisiaque !

Le magnifique travail de Thomas Féjoz trouve ici un de ses accomplissements, aussi bien en termes de développement du son que de maîtrise de la facture. Dotée de telles finitions (incluant les différentes options et incrustations) et avec le même choix d'essence, la belle se négocie aux alentours de 5700 euros.



THOMAS FÉJOZ

Route de Privas - 07210 CHOMERAC
Tél : 04 75 29 65 80 / 06 16 75 04 13
Email : contact@thomasfejoz.com

BANC D'ESSAI



www.taylorguitars.com



TAYLOR

Builder's Edition K14ce

UNE RÉVOLUTION

Voilà déjà un peu plus de 24 mois qu'Andy Powers préside seul à la création des nouveaux modèles de la maison. Désigné "Master Builder" lors de son arrivée chez Taylor, le Californien occupe désormais une place prépondérante dans le devenir du catalogue du géant américain. Excellent guitariste au style fluide et très musical, le luthier sait de quoi il parle. La Builder's Edition K14ce est une preuve cinglante de l'exceptionnel talent d'Andy Powers.

Jacques Balmat



Fourmillant d'idées et doté d'une intuition hors du commun, Andy Powers met en pratique des innovations souvent reprises par la concurrence. Après avoir sérieusement toilé le catalogue Taylor en apportant des évolutions notables à la plupart des séries, Powers va plus loin en mettant en place un tout nouveau barrage de caisse, le V-Class. Le luthier explique avoir opéré un retour aux sources même du son et réalisé l'importance du déplacement de l'air dans la caisse, lors d'une séance de surf sur son spot favori près de San Diego. Là, germa l'idée que l'air et le son doivent circuler dans la caisse telle la planche de surf sur les vagues du Pacifique. Dans son atelier, il travailla sur la manière de modifier la structure interne de la caisse, pour parvenir à un tout nouveau barrage, mettant à bas nombre de théories et de pratiques jusqu'alors jugées immuables et incontournables. Au final, basés sur la circulation de l'air et des résonances, il en résulte un barrage de table et de fond d'aspect très simple et dépouillé, constitué de peu d'éléments, mais placés à des endroits très stratégiques, au dixième de millimètre près ! Le but est d'atteindre une grande homogénéité sonore dans toute la gamme de fréquences de l'instrument, sur tous les registres, en conservant cette même homogénéité sur toute l'étendue du manche, et une sonorité pleine et riche, soutenue d'un excellent sustain. À l'essai, il est aisé de constater les effets de ce travail.

LE V-CLASS, C'EST CLASSE

C'est un modèle spécial, très haut de gamme, qui bénéficie du V-Class. Guitare d'exception, elle affiche une liste de caractéristiques exceptionnelles. Il y a d'abord les choix de matériaux et d'accessoires, parmi les meilleurs sur le marché. Les essences de bois relèvent de l'exception : magnifique épicéa de sitka torréfié pour la table et sublime koa pour le fond et les éclisses, mis en œuvre sur un registre de perfection et de très bon goût. Mieux encore, la Builder's Edition K14ce regroupe toutes les plus belles caractéristiques pour "offrir" (à ce prix, des guillemets s'imposent) un agrément de jeu optimal : découpe "armrest" pour le confort de l'avant-bras droit, pan coupé ergonomique à double contour, c'est une vraie leçon de lutherie haut de gamme. Comparé à notre 814 de 1996, on a ici un manche plus fin, avec un profil retravaillé, qui procure un jeu vraiment facile, doux et confortable.

MAIS KOA, DONC ?

S'il présente aux yeux un magnifique tableau, le koa n'est pas un bois réputé pour sa plénitude sonore. Ici, effet évident du nouveau barrage, la sonorité est malgré tout... pleine et riche. Les basses sont "punchy" et rondes, avec une attaque claire et précises, les médiums doux et puissants, les aigus perlés et denses. Ces caractéristiques sont conservées sur l'ensemble du manche, c'est remarquable. Le sustain est constant, on entend aucune "perte",



aucun creux à quelque endroit du manche que ce soit. Les arpèges atteignent un rare degré de musicalité, c'est un rendu très orchestral, les trois registres de l'instrument se fondant les uns dans les autres. Pour les rythmiques, il devient très facile de produire des enchaînements et séquences homogènes et linéaires si besoin. Gageons qu'à court terme, les séries 900 et 800 seront dotées de ce barrage, puis l'ensemble du catalogue. On savoure à l'avance les effets sur la 814, symbole parfait et étendard Taylor depuis 40 ans. L'Expression System 2 assure fort bien sa tâche électro et permet la transmission d'une bonne part de la personnalité sonore naturelle de la guitare, c'est surprenant de réalisme.

ELLE PREND DATE AVEC L'HISTOIRE

Barrage V-Class, matériaux de luxe, la Builder's Edition K14ce est un enchantement pour les mains, les doigts, les yeux et surtout les oreilles. C'est la guitare folk la plus aboutie du marché actuel, tout simplement. Elle fera date dans l'histoire de la lutherie moderne. Elle peut constituer une sublime pièce de collection pour tout amateur de belles guitares, aux solides bases financières. Mais c'est aussi et surtout un instrument aux sonorités exceptionnelles. Quand la guitare devient art.

- # Lutherie : 10
- # Confort de jeu : 10
- # Son acoustique : 10
- # Son électro : 9
- # Rapport qualité/prix : 8

- # ON AIME : une lutherie qui tutoie la perfection à tous points de vue.
- # ON REGRETTE : tant de très bonnes choses ont un prix, et il est élevé, très élevé...

- # Prix : 6599 euros, prix public conseillé
- # Style : Grand Auditorium, pan coupé, électro
- # Table : épicéa de sitka massif
- # Fond et éclisses : koa d'Hawaï massif
- # Manche : acajou
- # Touche : ébène africain
- # Largeur au sillet de tête : 44,45 mm au sillet
- # Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
- # Mécaniques : Gotoh deluxe dorées
- # Préampli : Taylor ES-2.
- # Etui/housse : étui Taylor deluxe
- # Version gaucher : non
- # Site : www.taylorguitars.com



YAMAHA

L-TA TransAcoustic

Avant, il fallait choisir entre son acoustique pur ou son "avec effets". En effet, tout guitariste désireux d'habiller la sonorité de sa folk préférée d'un traitement d'espace, telle une réverb, ou d'une modulation, tel un chorus, devait nécessairement passer par le biais d'une guitare électro et utiliser des périphériques externes idoines. Ou encore enregistrer sa guitare par prise de son micro et ajouter ensuite, lors du mixage, les effets souhaités. Mais ça, c'était avant. Avant quoi ? Avant l'apparition de la guitare présentée ici même, j'ai nommé la TransAcoustic Yamaha.

Jacques Balmat

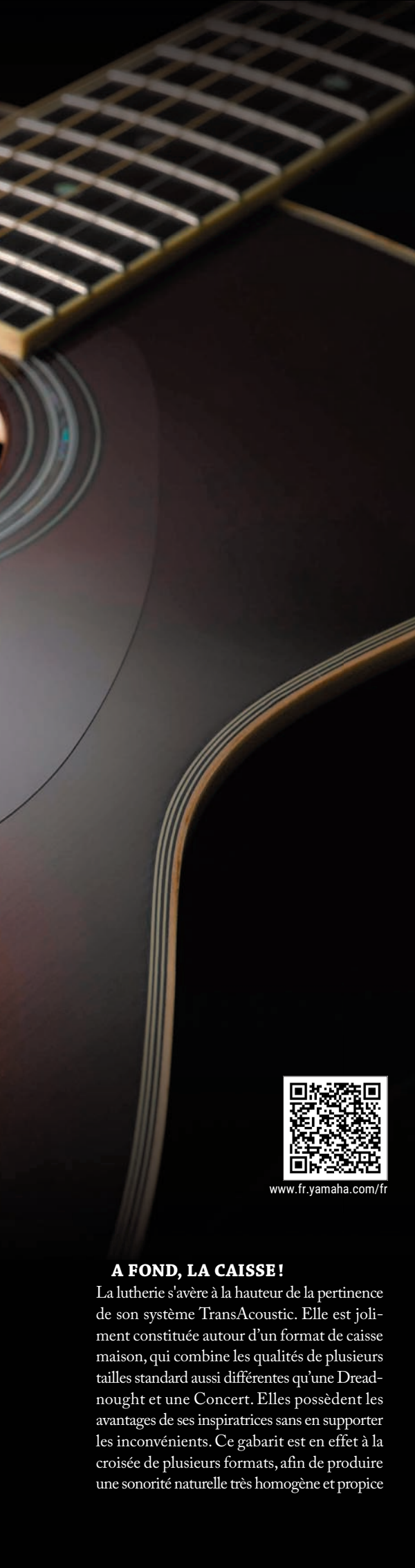
TOUT-EN-UNE !

TRANSACOUSTIC, KEZAKO ?

Il s'agit d'une gamme de guitares très innovantes, car équipées d'un système "révolutionnaire". Ce système offre en effet la possibilité d'habiller la sonorité acoustique naturelle de la guitare d'un traitement choisi parmi deux genres d'effets les plus prisés des guitaristes : réverb et chorus, avec, s'il vous plaît, un choix de deux modes pour la réverb (Room/Hall) ! La technologie réside dans un transducteur fixé sur la face intérieure du dos de la caisse, qui transforme l'énergie électrique

captée par le piézo afin de le transmettre mécaniquement au bois qui va jouer alors le rôle de membrane, tel un haut-parleur. Ce phénomène permet donc d'obtenir une réverb ou une modulation naturellement amplifiée par la caisse sans avoir besoin de brancher la guitare, c'est très étonnant. En effet, la sonorité produite par la rosace donne à entendre le son naturel de la guitare enjolivée du ou des effets. Les contrôles affectés au TransAcoustic permettent de doser finement le taux d'effets. Il est très facile de faire entendre une

sonorité très légèrement teintée d'une petite modulation à peine perceptible, ou légèrement "élargie" d'un soupçon de réverb. Il est tout aussi facile d'aller vers des finitions sonores beaucoup plus radicales, jusqu'à faire entendre une 6-cordes qui va finir par "sonner" comme une 12, en poussant le chorus dans ses dernières limites. A l'usage, en restant dans des taux moyens, les résultats se révèlent d'un grand réalisme, ce n'est pas anecdotique, mais au contraire bien utile. Il s'agit d'une véritable innovation, au service du guitariste et de la musique.



au contentement de guitaristes aux styles aussi divers que les countrymen, bluesmen, folkmen ou super-pickers. L'équilibre entre les trois registres essentiels de la guitare est excellent ; il produit une homogénéité remarquable, ce qui ne saurait plaire à tous : on peut y entendre, a contrario, un manque de personnalité. A titre de comparaison, qui ne sera pas raison, la sonorité d'ensemble est plus proche d'une Taylor que d'une Martin.

SEUL MAÎTRE À BORD

Electro, ce modèle est équipé du SRT de la maison. Outre la qualité sonore du capteur qui préserve au mieux la qualité originelle de l'instrument, on bénéficie en usage électro du potentiel du module TransAcoustic, qui fonctionne également à merveille en usage amplifié. Il est ainsi très facile et très plaisant de pouvoir ajouter à sa guise depuis l'instrument lui-même les réverbères et les modulations qu'on souhaite (faire) entendre. Pas besoin d'appuyer sur une pédale ou de demander à l'ingénieur tel ou tel effet, tout est ici sous les doigts ; il devient très facile d'ajuster très finement les dosages ou les activations, d'un morceau à un autre.



www.fr.yamaha.com/fr

A FOND, LA CAISSE !

La lutherie s'avère à la hauteur de la pertinence de son système TransAcoustic. Elle est joliment constituée autour d'un format de caisse maison, qui combine les qualités de plusieurs tailles standard aussi différentes qu'une Dreadnought et une Concert. Elles possèdent les avantages de ses inspiratrices sans en supporter les inconvénients. Ce gabarit est en effet à la croisée de plusieurs formats, afin de produire une sonorité naturelle très homogène et propice

- Prix : 1074 euros, prix public conseillé
- Style : apparenté Jumbo, électro, avec effets embarqués
- Table : épicéa de sitka massif
- Fond et éclisses : palissandre massif
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Yamaha SRT + Transacoustic
- Etui/housse : housse Yamaha de luxe
- Version gaucher : non
- Site : www.fr.yamaha.com/fr

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le potentiel sonore ultra large.
- ON REGRETTE : rien.

AVEC LES COMPLIMENTS DE LA MAISON

Livrée dans un housse de qualité, cette Yamaha est très séduisante et riche de nombreux atouts, dont le prix n'est pas le moindre, très intéressant eu égard d'une part à la qualité générale de l'instrument, et d'autre part, à son potentiel sonore très important et à sa diversité dans l'offre de sons, grâce notamment au système TransAcoustic. Bravo !



BANC D'ESSAI



CORT

Gold-A6



www.cortguitars.com

UNE GUITARE EN OR MASSIF

Magnifiquement fabriquée en Chine et constituée de matériaux nobles, la Gold-16 est une très séduisante nouveauté, qui défie le rapport qualité/prix. *Jacques Balmat*

L'ouverture de la belle housse semi rigide informe sur l'agréable moment que l'on va passer en compagnie de cette Cort. Le manche, composé de deux parties d'acajou (talon et pièce principale), propose un galbe moderne excessivement agréable à jouer, dans un esprit proche d'une Taylor, affinant encore la chose pour mettre sous les doigts une pièce de jeu exemplaire. Relativement hautes, les barrettes jouissent cependant d'un arrondi qui les rend très agréables, tout en assurant une belle intention. Dotée de vingt cases, la surface permet une pratique aisée jusqu'à la 17^{ème} case ; au-delà, il faudra mettre en œuvre une technique plus adaptée, notamment en ce qui concerne la position du pouce. Une volute habille joliment le dos d'une belle tête, porteuse de petites mécaniques dorées typées "vintage", signées Grove. Belles, douces, sûres et efficaces, elles participent tout autant à l'agrément esthétique qu'à la qualité tonale. Cette guitare affiche décidément un air de luxe, chic et discret. La grande classe. Le chevalet, comme la touche en ébène de Macassar, présente de belles lignes, sculptées et chantournées avec précision, pour conférer une petite originalité, que soutiennent bien les petites incrustations d'abalone, assorties aux repères de touche et aux points qui ornent les chevilles en ébène.

ADDICTIVE

La taille Grand Auditorium est fort bien exploitée. Puissante, la sonorité délivrée par la rosace est générée par de nombreuses et belles harmoniques. Il y a un grand équilibre entre les trois registres fondamentaux de la guitare. Moins généreuses que sur une dreadnought, les basses affichent néanmoins un gros volume sonore tout en restant précises, ce



qui permet d'asseoir le discours musical sans le "plomber" dans le bas du spectre. Les hauts médiums et les aigus sont de type perlés, avec seulement une petite pointe cristalline entendue à l'attaque de la note. Les mélodies qu'on y déroule se détachent bien sans prendre pour autant un aspect trop lyrique, l'homogénéité globale se révèle importante. En arpèges comme en picking, c'est un régal absolu ! Il y a tout à la fois la précision et la richesse du son et du grain. Conjugué aux agréables sensations de jeu, tout cela devient très attrayant et donne à jouer une guitare synonyme d'une certaine forme de perfection, qu'il devient tout simplement difficile de reposer lorsqu'on commence à faire connaissance. En strumming, la Gold assure très bien le service demandé. Elle présente une précision intéressante, sans pour autant donner un côté droit ou "froid" à la sonorité.

CORT-FLEX

En électro, cette Cort Gold-A6 bénéficie d'un tout nouveau système de la maison Fishman. Il s'agit du Flex, ici en version Blend, le summum de la gamme. Ce préampli dispose d'une double source : piézo et micro électret à condensateur, fixé en bordure de rosace. La balance entre les deux capteurs se fait par un potentiomètre à molette, dont on regrette beaucoup (comme pour les deux autres qui servent à ajuster le volume de sortie et la tonalité) l'absence de tout repère, fût-ce un simple cran en point central neutre pour savoir instantanément où l'on se trouve dans la course du réglage. A défaut, il faut alors procéder à l'oreille et à tâtons, ce qui ne manque pas d'être gênant sur scène. La tonalité n'agit pas de manière conventionnelle, elle intervient en effet comme un by-pass de l'égalisation du piézo lorsque entièrement baissée, et comme un "enhancer" des fréquences graves et aigus, et coupure des médiums, lorsqu'on tourne la molette dans l'autre sens, avec toute une gamme de nuances intermédiaires. En appuyant sur ce même bouton, la phase est inversée, tandis qu'un appui sur la molette centrale (mix) active un excellent accordeur, lumineux, rapide et précis, dont l'usage coupe le signal de sortie, mais qui est également utilisable même lorsqu'aucun jack n'est connecté. Associé à l'excellente lutherie Cort, l'efficacité du circuit du Flex Blend offre un réalisme sonore exceptionnel. Voilà parmi les meilleurs grains "électro", qui nous aient été donnés de jouer et d'entendre. D'un son "fermé" à un son étincelant, voire scintillant, la gamme de sonorités délivrées est très vaste, c'est remarquable !



INÉVITABLE

La Gold A6 est livrée dans un gig-bag semi rigide de qualité, qui accentue le rapport qualité/prix du modèle, et, a minima, témoigne d'une certaine forme de considération et de respect de la marque vis-à-vis de ses clients. Voilà une folk qui paraît tout simplement incontournable.

- 🔧 Prix : 989 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : Grand Auditorium, pan coupé, électro
- 🔧 Table : épicea massif torréfié
- 🔧 Fond et éclisses : acajou massif
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : ébène Macassar
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 44,40 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 54,80 mm
- 🔧 Mécaniques : Grover Gold Vintage Deluxe
- 🔧 Préampli : Fishman Flex Blend. Volume, Tonalité, Mix, Accordeur
- 🔧 Etui/housse : housse de luxe semi-rigide
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : www.cortguitars.com

- 🔧 Lutherie : 9
- 🔧 Confort de jeu : 10
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Son électro : 10
- 🔧 Rapport qualité/prix : 10

- 🔧 ON AIME : le rapport qualité/prix et les sonorités.
- 🔧 ON REGRETTE : l'agrément d'usage des contrôles du préampli (absence de tout repère).

BANC D'ESSAI



www.fender.com



FENDER

Malibu Player ARG

ALERTE, LA MALIBU!

Cette très originale guitare de petit format est une pièce choisie au sein de la nouvelle famille California Coast Series, dans le catalogue acoustique de la maison Fender. Cette série propose neuf modèles, issus de trois tailles de caisse elles-mêmes déclinées en trois versions... Vous suivez toujours ? Alors, surfons sur le manche de California Malibu, laissons nos oreilles se laisser charmer par le ressac de ses vagues acoustiques.

Jacques Balmat



UNE TÊTE CONNUE ET RECONNUE

Une constante des modèles California réside dans le manche qui vaut toutes les signatures du monde, avec son profil caractéristique, et plus encore sa tête, totalement inscrite dans l'histoire de la guitare. Associé au petit gabarit de caisse, le diapason de type "court" procure une aisance de jeu délicate et confère aux séances de jeu un caractère amusant. Avec son alignement de mécaniques caractéristiques des copines électriques, la tête peinte est pleinement assortie à la caisse. Le choix de couleurs proposé ne va pas faciliter la décision : Artic Gold (le banc du modèle testé), Aqua Splash (proche du Surf Green), Candy Apple Red (le rouge Fender) ou encore Jetty Black. Pas d'érable pour le manche, mais un acajou deux pièces, avec touche en laurier, essence dont l'usage reste encore très rare en lutherie moderne, mais qui va aller en se développant eu égard aux restrictions en matière d'exploitation des essences protégées. Le profil est le fameux et habituel "Slim-taper C" de la maison. Les joueurs de Strat ou de Tele se sentiront immédiatement à la maison.

ÇA BRILLE

La caisse est réalisée par association d'une table massive en épicea reposant sur des éclisses et d'un fond en acajou. Tout cela est bien réalisé, proprement, avec un art fort consommé et bien mené dans



le "design", rien à dire, c'est bien imaginé. La teinte façon "blanc-neige-immaculé" est saupoudrée de pailles dorées. Cela reste discret, tout en apportant une incontestable valeur esthétique, échappant à tout aspect "bling-bling". Le chevalet paraît un peu disproportionné par rapport au reste des attributs (rosace, plaque de protection, largeur de table), mais c'est un atout pour la sonorité que d'avoir doté cette guitare d'un chevalet standard.

C'EST CLAIR

Vu le format de caisse et les matériaux choisis, la sonorité se révèle très claire, avec un tempérament brillant et une puissance moyenne à la projection peu diffuse. Le rendu sonore procure une sensation auditive de son aigu. Point de basse ronde ou profonde, la guitare délivre un chant produit par un brin de voix très personnelle. Le jeu aux doigts apporte un peu de chaleur et de douceur pour bercer délicatement les oreilles. Pour les accords joués en rythmique au médiator, il faut y aller avec beaucoup de retenue.

La Malibu Player possède un équipement électro. Voilà qui ouvre d'autres horizons. Avec une égalisation à deux bandes bien définies en terme de fréquences ciblées, il est possible de tailler une sonorité plutôt naturelle. Le gabarit réduit de cette California tourne tout à son avantage. Le point



- 🔧 Prix : 360 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : Malibu (format propriétaire)
- 🔧 Table : épicea massif
- 🔧 Fond et éclisses : acajou
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : laurier
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 42,4 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 53,7 mm
- 🔧 Mécaniques : vintage nickelées à capot, type "électrique"
- 🔧 Préampli : Fishman Classic Design
- 🔧 Etui/housse : non
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : www.fender.com



d'atteinte d'un éventuel effet larsen est repoussé très haut. Aucun risque d'accrocher le feedback sur scène, même à fort régime.

C'EST UNE ORIGINALE

Le prix reste abordable pour cette guitare assez "exclusive" : son esthétique, son format et sa sonorité acoustique en font un modèle un peu à part sur le marché. Cette nouveauté est livrée sans housse ni étui, c'est un petit inconvénient sur le plan pratique comme sur le plan du rapport qualité/prix, mais de manière pondérée. La concurrence est rude dans cette gamme de prix. Gageons que sa forte personnalité permettra à la California Malibu Player de se démarquer du lot.

- 🔧 Lutherie : 7
- 🔧 Confort de jeu : 8
- 🔧 Son acoustique : 7
- 🔧 Son électro : 8
- 🔧 Rapport qualité/prix : 7

- 🔧 ON AIME : le look, le manche et le préampli.
- 🔧 ON REGRETTE : le caractère de la sonorité acoustique.



www.breedlovemusic.com



BREEDLOVE

Pursuit Exotic PXC22CE

C'EST UNE EXOTIC

Voici une Breedlove qui peut paraître à première vue typique et totalement représentative des créations de la maison américaine, ici en mode "made in China". On y retrouve en effet quelques-uns des canons habituels de la maison. Mais c'est sans compter LA particularité de ce modèle.

Jacques Balmat



Retrouvons donc d'emblée le format caractéristique de la marque, sa véritable signature, comme le Grand Auditorium peut l'être à Taylor ou le Dreadnought à Martin. La caisse Concert et son pan coupé généreux et très ergonomique procurent un agrément de jeu remarquable pour le bras droit d'une part, et la main gauche d'autre part. On ne saurait trop conseiller cette taille à tout le monde, mais plus encore aux petits et moyens gabarits. L'accès aux notes aiguës est facile, et la main gauche rencontre peu de limites pour aller jusqu'aux 20^{ème} et dernières cases. Totalement standard, la taille des barrettes induit un jeu fluide au cœur d'une intonation de qualité, une légère pointe cristalline venant subti-

lement habiller l'attaque des notes. Mais revenons à notre manche. Façonné dans de l'acajou, il est constitué de trois pièces. Si les deux premières présentent une belle homogénéité esthétique, il est plus difficile d'apprécier la grande différence d'essence et de ton entre la tête et la pièce maîtresse. C'est assurément une faute de goût, seule faille dans un ensemble par ailleurs très bien conçu. La finition satinée confère au dos un toucher doux et soyeux, qui rend les contacts très agréables.

ENTORSE À LA CHEVILLE

Choisie et travaillée dans une très belle essence d'épicéa de sitka, la table massive présente des cernes étroites, régulières, avec une fibre qu'on pourrait qualifier d'exemplaire. C'est sur ce matériau fort noble que prend place un chevalet sans cheville, une caractéristique malheureusement très rare désormais. Ce type de pièce présente en effet beaucoup d'avantages, dont le changement de cordes aisé et rapide n'est pas le moindre. C'est lorsqu'on découvre le dos de la Pursuit Exotic PXC22CE (et ses éclisses) qu'on découvre LA spécificité de ce modèle : il est réalisé en cocobolo, un bois aux effets esthétiques magnifiques.

UN PEU DE DOUCEUR, SVP!

La Pursuit Exotic PXC22CE propose une sonorité qui manque encore de maturité, mais un potentiel très intéressant est sous-jacent. Dans l'immédiat, un très bon équilibre entre les principaux registres entraîne l'émergence d'une sonorité séduisante, au sein de laquelle une accentuation de la profondeur des basses au fil du temps comblera à l'évidence le petit manque actuel en la matière. C'est jouée avec douceur que cette Pursuit Exotic PXC22 se présente le plus à son avantage. Les notes "roulent" et roucoulent dans le bas-médium et l'aigu, c'est fort joli en arpèges aux doigts. La résonance des cordes à vide ajoute une intensité intéressante et une sensation d'enveloppe sonore acoustique très attrayante. Bien moins à l'aise en strumming, elle fait tout de même le job, mais sans éclat, elle ne supporte pas les attaques trop accentuées.

COCOBOLO COLLECTOR

Equippée d'un système électro Fishman Ysis +, la Pursuit bénéficie pleinement de son format de caisse aux côtes et aux barrages totalement adaptés aux usages électro à l'abri des risques de feedback. C'est même une vraie bête de scène ! Le piézo monté sous le chevalet est la source d'un grain typique du genre, c'est sans mauvaise ni bonne surprise. On ajoutera un préampli externe pour contrôler les médiums et adoucir un peu leur rendu si besoin, et le tour est joué. A plus de 1000 euros, la Pursuit Exotic PXC22CE ne démerite pas. Malgré quelques petites choses un peu énervantes, c'est une guitare bien conçue, bien fabriquée, très agréable à jouer, et redoutable en usage branché. Série limitée, elle possède des airs de collector qui incite à la considérer avec intérêt dans le cadre d'un projet d'achat d'une "belle guitare".

- 🔧 Lutherie : 8
- 🎸 Confort de jeu : 10
- 🎵 Son acoustique : 7
- 🎵 Son électro : 9
- 📊 Rapport qualité/prix : 8

- 👍 **ON AIME** : les bois et l'agrément de jeu.
- 👎 **ON REGRETTE** : le prix un peu élevé.

- 💰 Prix : 1119 euros, prix public conseillé
- 🎸 Style : Concert, pan coupé, électro
- 🪵 Table : épicea de sitka massif
- 🪵 Fond et éclisses : cocobolo
- 🪵 Manche : acajou
- 🪵 Touche : palissandre indien
- 📏 Largeur au sillet de tête : 43,30 mm
- 📏 Largeur à la 12^{ème} case : 54,50 mm
- 🔧 Mécaniques : bain d'huile chromées à petits boutons
- 🔊 Préampli : Fishman Isys +. Volume, EQ 2 bandes, phase, accordeur, USB
- 👜 Etui/housse : housse matelassé Breedlove standard
- 👉 Version gaucher : non
- 🌐 Site : www.breedlovemusic.com





LE PUNCH PRS

Trente ans après avoir créé sa première guitare électrique et la société qui allait commercialiser la légendaire Custom 24, Paul Reed Smith a décidé il y a quatre ans d'opérer une diversification. Ne pas uniquement rester au cœur de la guitare électrique, mais s'ouvrir à d'autres genres : les amplis, certes pour guitares électriques, et, plus étonnamment, la guitare folk. C'est sur cette seconde initiative que nous nous sommes penchés attentivement avec l'essai de la dernière création en date.

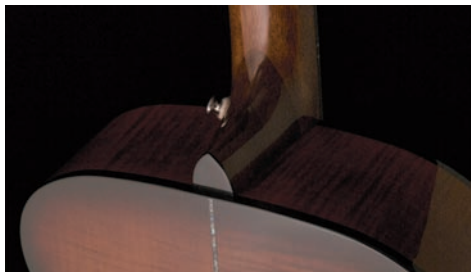
Jacques Balmat

PRS
SE Tonare Grande T50E

Encore peu connues en France, les folk PRS jouissent d'une renommée croissante par delà nos frontières. Après avoir démarré l'aventure acoustique par le biais de modèles "Master Builders" fabriqués aux États-Unis, et vendus à des prix ultra sélectifs afin de poser de solides bases, la marque présente désormais des séries nettement plus accessibles à tous, grâce aux fabrications asiatiques, d'où la fameuse mention "SE" dans la référence. Cependant, les prix ne nous font pas vraiment jouer en classe éco...

EN FLAMMÉE

C'est donc un tout nouveau modèle que nous avons pu pratiquer, la Fontera SE 50 E. Il s'agit d'une guitare dotée d'une caisse en épicéa massif et érable flammé, élaborée autour d'un judicieux format propriétaire, qui combine bien des avantages. L'esthétique léchée de la Fontera lui confère sans hésitation un statut de "guitare de luxe". De nombreuses pièces d'abalone ornent la caisse et la touche, perchoir à oiseaux, selon la tradition PRS. Autre signature de la maison, la tête est conforme aux attentes. Elle habille un manche totalement dans l'esprit du "wide fat" de ses homologues électriques. La prise en main dégage les mêmes sensations, procurant ici un jeu facile et souple. Malgré son format de caisse généreux, la Fontera présente un bon agrément de jeu, on s'y sent bien, aucune fatigue ne vient meurtrir les membres supérieurs de l'instrumentiste. Certes, l'absence de pan coupé, s'il favorise une homogénéité esthétique louable, oblige à quelques contorsions pour aller occuper les dernières des vingt cases.



- 🔦 Prix : 879 euros, prix public conseillé
- 🔦 Style : format propriétaire Tonare
- 🔦 Table : épicéa massif
- 🔦 Fond et éclisses : érable flammé
- 🔦 Manche : acajou
- 🔦 Touche : ébène
- 🔦 Largeur au sillet de tête : 43,2 mm
- 🔦 Largeur à la 12^{ème} case : 53,2 mm
- 🔦 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 🔦 Préampli : Fishman GT1
- 🔦 Etui/housse : étui PRS
- 🔦 Version gaucher : non
- 🔦 Site : www.prsguitars.com

- 🔦 Lutherie : 9
- 🔦 Confort de jeu : 9
- 🔦 Son acoustique : 9
- 🔦 Son électro : 8
- 🔦 Rapport qualité/prix : 10

- 🔦 **ON AIME** : la lutherie, la personnalité physique et sonore.
- 🔦 **ON REGRETTE** : à ce prix, rien du tout!



DE LA BEL OUVRAGE

La lutherie reprend les canons éprouvés du genre, mais aussi quelques particularités maison. Il est ainsi plaisant de découvrir des sillons en os et des mécaniques à bain d'huile, mais aussi un barrage spécifique pour la délivrance d'un son "punchy". Les bois mis en œuvre se révèlent de toute beauté. L'épicéa de la table présente une surface splendide, avec un veinage fin et régulier, tandis que le fond et les éclisses, réalisés dans un lamellé d'érable flammé, vont faire pétiller les yeux à plus d'un contemplateur, la finition marron "violon ancien" valorisant particulièrement bien les effets du bois. Au dos, un filet d'abalone habille joliment la jointure des deux pièces de bois. Tout cela est fort bien mis en œuvre, très bien réalisé, sans aucun défaut d'aspect, c'est de la très belle ouvrage.

BAGAGE SONORE CONSÉQUENT

L'ensemble des éléments de la caisse, bois, barrage et format, procure un volume sonore important. Ce modèle fait d'abord la part belle aux basse généreuses et dynamiques, qui rebondissent pour être propulsées à travers une projection diffuse et

énergique. Le son est généreux et riche, c'est chaud devant ! Le piqué de notes se révèle brillant, suivi d'une tenue confortable pour produire un discours musical de type "orchestre à six cordes". A l'aise en arpèges aux doigts comme au médiator pour du strumming fougueux, il est très difficile de prendre cette guitare en défaut. Mieux, sans être pourvu d'une vaste collection de contrôles, le préampli Fishman Sonitone permet un usage électro attrayant, cohérent et réaliste. La tonalité offre ce qu'il faut de latitude pour faire varier à minima le grain.

TOP ?

Très agréable à jouer, très agréable à entendre, la Fontera est une vraie réussite. PRS aborde la guitare folk avec sérieux et efficacité. Quelques petites originalités confortent une vraie personnalité. La Fontera est l'occasion de jouer sur une guitare inédite, signée d'un grand nom. Ce n'est pas la guitare de tout le monde, il faut donc en profiter. A près de 900 euros, ce qui constitue tout de même une somme aux rondeurs bien visibles, le rapport qualité/prix reste malgré tout excellent.

ALVAREZ

Little Jumbo 2



Guitare de voyage, de travail, de scène, "à-tout-faire", chacun y trouve matière aux usages qui lui conviennent le mieux. La Little Jumbo 2 présente un encombrement réduit par rapport à une jumbo standard. Cela induit trois caractéristiques très avantageuses : des transports faciles, des séances de jeu à l'agrément très plaisant et une sonorité typique. Attention, "mini" ne signifie pas "micro"! Cela reste un vrai instrument, non une "simple" guitare de voyage!

EN RELIEF

La table en épicéa de sitka massif est soutenue par des éclisses et un fond en acajou lamellé. Le fond est bombé, cela permet d'une part de faire fi

de tout barrage de fond, et, plus encore, d'entraîner une accentuation de la réponse acoustique dans les fréquences graves et bas médiums de l'instrument. Cela est nettement audible dès les premiers accords. On est étonné par l'énergie et le relief du registre bas, une énergie qui procure un son dynamique et un effet "rebond" des notes immédiatement après l'attaque des cordes graves. Que le jeu soit en accords ou en mélodie, en rythmiques battues ou en arpèges, il n'y a aucun "trou", bien au contraire, l'ensemble du spectre habituel de la guitare est intégralement et efficacement représenté. Les fondamentales des accords sont solidement posées, elles soutiennent et accompagnent à merveille les cordes aiguës et haut médiums, qui proposent une sonorité musicale au grain neutre. Cette Little Jumbo 2 répond vraiment très bien aux attentes et aux sollicitations de l'instrumentiste.

ON AIME : le son
ON REGRETTE : le prix un peu élevé

Lutherie : 8
Confort de jeu : 8
Son acoustique : 8
Rapport qualité/prix : 8

CÔTÉ NATURE

De taille diminuée par rapport à une guitare standard, le manche ne procure aucun inconfort de pratique. Le diapason est certes de 600 mm seulement, mais la largeur et le galbe restent dans les standards habituels, on y est rapidement très à l'aise, et la longueur réduite facilite les déplacements. Les attributs et autres accessoires de ce modèle se révèlent de qualité satisfaisante. On y retrouve le chevalet original de la marque, des petites mécaniques à mini boutons fort sympathiques à manier, une finition entièrement satinée, qui confère un côté naturel intéressant à la lutherie. Une lutherie sans éclat ni défaut, c'est tout bonnement cohérent avec les prétentions financières revendiquées.

413 euros, prix public conseillé
Style : mini jumbo
Table : épicéa de sitka massif
Fond et éclisses : acajou
Manche : acajou
Touche : pau ferro
Largeur au sillet de tête : 44,60 mm
Largeur à la 12^{ème} case : 54,40 mm
Mécaniques : bain d'huile chromées à mini boutons
Préampli : non
Etui/housse : housse Alvarez AGB-15
Version gaucher : non
Site : www.alvarezguitars.com

PAS SI PETITE QUE ÇA

La Little Jumbo 2 est vendue dans une belle housse matelassée très bien rembourrée. Pour 489 euros, cette guitare est susceptible de répondre à des attentes très différentes, mais avec une pertinence constante. N'oublions pas qu'une fois équipée d'un système électro additionnel (micro rosace ou piézo), cette LJ2 se transformera en remarquable guitare de scène eu égard à sa taille et à la structure de sa caisse. Le prix n'est pas des plus bas du marché, il confronte ce modèle à une très rude concurrence. Forte de son originalité et de la qualité de sa sonorité, elle possède cependant de bons atouts pour convaincre et emporter l'adhésion finale.

Jacques Balmat



www.alvarezguitars.com

TAKAMINE

GB30CE



www.takamine.com

La GB30ce est également proposée en finition noire au même prix, et en version gaucher (finition noire uniquement, 619 euros)

A peine déballée, on inspecte la bête. C'est simple, sans fioriture, une bonne grosse basse acoustique format jumbo. La table en épicea est surprenante. Au premier abord, on ne le remarque pas, mais il semble qu'elle fasse partie d'une série de bois choisie pour ses légers motifs "bearclaw", ou griffe d'ours. C'est peut-être spécifique à cet exemplaire, mais la tendance actuelle est bien la mise en valeur de ces tables particulières aux motifs surprenants, plutôt que de les déclasser et de les condamner à rester inutilisées. Manche, éclisses et fond sont en acajou. Filets

Réputée pour ses guitares acoustiques et électro-acoustiques, la société japonaise Takamine nous offre aujourd'hui l'opportunité de tester le rejeton d'une portée d'instruments à quatre cordes. Simple et efficace, la GB30ce est un modèle moyen de gamme. Voyons cela.

Chris Snaeder

discrets et tour de rosace partiellement en abalone pour rehausser le tout d'un ton raffiné, voilà le bon goût nippon. La touche en palissandre affiche 21 frettes et des repères dots nacrés. La finition s'avère impeccable, le vernis, aussi fin soit-il, d'une brillance absolue.

UN INSTRUMENT TOUT EN RONDEUR

Dès la prise en main, on est plongé dans le monde duveteux et cosy de la basse acoustique. La forme en soit, si on n'y est point habitué, peut dérouter malgré l'aisance rapide qu'on y trouve spontanément. Ça sonne jazzy, lounge, bluesy, enfin tout ce qui n'arrache pas la tête avec un ampli 100 watts! Non, on est ici dans l'univers soyeux de la musique d'intérieur. Ce n'est pas le son d'une contrebasse, mais la sonorité de notre Takamine à quatre cordes est évocatrice et nous emmène sur ce terrain chaleureux de la musique jouée par des musiciens en costard confortablement assis sur des tabourets. Bref, ça sonne basse acoustique! Le manche en "C" est d'une finesse surprenante. Tous les registres ne

fonctionneront pas : aux doigts, c'est doux ; au médiator, ça sonne, mais on se sent un peu coupable. Le slap? Ce n'est pas la peine, hors sujet. Un tabouret, une sono, une pédale préampli basse, DI, et c'est parti, il n'y a plus qu'à voir ce qu'elle a dans le ventre.

UNE FOIS BRANCHÉE

La GB30ce est équipée du préamp Takamine TK40B avec accordeur intégré. C'est simple et intuitif, EQ trois bandes, un bypass de l'EQ, un boost de basse, un bouton pour checker la batterie, le gain, un potard de tonalité gérant la fréquence des médiums, appelé ici mid-shift, et l'accordeur. On laisse

BOOM, LA BASSE!

🔊 **ON AIME** : la lutherie, le manche et l'interface préampli intuitive.

🔊 **ON REGRETTE** : le larsen à l'affût en situation branchée et l'absence de housse/étui.

- 🔊 Lutherie : 9
- 🔊 Confort de jeu : 9
- 🔊 Son acoustique : 9
- 🔊 Son électro : 8
- 🔊 Rapport qualité/prix : 9

un son neutre en entrée de table pour commencer. C'est clair, net et précis. Le Bass Boost est vraiment sympa à utiliser, il apporte beaucoup de rondeur. La fonction mid-shift est intéressante : on place, question de goût, nos médiums aux alentours de 800 hz aux environs de +1 db, pour +6 db de basse et +3 db d'aiguës, ce qui nous donne un son très clair. En remontant les médiums à +3 db et descendant les aiguës à -1 db, un son plus feutré de fait entendre, une basse ronde et dynamique, toute en subtilité. Petit bémol, en l'occurrence un Si qui part facilement en larsen, ainsi que plusieurs notes autour du Sol grave. Petite prise de tête et "ré-égalisation", on descend les graves et tout se passe correctement pour la suite. Sur un ampli électro-acoustique, on retrouve peu ou prou le même genre de caractéristiques, avec une profondeur et un relief sonore plus marqués.

QU'EST-CE QU'ON EN RETIENT?

On passe de très bons moments avec cette basse Takamine, surtout si on aime le jeu en (électro)acoustique. On s'amuse facilement, ça sonne bien, c'est beau, le look est là. Le corps Jumbo est épais et large ; joué assis, ça ne pose pas de problème, on trouve son confort ; joué debout, c'est évidemment différent d'une solidbody, mais, bien harnaché, on se prend rapidement au jeu. C'est un bel instrument qui conviendra à tous les bassistes à la recherche d'un instrument électro-acoustique de qualité admirable pour un prix raisonnable.

- 🔊 Prix : 589 euros, prix public conseillé
- 🔊 Style : basse électro-acoustique, jumbo, pan coupé
- 🔊 Table : épicea massif
- 🔊 Fond et éclisses : acajou
- 🔊 Manche : acajou
- 🔊 Touche : palissandre
- 🔊 Largeur au sillet de tête : 44,85 mm
- 🔊 Largeur à la 12^{ème} case : 54,6 mm
- 🔊 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 🔊 Préampli : Takamine TK-40B, avec accordeur
- 🔊 Etui/housse : non
- 🔊 Version gaucher : oui, en finition noire
- 🔊 Site : www.takamine.com

ZOOM

H6 & POCKET CAM Q2N



www.zoom-na.com/fr



SONS ET LUMIÈRES

De concerts en studios, des États-Unis au Burkina Faso, un mois de test en compagnie des Zoom H6 et Q2N. Voici nos impressions.

Phil Deuffer



POCKET CAM Q2N

La Q2n est une "pocket cam" plutôt haut de gamme, qui vous permettra de capter en toutes circonstances images et sons. Et ceci quel que soit le niveau du son et de la lumière, ce qui ne manquera pas d'intéresser pour filmer des prestations live. Parmi ses pépites, on retiendra particulièrement le "push" qui permet de zoomer dans l'image et les settings, qui lui donnent une large plage d'utilisation, surtout sur les contrastes forts.

A l'usage, on constate que l'image est moins définie qu'une GoPro, mais le son est bien meilleur. Le micro XY encasse des niveaux de 120 dB NPrA. Vous pouvez laisser votre caméra filmer à côté d'un mur d'enceintes en toute quiétude ! Prévoyez une carte de 128 Go pour un concert si vous voulez laisser tourner sans couper. Le Q2n passe partout, sa prise en main est simple et intuitive. L'interface est large : USB pour enregistrer en continu avec un ordinateur et entrer directement sur plateforme web, un transcodage sera toutefois nécessaire pour entrer dans un process de diffusion TV.

Petit détail rigolo : la bonnette fournie protège le micro du vent, mais des cheveux arrivent rapidement dans le haut du cadre... Une caméra au look hippie donc ! On ne peut pas tout avoir avec cette "pocket cam", qui tient dans une petite main. Zoom vend son produit comme le caméscope des musiciens. Bien vu.

ZOOM H6

La prise en main est simple et agréable, les boutons rotatifs précis. L'écran n'est pas tactile et un peu petit, mais reste lisible dans des conditions difficiles de lumière. Les deux micros de base sont bons. Le MS semble plus fiable que le XY, il restitue mieux les aiguës, mais les deux ont une excellente dynamique et un très faible niveau de bruit. Le SGH-6 Shotgun est ahurissant de qualité autant pour les

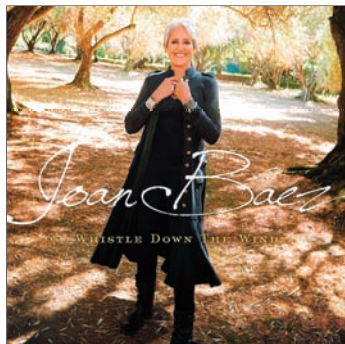
ambiances même très faibles en extérieur que pour les prises de son en intérieur, guitare-voix par exemple. C'est le point fort du Zoom H6. Le nec plus ultra est de l'utiliser avec le câble (à acheter en plus), qui permet de désolidariser les micros du corps de l'appareil. Le H6 devient alors une petite table de mixage, car attention, il n'est pas question de toucher l'appareil pendant la prise de son lorsqu'un des micros est branché directement dessus.

Le Zoom H6 est un excellent enregistreur, ultra transportable et polyvalent. Le pack accessoire n'apporte pas grand-chose. Il vaut mieux investir dans un vrai déport et une suspension pour micros. La connexion avec un Mac est directe, l'appareil entre même directement en source dans FCPX et Logic Pro X. Le petit moins est la fixation qui reste fragile pour monter le H6 sur un pied ou sur une caméra. Les bonnettes anti-vent ne sont pas totalement satisfaisantes, mais elles apportent une petite aide aux prises de son délicates en milieu extérieur. Le Zoom H6 est un "recorder" de très haute qualité, souple et adaptable autant pour les vidéastes que pour les musiciens.



- ⚙️ Prix : 429 euros, prix public conseillé
- ⚙️ Résolution : 24 bit / 96 kHz
- ⚙️ Jusqu'à 6 canaux simultanément
- ⚙️ Système de micro interchangeable (optionnel)
- ⚙️ Interface audio USB 6x2 canaux
- ⚙️ Supporte les cartes SD / SDHC jusqu'à 32 Go et les cartes SDXC jusqu'à 128 Go
- ⚙️ Haut-parleur intégré - Ecran LCD couleur
- ⚙️ Microphone XY et Mid-Side (MS), carte SD 2 Go, bonnette WSH-H6S, câble USB et logiciel Cubase LE (à télécharger) inclus
- ⚙️ Fonctionne avec 4 piles AA ou USB
- ⚙️ Poids : 280 g
- ⚙️ Site : www.zoom-na.com/fr

- ⚙️ Prix : 218 euros, prix public conseillé
- ⚙️ Microphone : X/Y stéréo 120°
- ⚙️ Vidéo : MPEG-4 AVC/H.264 (MOV) jusqu'à 1920 x 1080 pixels (Full HD)
- ⚙️ Audio : WAV (16/24-bits ; 44,1/48/96 kHz)
- ⚙️ Monitoring : écran 1,77" LCD couleur (160x128) - Haut-parleur mono 400 mW/8Ω
- ⚙️ Entrée audio : Jack 3,5 mm stéréo ligne/mic (plug-in power supporté),
- ⚙️ Sorties : Jack 3,5 mm stéréo ligne/casque - Micro HDMI (type D) - USB
- ⚙️ Adaptateur secteur : ZOOM AD-17 (DC 5V / 1 Ampère), vendu séparément
- ⚙️ Poids : 91 g (sans batterie)
- ⚙️ Site : www.zoom-na.com/fr



JOAN BAEZ WHISTLE DOWN THE WIND

(Proper Records/Bertus France)

Pour quelqu'un qui a décidé d'arrêter de tourner fin 2018, la "Reine de la Folk" a un emploi du temps hyper chargé. Pas moins de dix concerts à l'Olympia du 4 au 17 juin, puis Jazz à Marcillac le 12 août et la sortie de ce nouvel album, dix ans après le précédent, *Day After Tomorrow*. Uniquement

des reprises, avec celle de Tom Waits qui donne son titre à l'album, ou son texte sur mesure "Last Leaf". Mais aussi "Be of Good Heart" de Josh Ritter, "Civil War" de Joe Henry, des songwriters comme Mary Chapin Carpenter ou les nouvelles venues, Zoe Mulford et Eliza Gilkyson. Le producteur Joe Henry a réuni une team de musiciens, comprenant orgue, contrebasse et guitares, qui emmènent l'album vers les hauteurs qui ont valu à Joan Baez d'être élue au Rock'n'Roll Hall of Fame. Contrairement à ses tournées, *Whistle Down the Wind* est loin d'être un adieu.

Romain Decoret



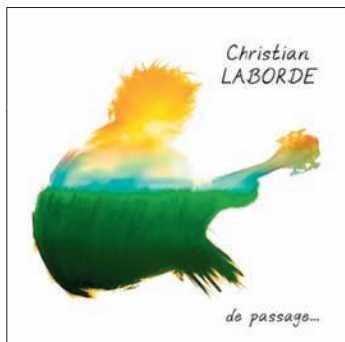
MOONLIGHT BENJAMIN SILTANE

(Ma Case/Socadise)

"Quand les Black Keys rencontrent le Vaudou haïtien", promet le communiqué de presse. Ce n'est pas faux. Dans cet album de combat, les six-cordes saturent les tambours tribaux, les transes vaudou le disputent aux shuffles blues-rock des années 70. Guitares guns et fièvres des

Caraïbes. Cette authentique prêtresse vaudou, qui s'est fait connaître il y a quinze ans au sein du groupe Dyaoulé Pemba, tourne depuis 2013 sur des terrains de jeux plus jazz et world, avec le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart et le pianiste cubain Omar Sosa. Cette diva qui ne l'est pas sort les riffs hypnotiques et les griffes pour chanter la souffrance et les révoltes du peuple haïtien, en rendant hommage aux poètes Franketienne et Georges Castera. Un album coup de poing, aux sons détonants, à mille lieues des cartes postales caribéennes.

B.



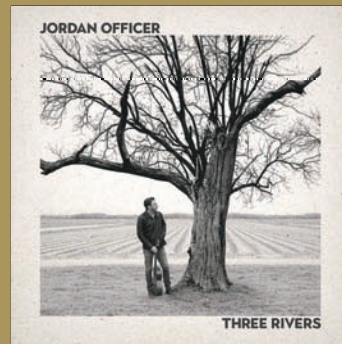
CHRISTIAN LABORDE DE PASSAGE

(www.duosoham.com)

A chaque nouvel album, le compositeur du Sud-Ouest crée de nouveaux parcours musicaux, ludiques et bucoliques, voire des ascenseurs émotionnels pour les plus citadins. Entre ballades contemplatives et courses folles, marchant en rythmes sans jamais se presser, Laborde la plume

fingerstyle peint de véritables fresques naturalistes, tant sa musique donne à divaguer. Christian Laborde est un guitariste de l'imaginaire ; d'un trait, il crée des perspectives ; d'un arpège, il dessine un décor. Contes acoustiques, musique universelle. Un artiste de passage donc, mais cheminant sans passeport dans divers répertoires, du "Celtic Blues" d'un Bert Jansch ou d'un John Renbourn au ragtime ("Ragtime-Blues for Stefan", "Domi's Rag"), sur les traces bluesy d'un Robert Johnson, dans les pas picking de l'ami Marcel Dadi ou dans une veine (jamais) classique ("Pour François"). Sur "Voyage en Drop D" et "Petit Jeu de Roll", le guitariste sort de l'exercice de styles avec espièglerie, avant de revenir à ce qui a fait son succès, ces pièces subtilement mélancoliques soufflées au creux de l'oreille ("Au creux de l'Oreille", "De Passage", "Comme à la Maison"). Tout au long de ces quatorze titres, la virtuosité du guitariste (c'est peu dire!) s'efface au profit des émotions ; la vie, l'amour, la mort, le temps de quelques morceaux de trois minutes. Et dire qu'il n'est que de passage!

Youri



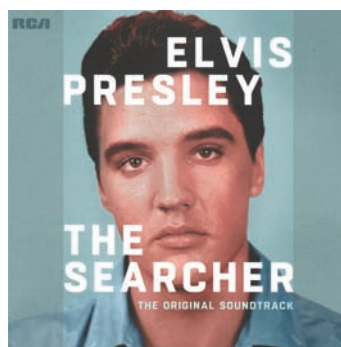
JORDAN OFFICER THREE RIVERS

(Spectra Musique)

Aux sources du blues. Pour ce 4^{ème} album, le dandy montréalais a cheminé d'un pas léger dans le vaste répertoire de la blue note. Dentelles acoustiques et shuffles bruts de bois, souffles chauds et lézardes d'archtop, digressions de guitare slide... Les six-cordes illustrent cette virée au cœur

du grand songbook américain, western style, du Texas au Mississippi, pour un mariage de blues, jazz, bluegrass et rock'n'roll, sans oublier une plongée inédite dans le gospel. On retrouve là la patte et le goût des mélodies mid-tempo de la plume canadienne, guitariste de goût et de grâce, plus que des effets de manche pyrotechniques. "On a beau savoir d'où provient un genre musical, lorsqu'on visite l'endroit où il est né et qu'on se connecte physiquement avec l'espace, les odeurs, l'ambiance, le langage du lieu, on n'entend plus ce genre de la même façon. Dans le nord du Mississippi, le long de la route 61, je me sentais dans un autre monde que j'avais l'impression de connaître intimement, par la musique, mais qu'en même temps je ne connaissais pas du tout." Coup de cœur.

Ben



ELVIS PRESLEY THE SEARCHER - ORIGINAL SOUNDTRACK

(RCA/Sony Legacy)

Ce coffret trois CD contient la bande-son du documentaire *The Searcher*. Le réalisateur Thom Zimny s'est attaché à retranscrire les diverses périodes où Elvis cherchait à explorer de nouvelles musiques. Dès le début, avec "When it Rains it Pours" de Billy "The Kid" Emerson,

puis après l'armée avec "Mona Lisa" de Nat King Cole, jusqu'à sa reprise de "Tomorrow is a Long Time" de Bob Dylan, sortie en cachette sur la B.O. du film *Spinout*. Le King s'inspirait à l'évidence de la version d'Odetta, même orchestration éparse, même riff de dobro. Le troisième CD est un bonus qui contient les versions qu'écoutait Elvis. Le gospel "I'm Satisfied" des Blackwood Brothers, Arthur Crudup et Junior Parker. Il y a même un court passage inédit de Gladys Presley chantant "Home Sweet Home". Il est juste de dire qu'Elvis était un "searcher". Peu d'autres l'ont été, mais il prend sa place aux côtés de Hank Williams, Bob Dylan, Sam Cooke, Aretha Franklin et Bob Marley, chacun cherchant quelque chose qu'ils ont fini par trouver et qui a été perdu depuis...

R.D.



GEORGE EZRA STAYING AT TAMARA'S

(Sony)

Il est plaisant de comparer la rivalité de George Ezra et Ed Sheeran à celle, légendaire, de Phil Ochs et Bob Dylan. Là où Sheeran est un géant du streaming, avec plusieurs titres dans le Top 10 digital, George Ezra est un chroniqueur fidèle de ses tournées et des gens qu'il rencontre.

Ses fans forment une communauté universelle avec ses mots de passe créés de toute pièce ("Petan" signifie bon ou mauvais, suivant le contexte) et ses tubes communicatifs ("Budapest" par exemple, sur le premier album *Wanted on Voyage*) et sa série TV sur Podcast (*George Ezra & Friends*). Voilà pourquoi chaque album prend du temps car répondant à ces codes. Le second opus a été écrit pendant un séjour chez Tamara, comme l'indique le titre. George Ezra célèbre ses fans dans "Pretty Shining People", la route dans "Get Away", la rédemption avec "Saviour", la modestie innée dans "Only a Human" et l'espoir avec "The Beautiful Dream". Magistral!

R.D.



FIRST AID KIT RUINS

(Columbia/Sony Music)

Découvert par le grand public sur le petit écran avec la bande-son de la pub Renault, incarnée par le morceau "My Silver Lining", First Aid Kit sort son quatrième album. Entourées d'un parterre de musiciens américains rompus à l'exercice du studio, comme l'ex-R.E.M. Peter Buck à la guitare ou Glenn

Kotche le batteur de Wilco, Johanna et Klara Söderberg présentent leur nouveau répertoire. Fans inconditionnelles d'Emmylou Harris et de Gram Parsons, les deux sœurs suédoises nous guident entre ballades country-indie folk, racines americana et chansons d'amour à la mélancolie tamisée. Sur fond de pedal steel et d'harmonies vocales à la tierce, la séduction de First Aid Kit fonctionne naturellement sur "It's a Shame", "Fireworks" ou "My Wild Sweet Love". Enregistré à Portland par le producteur Tucker Martine (Minus 5, My Morning Jacket), *Ruins* possède l'essentiel : l'étoffe et l'élégance. *Philippe Langlest*



JOHNNY CASH FOREVER WORDS

(Sony Legacy)

Johnny Cash et June Carter ont laissé des trésors cachés. John Cash Jr et le producteur Steve Berkowitz ont invité de nombreux artistes à enregistrer ces pièces inédites dans le Cash Cabin Studio, à Hendersonville, Tennessee. L'album est le pendant du livre best-seller *Forever Words : The Unknown*

Poems. Kris Kristofferson s'attaque au dernier poème écrit par Cash, "Forever", suivi de "I Still Miss Someone", autre chanson favorite du "Man in Black". Brad Paisley a choisi "Gold Over the Ground", John Mellencamp hérite de "Them Double Blues", alors que T. Bone Burnett est fidèle à l'esprit avec "Jellico Coal Man", une sorte de "Sixteen Tons" revue par Johnny Cash. Tout aussi loyaux : Jamey Johnson dans "Spirit Rider" et les Jayhawks sur "What Would I Dreamer Do". Carlene Carter célèbre June Carter avec "June's Sundown", de même que Ruston Kelly & Kacey Musgraves sur "To June This Morning", une lettre d'amour de Johnny Cash à June. Et aussi Rosanne Cash, Alison Krauss, Chris Cornell et Elvis Costello. De tous les palimpsestes précédents (dédiés à Hank Williams et récemment Bob Dylan), celui-ci est de loin le meilleur. *R.D.*



LONG CHRIS CHANSONS BIZARRES - VOLUME 3

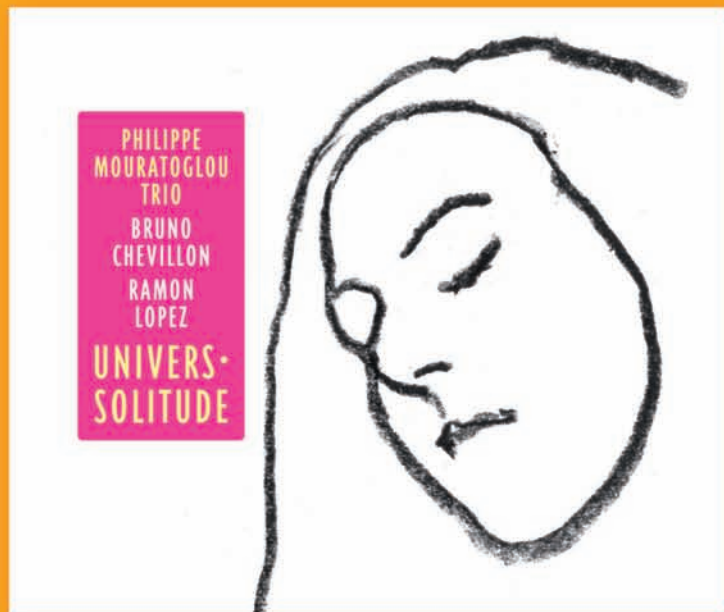
Pendant que son vieil ami se mourait au milieu d'héritiers énervés qui l'isolaient le plus possible (Eddy Mitchell fut le seul à obtenir un accès limité), Long Chris composait non pas une mais deux suites à son album des sixties, *Chansons Bizarres pour Gens Etranges*.

Le volume 2 paru l'année dernière était consacré à Lautréamont, aux surréalistes (Chris a connu Dali) et comprenait une reprise de son étonnante composition, "Voyage au Pays des Vivants". Ce volume 3 ne comporte pas la mention "pour gens étranges", peut-être parce que le thème général est celui des histoires d'amour. Ordinaires mais extraordinaires, telles "Tu Me Perds et Je Te Perds", "Tu n'es Pas Elle" ou "Je me suis Réveillé dans ton Matin". Bien que le prophétique "J'ai vu ce qui est Ecrit" et l'onirique "Sans Titre" n'aient rien d'ordinaire. L'album classique des sixties est devenu une trilogie d'un songwriter authentique, ne le manquez pas. *R.D.*

V I S I O N
F U G I T I V E

PRÉSENTE

PHILIPPE MOURATOGLOU TRIO



UNIVERS SOLITUDE SORTIE LE 25 MAI 2018

PHILIPPE MOURATOGLOU GUITARES ACOUSTIQUES
BRUNO CHEVILLON CONTREBASSE
RAMON LOPEZ BATTERIE

*"Un trio acoustique guitare/contrebasse/
batterie qui parle d'une seule voix et
résout les questions de langage par
des réponses picturales :
une solitude ouverte à tous."*

EN CONCERT

24 MAI CHAPELLE DU MÉJAN JAZZ IN ARLES

14 JUIN STUDIO DE L'ERMITAGE PARIS

SPPF
la scène musicale

Distribué par
l'autre
distribution

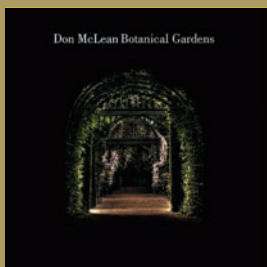
www.visionfugitive.fr



BETTE SMITH
JETLAGGER

Le 2^{ème} disque de la chanteuse de soul-blues Bette Smith a été enregistré dans le Mississippi. Ray Charles lui avait écrit une chanson avant de disparaître. Bette Smith reprend Isaac Hayes et le gospel des Staples Singers avec bonheur. A voir sur

scène dès sa prochaine venue au Cahors Blues Festival le 15 juillet prochain.



DON McLEAN
BOTANICAL GARDENS

Le songwriter de "American Pie" et "Vincent" (dédié à Van Gogh) est de retour avec ce nouvel album, où son savoir-faire et son expérience font merveille sur "The King of Fools", "Botanical Gardens" et sa reprise

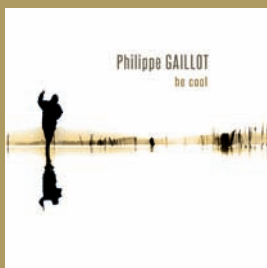
inattendue du standard "Last Night When We Were Young", probablement choisie pour sa nouvelle compagne, une jeune fille d'une vingtaine d'années, ce qui crée un scandale aux États-Unis, redevenus puritains.



LAISH
TIME ELASTIC

Le britannique Danny Green (a.k.a. Laish) est un songwriter nu-folk déjà confirmé. Avec son 4^{ème} album, il explore la relation entre le temps et la mémoire à la manière de dix chansons, dix épisodes d'une série TV onirique née dans son imagination.

Sa guitare est en harmonie avec une section de cordes subtilement placée.



PHILIPPE GAILLOT
BE COOL

Ami de Mike Stern, qui lui proposa d'enregistrer ses titres, Philippe Gaillot a composé de nouveaux titres et constitué un super groupe de fusion avec Jacky Terrasson, Stéphane Belmondo, Dominique Di Piazza et

Mike Stern lui-même, qui apparaît sur sa propre composition "Moustille". Les ombres de Miles Davis et Weather Report inspirent l'ensemble. Sur scène le 2 mai au Jazz Café Montparnasse.



SIDELINE MOVES
FRONT & CENTER

Ce groupe de bluegrass des Caroline inclut Steve Dilling, un champion du banjo joué à la vitesse de l'éclair. Ils reprennent des titres de Darrell Webb ou Carl Goodman, mais aussi "Song for a Winter's Night" du songwriter canadien Gordon Lightfoot. Superbe virtuosité aussi pour le mandoliniste Troy Boone et le guitariste picker Skip Cherryholmes.

Romain Decoret



BILL FRISELL
MUSIC IS

(Okeh/Sony)

Le guitariste s'est déjà attaqué avec succès à la musique surf, au picking country et au jazz bop sans jamais perdre ce style clair et précis qui caractérise son jeu au son cristallin. Produit par Lee Townsend dans les studios Flora Recording et Playback, Bill choisit ici d'interpréter de nouvelles compositions instrumentales, qui sont des pièces intimistes, basées sur des techniques comme les arpèges et les résonances harmoniques.

C'est le cas sur "Change in the Air" ou "Kentucky Derby". Souvent seul sur sa Telecaster ou sur une Jaguar, ou juste accompagné d'un second guitariste comme son partenaire Greg Leisz, il revisite quelques grands classiques de son répertoire, tels que "Rambler" et "Ron Carter", dédié au contrebassiste avec qui il débuta. Bill Frisell est au XXI^e siècle, l'un des grands tenants de la musique instrumentale.

R.D.



ALONE & ME
HARMONY

(<https://aloneandme.com>)

Nouvel E.P. de la one-woman-band, qui s'impose peu à peu comme une fée de l'électro-folk-rock, dans la lignée d'une Jeanne Added. Emilie Clem, elle, manie avec grâce la six-cordes acoustique et le JamMan, le mariage de l'intime et des machines. Jeux de loops pour émotions à la loupe. Issue de la scène rock métal, la compositrice qui a décidé de cheminer seule "par dépit" ("J'étais fatiguée de changer

de line-up tous les six mois", explique-t-elle dans une interview accordée à *Longueur d'Ondes*) a finalement trouvé sa voie au fil de ses E.P., autant de plongées en apnée dans son univers en clair-obscur. A l'image du titre "Something for Pleasure", avec ses shuffles blues hypnotiques, ses boucles électro inquiétantes et sa mélodie toute de rage contenue à la Skunk Anansie, Emilie alterne les caresses et les coups de griffes. Sur "Harmony", la brune ténébreuse se fait féline à travers un riff de guitare groovy, façon KT Tunstall qui jouerait avec des bâtons de TNT. Plus Black Panther que folk ou soul sister. Autre pépite : Emilie a trouvé un compère de tonnerre en la personne de Kemar de No One Is Innocent sur "Peur du rendez-vous". Flow spoken word sur boucles indus berlinoises, rock-trip au rythme des beats hypnotiques ; les guitares cinglent et saturent l'espace sonore, les basses tonnent, le duo danse dans un slow tempo. Ces deux sauvageons ne ratent pas leur rendez-vous. Même seule, Alone & Me avance en meute.

Y.



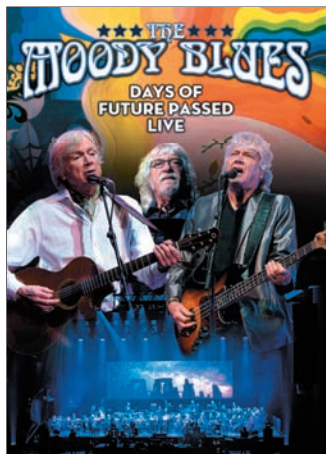
SYLVESTRE PLANCHAIS
POLYCOLOR JAZZ

(<http://sylvestre.planchais.free.fr>)

On le connaissait comme gâchette de la guitare dactyle, on le redécouvre en plume des jeux harmoniques. Swing subtil et groove à gogo, fin mélodiste, Sylvestre Planchais démontre dans ce nouvel album bien nommé toute la richesse de son vocabulaire musical et la variété de sa palette de couleurs. Le guitariste ne manque ni de cordes à sa guitare ni de pinceaux musicaux quand il s'agit

de composer ses fresques jazz, résolument polystyles. D'une délicate "Petite Bluesette" à une jubilatoire "Rumba Epicurienne", en passant par les piments brésiliens, pop-rock (bluffante reprise funk-jazz de "Satisfaction"), biguine et les clins d'œil à Barney Kessel ("King Barney") et à Charlie Christian, Sylvestre planche de manière ludique et inspirée sur les satellites du jazz, du be-bop à l'esthétique New Orleans. Cordes sensibles et suaves, graves délicats, aigus claquants, l'alchimiste de l'archtop multiplie les figures free style, jamais imposées, les digressions et les envolées pour un programme résolument libre. Mariage des genres, fusion des timbres (cordes, lames et peaux), le compositeur étant accompagné du vibraphoniste Pascal Bivalski, du contrebassiste Juan Saubidet et du batteur David Pouradier-Duteil. L'esprit acoustique s'électrise et Sylvestre Planchais prend feu.

B.

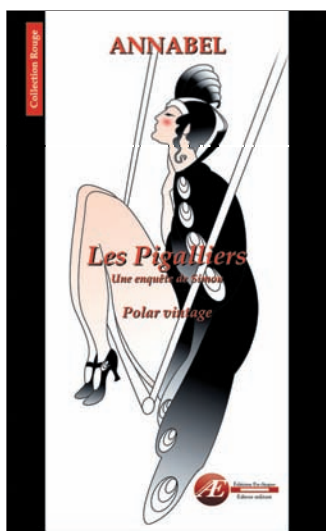


DVD
THE MOODY BLUES
 DAYS OF FUTURE
 PASSED LIVE

(Eagle Vision)

Captés en 2017 à Toronto, les Moody Blues originaux - moins Denny Laine, parti en solo depuis longtemps et le flûtiste Ray Thomas, récemment décédé - revisitent leur album-concept qui commence à l'aube ("Morning Glory") et se termine tard dans la nuit ("Nights in White Satin"). Une excellente performance de Justin Hayward, John Lodge et Graeme Edge avec des musiciens supplémentaires.

R.D.



BOOK
LES PIGALLIERS
 UNE ENQUÊTE
 DE SIMON

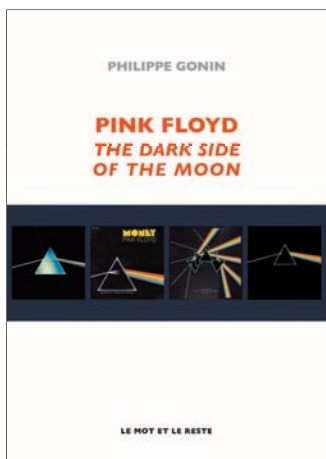
Annabel

(Collection Rouge/ Editions Ex-Aequo)

Dans ce troisième volet des enquêtes de Simon, l'auteur nous plonge dans l'univers interlope des cabarets de Pigalle du début des Années folles. L'enquête démarre sous la scène de l'Accordeur de Piano, un cabaret plus trouble qu'il n'y paraît, dans lequel l'inspecteur découvre un cadavre dans un étui de contrebasse. Au fil de cette immersion dans le monde de la nuit et d'interrogatoires savoureux, le lecteur découvre l'envers d'un décor

cliquant, parmi une riche galerie de personnages truculents et d'une brigade du Tigre joyeusement timbrée. Il y a là "La Gandolle", un flic qui troquerait volontiers son arme de service contre un rouleau à pâtisserie, des voyous comme "Dédé la Gnôle", patron de cabaret et d'une distillerie clandestine, des filles de joie, mais aussi l'Oiseau, une meneuse de revue aussi intrigante que libertine, et évidemment, les Pigalliers, ces musiciens "cachetonneurs", qui ne dénotent pas dans cette cour des miracles. Outre l'intrigue fort bien menée de ce polar vintage, l'auteur croque avec beaucoup d'humour, maniant avec brio l'argot de l'époque, le marché des musiciens parisiens, des années 20 à 30, quand ces derniers s'installaient le week-end devant la fontaine de la place Pigalle et sur le Boulevard de Clichy pour se faire embaucher par les chefs d'orchestres, qui venaient y faire leur marché. C'est peu dire que cette enquête est une reconstitution, doublée d'un véritable voyage dans le temps et les tempos endiables.

B.



BOOK
PINK FLOYD
 THE DARK SIDE
 OF THE MOON

Philippe Gonin

(Editions Le Mot Et Le Reste)

L'auteur examine les tenants et aboutissants de l'œuvre majeure des Pink Floyd. Analyse des diverses phases d'élaboration, rôle de chaque musicien, du producteur et des ingénieurs, du matériel technologiquement sophistiqué etc. Avec clairvoyance, l'immense succès final du disque est justement attribué aux investissements de la maison de disques pour

promouvoir l'album. Excellent travail de recherche.

R.D.

Monsieur Grappelli

Florin Niculescu quintette
 & **Serena Reinaldi**
 en alternance avec **Virginie Bienaimé**

SPECTACLE MUSICAL
 de Gaëlle Hausermann
 & Florin Niculescu

Mise en scène
 Gaëlle Hausermann

*Un spectacle musical dédié au jazz,
 pour tous les publics !
 Du jazz pour toutes les oreilles !
 Un moment passé à swinguer et à rêver !*

Violon, Florin Niculescu • Piano, Paul Staicu • Guitare, Christophe Brunard
 Contrebasse, Nicola Sabato • Batterie, Bruno Ziarelli • Danse et chant, Vera Zanguieva

À L'EUROPÉEN

5 Rue Biot 75017 Paris

du 7 au 10 juin

AU CAFÉ DE LA DANSE

5 passage Louis Philippe 75011 Paris

du 14 au 17 juin et du 21 au 24 juin



CAFÉ DE LA DANSE



JÉRÔME
BIMIER

PAUL
Production

C'est par ici
qu'on se passe
des artistes de la musique

Réservation : 01 48 65 97 90
 et points de ventes habituels



Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : acoustic@editions-dv.com

ECLECTIC ACOUSTIC

Bonjour à tous
Abonné à la revue depuis le début, je continue à vous lire avec d'autant plus de plaisir que le magazine ne cesse de se renouveler, à l'image de la dernière couverture. Tommy Emmanuel, Al Di Meola et Philip Catherine... Voilà en effet trois incontournables dans des styles

et des jeux si différents. J'ai également découvert avec plaisir la folk polynésienne de Vaiteani et les refrains blues-soul de Zozophonie Orchestra. Même si je suis un indéfectible passionné de picking, je dois avouer que cela fait du bien de changer parfois un peu d'air. Quel éclectisme chez Guitarist Acoustic!

Roger, Anthony

Cher Roger

Merci à vous pour ce message qui nous va droit au cœur car nous essayons en effet de relayer toute l'actualité de la guitare tout en variant les plaisirs. Il n'est jamais simple de contenter tout le monde, certains s'en plaignent, mais nous tenons à nous ouvrir le plus possible aux divers courants de la musique. Pas de chapelles musicales chez Guitarist Acoustic!



VIVE LES LUTHIERS

Bonjour à la rédaction
Un grand bravo pour vos papiers sur les luthiers qui ont bien besoin d'une vitrine pour continuer à créer leurs superbes instruments. Je voudrais saluer les efforts que vous faites pour les mettre à l'honneur, notamment les plus jeunes d'entre eux, à l'image de Célia Enoc, découverte grâce à vous. On parle trop peu souvent de ces maîtres artisans, ces artistes, qui nous font rêver et tire la lutherie française vers le haut. Je rêve d'un magazine entièrement dédié aux luthiers, mais j'imagine que ça ne doit pas être simple à financer. Quoi qu'il en soit, je continuerai à lire ces rubriques avec toujours autant de plaisir.

Michael, Vannes

Cher Michael

En effet, nous avons choisi de relayer les informations des luthiers en leur dédiant des rubriques à chaque numéro, car, comme vous, nous sommes régulièrement conquis par leurs superbes créations. Leur consacrer des numéros spéciaux serait en effet compliqué à financer, la cible étant très resserrée. Mais nous continuons à les mettre à l'honneur dans ces colonnes ou sur la scène luthiers que nous organisons chaque année durant le Festival Guitare d'Issoudun, au cours de laquelle des artistes testent sur scène les belles de luthiers.



C'EST LA FAUTE À VOLTAIRE !

Bonjour à toute l'équipe
Je voudrais vous féliciter pour cette plongée dans les années 70 et plus précisément sur les bancs du lycée Voltaire, un haut lieu de la guitare fingerstyle. Votre article, basé sur les témoignages de Michel Haumont et Jean-Claude Rapin, illustre parfaitement l'effervescence de cette période post-68, avec la liberté au pouvoir et l'envie de sortir la guitare du placard. Quelle époque ! Qui ne rêverait pas de pouvoir venir en cours avec sa six-cordes ? L'école a bien changé, mais qu'importe, je me suis régalé à la lecture de ce papier original et inédit.

Gérard, Belfort

Cher Gérard,

Merci à vous pour ce retour très sympathique. Nous avons très envie de nous, de vous, plonger dans cette période trépidante de la guitare fingerstyle française car, en apportant un souffle nouveau à la pratique de l'instrument, ces jeunes guitaristes souhaitaient finalement changer la société. L'imagination au pouvoir... Le fameux slogan n'a jamais été aussi vrai que sur les bancs de Voltaire.

POLNARÉVOLUTION

Fidèle abonné d'Acoustic,
Je tenais à vous remercier pour votre étude de style consacrée à Michel Polnareff. Quel plaisir de pouvoir travailler les arrangements de ce superbe mélodiste, qui pratiquait la guitare comme s'il s'agissait d'un piano. Certes, il n'a jamais été considéré comme un "guitar-hero", mais son jeu est d'une rare richesse harmonique. Un artiste qui faisait chanter la guitare. Bravo à vous pour avoir fait ce choix, pas si classique que ça dans le milieu de la six-cordes.

Luigi, Pau



Cher Luigi

Faire chanter sa guitare... Nous partageons complètement votre vision de la musique et de la guitare. En effet, Polnareff a un talent exceptionnel de compositeur, un alchimiste des jeux d'harmonies pour proposer de subtiles mélodies. Il avait donc toute sa place dans ces colonnes.

Écoutez
du classique.



La Radio du Rock.
Paris 102.3

Toutes les fréquences sur ouifm.fr



CLUB LECTEURS

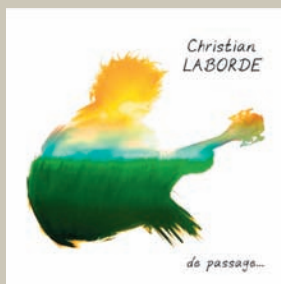
Pour fêter l'arrivée du printemps, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé!

Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page

<http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



CHRISTIAN LABORDE X10

Christian Laborde vous fait gagner dix exemplaires de son nouvel album, *De Passage*, dans lequel la plume fingerstyle chemine au carrefour du picking, du rag-time et du celtic blues.

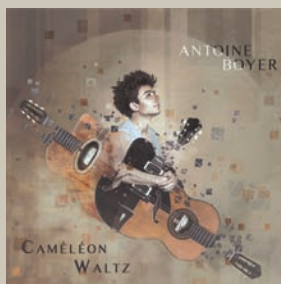
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



VAN WILLIAM X10

Fantasy/Universal vous fait gagner dix exemplaires du premier album, *Countries*, de Van William, un songwriter folk-rock plein de promesses, avec une bouille de marin islandais et des chansons mélodiques à guitares.

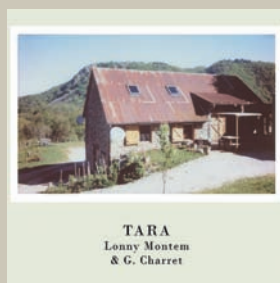
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



ANTOINE BOYER X10

ViaVox vous offre dix exemplaires du nouvel album d'Antoine Boyer, *Caméléon Waltz*, dans lequel le jeune prodige de la guitare tout-terrain démontre ses talents de compositeur et fait valser les notes.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LONNY MONTEM & G. CHARRET X10

Marjan Records vous offre dix exemplaires du premier album de ce duo folk, *Tara*, un recueil de sept folk songs tricotées, caressées aux cordes acoustiques et aux chants à l'unisson.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SOUL RETURN X10

DixieFrog vous fait gagner dix exemplaires du premier album, *Blues from Angel City*, de ce combo blues californien explosif, constitué de JJ Holiday, expert ès-slide et guitariste des Imperial Crowns.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



ALELA DIANE X10

Believe vous fait gagner dix exemplaires de *Cusp*, le nouvel album de la folkeuse californienne, qui s'inscrit définitivement dans la tradition de la folk américaine avec ses ballades contemplatives.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



Cette **nouvelle série GOLD** a été conçue avec une seule chose à l'esprit : le son. Et vous allez l'entendre dès le premier accord !

Grâce au nouveau procédé de **torréfaction ATV** (Aged To Vintage) appliqué à la table, à la finition UV permettant d'obtenir une **couche de vernis plus fine**, au **manche renforcé** par deux inserts en palissandre, ou bien encore à la **qualité supérieure de fabrication** jusque dans les moindres détails, **la série GOLD est déjà un must en matière de son et d'élégance !**



GOLDA6BNAT
Forme Grand Auditorium



GOLDDD6BNAT
Forme Dreadnought



GOLDO6BNAT
Forme Orchestra Model

NATURAL SERIES



Prestigieuses par nature.

Dans les années 1980, les modèles Natural de Takamine virent le jour avec la volonté de conjuguer une lutherie artisanale aux plus récentes innovations en matière de préampli intégré. Ces guitares s'imposèrent rapidement dans le monde entier comme des références ovationnées. Aujourd'hui, elles reviennent en exclusivité pour la France, l'Espagne et le Benelux !

Ce sont les mêmes composants et le même esprit qui ont présidé à cette réédition de la série Natural, des guitares toujours fabriquées à la main sur le site originel de la marque japonaise, à Sakashita.

Takamine